

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLÉ QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

RELATION ENTRE LA MATURETE
INTERPERSONNELLE ET LES MECANISMES DE DEFENSE

par Yves R. Lévesque

Thèse présentée à l'école des études
supérieures de l'Université d'Ottawa
en vue de satisfaire partiellement
aux exigences du Doctorat en éducation

Ottawa, Ontario, 1983

© Yves R. Lévesque, Ottawa, Canada, 1984.

CURRICULUM STUDIORUM

Yves R. Lévesque est né à Québec le trois février 1945. Il a reçu un baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université d'Ottawa en 1974. Par la suite il a complété une maîtrise en éducation (M.Ed., 1977) et une maîtrise ès arts en éducation (M.A.Ed.) à la même institution en 1981.

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui -- à un titre ou à un autre -- m'ont permis de réaliser le présent travail.

Je suis particulièrement reconnaissant au professeur Gérard Artaud. Tout au long de la recherche le docteur Artaud m'a témoigné son appui et sa confiance. Ces éléments indispensables ont facilité la réalisation de la recherche. Je remercie également les docteurs Jean-Paul Dionne et James Carlson pour leurs conseils judicieux au plan de l'analyse statistique.

Aux Frères de la Charité et au docteur Edouard Bolduc; aux autorités de l'Ecole Mont Saint-Antoine et plus spécialement à Messieurs Claude Labbé et Philippe Huot, ainsi qu'aux élèves qui se sont prêtés à l'expérimentation j'exprime aussi toute ma gratitude. Le succès de l'expérimentation repose, pour une bonne part, sur la précieuse collaboration des uns et des autres.

Des remerciements spéciaux vont également à maître Pierre F. Côté. Pendant nombre d'années, le support moral et l'amitié indéfectible de Pierre F. à mon égard, m'ont ouvert des horizons sur moi-même et m'ont guidé dans la recherche d'un devenir meilleur.

Finalement, à Janita, ma compagne, à Marie-Eve et Sarah-Emilie, mes deux petites filles, qui partagez si bien l'univers quotidien de mes peines et de mes joies, de mes craintes et de mes espoirs, je dédie l'actuel projet de thèse de doctorat.

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	vii
Chapitre 1: SCHEME THEORIQUE	1
La théorie de maturité interpersonnelle	1
La maturité interpersonnelle: application à l'étude de la délinquance	1
Les délinquants du niveau II de maturité interpersonnelle	7
Les délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle	10
Les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle	13
Conclusion et limites théoriques	16
La théorie des mécanismes de défense	18
Organisation défensive et conflits psychiques	19
Organisation défensive et aspect génétique	20
Organisation défensive et enfance	21
Organisation défensive et adolescence	25
Organisation défensive et formes pathologiques à l'adolescence	27
Organisation défensive et troubles s'apparentant à la psychose	30
Organisation défensive et cas-limites	32
Organisation défensive et troubles s'apparentant à la névrose	34
Organisation défensive et traits caractéristiques	36
Conclusion et limites théoriques	38
Classification des mécanismes de défense et études empiriques	40
Classification des mécanismes de défense	40
Etudes empiriques concernant les mécanismes de défense et diverses pathologies	42
Etudes empiriques concernant les mécanismes de défense, les perceptions sociales et les conduites interpersonnelles	46
Etude empirique concernant les mécanismes de défense et la perspective du développement	53
Conclusion	55
Formulation de problème et de l'hypothèse de recherche	55

TABLE DES MATIERES

	Page
Chapitre 2: SCHEME EXPERIMENTAL	58
L'échantillon et la population-cible	58
Les instruments de mesure	60
L'entrevue diagnostique	60
L'inventaire des mécanismes de défense	67
La procédure de cueillette des données	77
Le plan d'analyse statistique	78
Chapitre 3: ANALYSE & INTERPRETATION	80
Mécanismes de défense et niveaux de maturité interpersonnelle	80
L'analyse des corrélations	81
L'analyse de variance multivariée	86
Maturité interpersonnelle, projection et agressivité contre l'extérieur	89
Maturité interpersonnelle, intellectualisation, inversion et agressivité contre soi	94
Conclusion	103
Mécanismes de défense, sous-types, phases de maturité inter- personnelle et dominances des mécanismes de défense	104
Mécanismes de défense et sous-types	104
Mécanismes de défense et phases de maturité interpersonnelle	107
Dominance des mécanismes de défense et niveau de maturité interpersonnelle	110
Conclusion	116
RESUME ET CONCLUSION GENERALE	117
NOTE DE REFERENCE	121
BIBLIOGRAPHIE	122

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1.- Coefficients de stabilité dans le temps chez des étudiants gradués, des thérapeutes et des patients d'hôpitaux psychiâtriques (Ihilevich, 1968, p. 68)	73
Tableau 2.- Coefficients moyen d'accord entre les juges (n = 10) sur les items mesurant les mécanismes de défense	76
Tableau 3.- Matrice de corrélations de Pearson entre les mécanismes de défense pour les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle (n = 92)	82
Tableau 4.- Statistiques descriptives de la répartition des mécanismes de défense pour les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle	87
Tableau 5.- Statistiques descriptives de la répartition des mécanismes de défense en fonction des sous-types délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle (n = 54)	106
Tableau 6.- Statistiques descriptives de la répartition des mécanismes de défense en fonction de différentes phases de maturité interpersonnelle	108

LISTE DES APPENDICES

- Appendice A - Scores bruts relatifs à la maturité interpersonnelle et aux mécanismes de défense (N = 92)
- Appendice B - Entrevue diagnostique
- Appendice C - Page-échantillon de l'inventaire des mécanismes de défense
- Appendice D - Sommaire

INTRODUCTION

En milieu scolaire les divers intervenants sont fréquemment confrontés à des problèmes de mésadaptation socio-affective et de délinquance.

Au Québec, les membres d'une commission parlementaire spéciale sur la protection de la jeunesse proclament la nécessité de 'maximiser la responsabilité scolaire' à l'égard de jeunes affligés de troubles d'adaptation. Le milieu scolaire doit devenir un milieu préventif, curatif, mettant en place des moyens de dépistage et d'intervention (Rapport de la commission parlementaire spéciale sur la protection de la jeunesse, Assemblée nationale, 1982, pp. 51-119).

En Ontario, la loi 82 -- votée en 1981 -- garantit l'accès aux écoles financées par les deniers publics à tous les élèves d'âge scolaire quels que soient leurs besoins et oblige la mise en oeuvre de programmes et de services éducatifs répondant aux besoins de tous les enfants (ou adolescents) en difficulté.

Dans ce contexte, le milieu scolaire doit devenir le maître d'oeuvre d'actions entreprises en vue d'éduquer et de scolariser le jeune délinquant ou mésadapté social et affectif. Afin de réaliser cette entreprise éducative, il faut que les enseignants ou éducateurs connaissent les principaux problèmes de développement social et affectif vécus par ces adolescents et certaines différences interpersonnelles caractérisant les édifications de personnalités délinquantes.

Au nombre de ces différences, plusieurs chercheurs reconnaissent d'emblée le rôle des mécanismes de défense. Non seulement ceux-ci

contribuent-ils à façonner des 'styles de vie' rigides, méfiants ou réfractaires au changement mais ces 'styles de vie' eux-mêmes se différencient par l'utilisation plus ou moins intensive de certains mécanismes de défense. D'où l'objectif majeur de la présente recherche qui consiste à analyser la répartition différentielle des mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants fixés à différents niveaux de maturité interpersonnelle.

Le premier chapitre de la recherche pose les assises théoriques permettant de préciser cet objectif. Le schème expérimental constitue le second chapitre. Le troisième chapitre présente l'analyse et l'interprétation des résultats.

CHAPITRE I

SCHEME THEORIQUE

Le schème théorique de cette recherche s'élabore en trois phases:

- 1) la théorie de maturité interpersonnelle de Sullivan, Grant et Grant;
- 2) la théorie des mécanismes de défense; 3) la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich et les recherches empiriques.

La théorie de maturité interpersonnelle

La théorie de maturité interpersonnelle sera examinée sous les angles suivants: 1) la théorie de développement de la maturité interpersonnelle appliquée à l'étude de la délinquance; 2) la description de délinquants du niveau II de maturité interpersonnelle; 3) la description de délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle; 4) la description de délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle; 5) les conclusions concernant la maturité interpersonnelle et les mécanismes de défense.

La maturité interpersonnelle: application à l'étude de la délinquance.

La théorie de maturité interpersonnelle a été conceptualisée par Clyde Sullivan, Marguerite Q. Grant (maintenant Warren) et J. Douglas Grant (1957).

Ces chercheurs se sont inspirés de divers courants de pensée:

"It [Interpersonal Maturity Theory] had antecedents in child development, psychoanalytic theory, Lewinian theory, phenomenological psychology and social perception. The psychoanalytic approach having the greatest influence was that of Harry Stack Sullivan with its emphasis on interpersonal interaction". (Warren, 1978, p. 43)

Sullivan et al., soutiennent, que 1) la personnalité se développe dans l'expérience interpersonnelle; 2) le développement de la personnalité et plus spécifiquement de la maturité dans les relations interpersonnelles se poursuit à divers stades ou niveaux de développement; 3) la progression d'un niveau à l'autre est irrégulière ou discontinue, les périodes de croissance étant entrecoupées de phases de stabilité relative ou de temps d'arrêts relativement persistants et, enfin; 4) les arrêts ou fixations à certains niveaux de développement et l'utilisation excessive de mécanismes de défense contribuent à favoriser l'émergence de différents types ou modes de vie délinquants.

Sullivan et al., précisent initialement que tout individu au contact du milieu en vient à développer un ensemble relativement ferme et stable d'attitudes, d'attentes, d'opinions qui s'érigent en cadre de référence et d'interprétation de la réalité. Cet ensemble constitue le noyau de personnalité (core of personality). Dans ce sens, le noyau de personnalité s'élabore en un tout organisé responsable des perceptions qu'un individu a de lui-même, du milieu extérieur, de la relation au milieu extérieur. (Warren, 1978, pp. 41-44) Le concept de noyau de personnalité propose de ce fait une vision unifiée du développement de la personnalité:

"While there are various aspects of social development (moral development, psychosexual development, intellectual development, etc.) these aspects are united by their common reference to a single concept of self in a single social world." (Sullivan et al., dans Miller D.R., 1972, p. 7)

En s'inspirant de différentes phases de développement de l'individu en croissance, Sullivan et al., postulent que ce noyau de personnalité évolue sur un continuum comportant sept (7) stades ou niveaux. Ceux-ci sont communément appelés: niveaux de maturité interpersonnelle.

Dans sa croissance, l'individu tend à intensifier son engagement ou sa participation au monde ambiant. Sollicité par des stimuli endogènes (besoins de croissance) ou exogènes qui posent de nouvelles exigences ou demandes à l'organisme, un individu peut prendre des 'risques mesurés' (Bolduc, 1974) et assumer des changements importants dans la voie de la maturité interpersonnelle. Sur le plan interne, ces stimuli provoquent une ré-évaluation et une restructuration cognitive majeure du noyau de personnalité. Un nouveau cadre de référence apparaît; l'individu accède à un niveau plus élevé de perception et d'intégration de l'expérience.

Le passage d'un niveau à l'autre s'appuie sur les acquis antérieurs. Ces niveaux sont donc successifs:

"Les possibilités de changement, l'orientation, l'intensité et le style de réorganisation sont déterminés en partie, par les caractéristiques dominantes de l'organisation antérieure. La base de chaque nouvelle intégration s'appuie sur les intégrations précédentes; la synthèse et l'intégration d'un ensemble de stimuli et de problèmes demeurent essentielles à la perception d'un nouveau palier [niveau]." (Sullivan et al., 1972, p. 105)

D'un niveau de maturité interpersonnelle à l'autre, le noyau de personnalité est plus complexe. L'individu devient alors capable de perceptions de plus en plus raffinées de lui-même, du milieu extérieur (fonction de différenciation). En d'autres termes, il acquiert une meilleure image de lui-même et du monde (Sullivan et al., 1972, p. 106). De plus, il peut assimiler des expériences d'une complexité et d'une abstraction croissante (fonction d'intégration). Ce qui lui permet de fonctionner plus adéquatement.

Cependant, il n'y a pas de progression constante d'un niveau à l'autre. Dans le cours normal des événements la tendance est à la stabilité. Afin de préserver cette stabilité les stimuli sont généralement sélectionnés et simplifiés de façon à ce qu'ils ne requièrent qu'un minimum de ré-évaluation ou de restructuration de l'univers de connaissances et de croyances qui constitue le noyau de personnalité (Sullivan et al., 1972, p. 105). Mais, confronté à des stimuli générant un degré élevé d'anxiété, pour maintenir la stabilité de ses acquis fondamentaux, l'individu doit recourir à des mesures défensives exceptionnelles:

"Si la menace est perçue par l'enfant comme grave, il développe une forte résistance au changement et fait appel à des mesures extraordinaires pour maintenir le statu-quo et acquérir un sentiment de sécurité relative."
(Sullivan et al., 1972, p. 105)

La persistance d'un tel besoin de sécurité ou de protection peut contribuer à fixer l'individu à un niveau particulier de maturité interpersonnelle où il développe un 'style de vie' méfiant, réfractaire au

changement et marqué de l'utilisation de diverses mesures défensives. Ce 'style de vie' a pour objectif d'assurer l'intégrité du noyau de personnalité:

"Dans l'hypothèse où les possibilités de changement sont affectées l'individu peut recourir à une variété de mécanismes de défense pour maintenir son équilibre. Ainsi, il verse dans la rationalisation ou la fantaisie, se coupe de l'environnement, diminue son niveau d'aspiration et ainsi de suite. Ces mécanismes de défense peuvent varier mais possèdent un objectif commun qui est celui de maintenir et protéger l'identité du moi". (Sullivan et al., 1972, p. 106)

Sullivan et al., décrivent des 'styles de vie' ou types délinquants fixés aux niveaux deux (II), trois (III) et quatre (IV) de maturité interpersonnelle.

A cette classification de 'styles de vie' ou types délinquants, Warren (1966) propose une classification de sous-types. Les types réfèrent aux niveaux de maturité interpersonnelle et présentent chacun une vision particulière du monde et des façons d'y répondre. Les sous-types, quant à eux, ont été élaborés suite à l'observation de comportements ou de réactions qui diffèrent chez des adolescents-délinquants d'un même niveau de maturité interpersonnelle. C'est ainsi qu'à l'intérieur des types (niveaux II, III et IV) on a pu discerner neuf sous-types. A chacun des types ou niveaux s'ajoutent également trois phases: les phases initiale, consolidée et finale. La phase initiale est celle où l'individu a des acquis d'un niveau antérieur. A la phase consolidée, l'individu a surtout des acquis propres à un niveau de maturité interpersonnelle donné. Enfin à la phase finale, on voit apparaître des acquis d'un niveau plus avancé de développement.

<u>Types</u>	<u>Phases</u>	<u>Sous-types</u>
niveau II	initiale consolidée finale	associal passif associal actif
niveau III	initiale consolidée finale	manipulateur conformiste culturel conformiste immature
niveau IV	initiale consolidée finale	névrotique anxieux névrotique actif identifié culturel réactionnel

La typologie de maturité interpersonnelle (ou classification de types délinquants) utilisée en milieux délinquants américains -- depuis plus de vingt ans -- en milieux délinquants canadiens (francophones et anglophones) et en milieux délinquants britanniques revêt un grand intérêt pour les chercheurs et théoriciens en délinquance. Coffey A.R. (1975, p. 105) entre autres, précise que:

"the I-Level [Level of Interpersonal Maturity] may represent the most advanced thinking in the classification of juvenile delinquency."

L'intérêt de cette typologie réside, en partie, dans le fait qu'elle intègre des facteurs de développement génétique (sur le plan de la perception sociale) mais aussi de développement pathologique. Il est particulièrement significatif sous ce dernier aspect que d'autres typologies appliquées à l'étude de la mésadaptation socio-affective ou de la délinquance, s'inspirant de cadres théoriques différents (e.g., de la

psychanalyse, de la psycho-pathologie) et utilisant diverses approches méthodologiques, en arrivent invariablement à identifier des types délinquants semblables à ceux de la typologie de maturité interpersonnelle (Warren 1972, Cavan et Ferdinand 1981, p. 68). Il semble que dans toutes ces typologies, on retrouve des asociaux (délinquants du niveau II), des opportunistes (conformistes et manipulateurs du niveau III) et des névrotiques (délinquants du niveau IV).

Dans le contexte de la typologie de maturité interpersonnelle, les types délinquants ont les caractéristiques suivantes: 1) ils se présentent comme des ensembles de perceptions, d'attitudes ou de conduites d'individus en situation de stress ou d'anxiété (Warren, 1966, p.2); 2) ces conduites ou attitudes sont marquées de l'utilisation intensive de diverses manoeuvres défensives et laissent soupçonner certaines différences dans le choix de mécanismes de défense. Enfin, 3) ces types délinquants englobent la vaste majorité de la clientèle d'adolescents-délinquants (Warren, 1966, p. 1, Palmer 1971, pp. 78-79; Jesness, 1974, p. 1) et n'ont jamais été appliqués pour fins de traitement en d'autres endroits que les milieux délinquants (Miller D.R., 1972, pp. 16-17). Dans les lignes qui suivent, les types délinquants des niveaux II, III et IV seront décrits ainsi que les sous-types en rapport avec certaines différences dans le choix de mécanismes de défense.

Les délinquants du niveau II de maturité interpersonnelle

A ce niveau le problème interpersonnel majeur réfère à l'intégration des différences entre les objets constituant le non-soi.



Le 'style de vie' des asociaux du niveau II, est caractérisé en grande partie par une: 1) dépendance extrême à l'égard du milieu et; 2) une recherche de gratification immédiate sans tenir compte des exigences de la réalité (Sullivan et al., 1972, p. 110).

Ces délinquants croient que le milieu extérieur doit pourvoir à leurs besoins immédiats et que les personnes sont des objets-moyens au service de leurs propres fins. Ils ne peuvent concevoir de relations interpersonnelles allant au-delà de telles perceptions (Warren, 1966, pp. 5 à 7). Chez de tels individus, tout obstacle à la gratification des moindres désirs ou besoins (i.e. temps, espace, lois ou structures, comportements ou conduites d'autrui) ou la prise de conscience du fait que le monde peut opérer sans tenir compte de leurs désirs sont générateurs de frustration ou d'anxiété (Warren, 1966, p. 5).

Exposés à de multiples situations d'échecs, ils vivent dans un état quasi-chronique d'indignation. Ils se sentent à la merci de l'arbitraire du milieu (n'ayant intériorisé aucun cadre de valeurs, normes ou standards) et se croient victimes d'un 'monde irraisonnable, implacable et hostile'. En ce sens Thayer (1976, p. 142) note que l'image de soi chez ces délinquants est dominée par l'extériorité:

"Self-image is described only in terms of others frustrating him or what he wants to do for him."

En plus de prêter diverses intentions au milieu extérieur, ces délinquants n'éprouvent aucun sentiment de culpabilité face à leurs conduites présentes ou passées et ne manifestent aucune capacité

d'auto-critique (Warren, 1966, p. 6). Aussi ces asociaux ne parviennent pas à maîtriser leur impulsivité agressive: assaut ou voies de fait, vol ou effraction; fuite ou soumission servile où couvent d'imprévisibles éclatements (Sullivan et al., 1972, pp. 110-111, Warren, 1966, pp. 5-6-7); manipulation d'autrui sans reconnaître de responsabilité de retour à l'égard des gens qu'ils exploitent; expression de colère face à toute suggestion les enjoignant à une conduite plus positive; manifestation plus passive de ressentiment ou de dépit. De plus, confrontés à des problèmes personnels et interpersonnels constants, les délinquants de niveau II manifestent une croyance exagérée en leur pouvoir ou leur importance aux yeux des autres (pensée magique) et versent dans le déni (Warren, 1966, pp. 6-7).

Concernant la classification des sous-types et l'organisation défensive, les distinctions n'apparaissent pas très claires. Warren distingue l'asocial passif de l'asocial actif et indique (à la suite de Sullivan et al., 1972, p. 110) qu'en situation de frustration ou de refus même l'individu le plus passif à ce niveau II réagit hostilement contre l'extérieur:

"Ils peuvent attaquer ouvertement de façon hostile, se plaindre ou geindre, opposer un refus total à l'accomodement. N'importe laquelle de ces réponses peut caractériser l'un ou l'autre de ces individus."

(Warren, 1972, p. 127)

En fait, il semble que l'asocial passif ou l'asocial actif réagissent tous deux contre l'extérieur en utilisant la projection ou des mécanismes similaires. Mais l'un (l'asocial passif) semble réagir de façon plus

passive ou détournée, i.e. soumission momentanée qui cache d'imprévisibles réactions d'hostilité ou des manifestations plus passives de ressentiment ou de dépit. L'autre (l'asocial actif) paraît, par contre, initialement orienté contre le milieu externe.

Les délinquants de niveau III de maturité interpersonnelle.

Le 'style de vie' des délinquants du niveau III s'apparente encore sous certains aspects aux délinquants du niveau précédent:

"L'individu qui fonctionne à ce niveau d'organisation continue à percevoir les autres surtout comme des moyens pour arriver à ses fins; il persiste à rechercher une satisfaction immédiate et facile de tous ses désirs: en conséquence il est probable qu'il choisira des modes de gratification qui viendront en conflit avec les normes et les lois de la société." (Sullivan et al., 1972, p. 113)

7 Toutefois, contrairement aux délinquants du niveau II, les délinquants du niveau III prennent conscience de certains éléments de la réalité externe dont il faut tenir compte pour satisfaire leurs besoins: les lois, les règles, les structures, les formules ou les conventions. Aussi, ceux-ci perçoivent maintenant leur rôle dans le monde dans une dimension de pouvoir.

En ce sens, les barrières à la satisfaction des besoins (i.e. conduites ou exigences de l'autorité, les structures) ou la simple constatation qu'ils ne détiennent pas le pouvoir ou la formule toute faite pour contrôler le milieu, les personnes, les événements, sont des situations conflictuelles menaçantes pour ces individus.

Confrontés à des échecs relativement constants, ces adolescents ont tendance à projeter des blâmes contre l'extérieur ou à rechercher les aspects (jugés) incorrects du milieu, des lois, des personnes détenant l'autorité. Dans leur lutte pour le pouvoir -- masquant le sentiment profond que tous les gens s'exploitent les uns, les autres -- (Sullivan et al., 1972 p. 114) ces délinquants agissent souvent à l'encontre du milieu extérieur.

La manipulation par intimidation, menace ou chantage; l'attaque directe; la mise au défi de l'autorité; la surenchère agressive en rapport avec les limites du permis ou du défendu; la mise à distance d'autrui par divers comportements plus ou moins méprisants ainsi que certaines expressions plus passives de ressentiment ou de dépit sont autant de conduites trahissant une forte hostilité à l'égard du milieu extérieur (Warren, 1966 pp. 12-13, Sullivan et al., 1972, pp. 113 à 115).

Mais les luttes pour le pouvoir ou les tentatives pour s'assurer le contrôle de situations prennent aussi des formes détournées. Les délinquants du niveau III (plus qu'au niveau II) de maturité interpersonnelle se soumettent de façon opportuniste et apparente au pouvoir du moment ('If you can't lick them, join them') et se réfugient derrière des formules banales et stéréotypées (rationalisations simplistes) pour faire face à toutes sortes de situations.

De plus, afin de camoufler leur faible estime d'eux-mêmes, ces délinquants présentent une façade de forte assurance personnelle ou nient de façon persistante l'existence de tout problème personnel ou interper-

sonnel (Warren, 1966, p. 13, Sullivan et al., 1972, p. 114). Occasionnellement, certains délinquants de niveau III peuvent aussi faire de l'auto-critique. Mais ces attitudes apparaissent superficielles car les adolescents-délinquants du niveau III évitent soigneusement de s'évaluer eux-mêmes (Warren, 1966, p. 12-13) et n'ont aucun sentiment de culpabilité intériorisé. Ils ont un surmoi défectueux s'accommodant surtout de réalités extérieures (Sullivan et al., 1972, p. 114).

En rapport avec les sous-types et les mécanismes de défense, les différences, là encore, n'apparaissent pas évidentes. Le conformiste immature se soumet initialement de façon servile et inquiétante à toute forme de pouvoir externe. Il se range du côté du plus fort ce qui n'exclut pas les tendances au chantage contre le pouvoir (Warren, 1966, p. 15).

Le conformiste culturel quant à lui, 'rase les murs' face à l'autorité mais se réfugie dans un groupe de référence spécifique (gang) où il agit hostilement contre l'extérieur ou le pouvoir de l'autorité. (Warren, 1966, pp. 20-21)

Enfin, le manipulateur tend pour sa part à réagir de façon ouverte et directe contre le pouvoir, le milieu social, les personnes.

Il semble, que les conduites visant à exprimer de l'hostilité contre l'extérieur soient fortes (projection ou agressivité dirigée contre le milieu) chez chacun des sous-types mais, que ces tendances

soient plus camouflées ou détournées chez les conformistes comparative-
ment aux manipulateurs.

Les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle

Les adolescents délinquants qui se maintiennent à ce niveau ont
des acquis dans la voie de la maturité interpersonnelle qui les démar-
quent radicalement des niveaux antérieurs (II et III).

Contrairement aux délinquants des niveaux deux et trois, les
délinquants du niveau IV perçoivent maintenant des relations de cause
à effet dans la dynamique de l'agir interpersonnel. De plus, ces ado-
lescents, ont intériorisé un cadre de valeurs, de normes, de standards
ou d'idéaux qui leur permettent de juger de leurs conduites et, de celles
d'autrui de façon plus objective. Ceux-ci admettent un principe d'impu-
tabilité ou de responsabilité de leurs actes (Sullivan et al., 1972,
p. 117-118).

Aussi ces délinquants peuvent ajourner davantage la gratification
immédiate de leurs besoins parce qu'ils sont en mesure de prévenir les
conséquences de leur gestes. (Warren, 1966, p. 33)

Nonobstant ces atouts majeurs -- qui témoignent d'une avance impor-
tante dans les processus de socialisation -- les délinquants du niveau
IV font face à des conflits internes et interpersonnels qui génèrent une
anxiété constante (Sullivan et al., 1972, p. 117). Leur 'style de vie'
est caractérisé par un sentiment profond de moi-mauvais (self bad-me
image) (Sullivan et al., 1972, pp. 116-117-118, Warren, 1966, p. 2,

Warren, 1978, pp. 47-49). Ces individus jugent de façon trop globale ou absolue la nécessité de se conformer aux normes, standards ou idéaux intériorisés. De là l'émergence de sentiments persistants de culpabilité, d'inaptitude, d'infériorité ou de mésestime d'eux-mêmes qui se répercutent en divers symptômes névrotiques (Warren, 1966, p. 2). Au lieu de tels conflits, certains délinquants à ce niveau peuvent réagir sur la base de conflits d'identification (i.e. identification à des systèmes de valeurs défectueux ou déviants) ou de certains problèmes de vie courante sans qu'il n'y ait de troubles pathologiques majeurs. (Sullivan et al., 1972, p. 118, Warren, 1966, pp. 2 et 46)

Les individus 'névrotiques' du niveau IV extériorisent leur mépris d'eux-mêmes contre le milieu en versant dans la projection, la manipulation, le déplacement ou l'attaque directe (Sullivan et al., 1972 pp. 117-118). Mais, certains 'criminels par sentiment de culpabilité' au niveau IV, agissent leur mépris contre eux-mêmes, en se blâmant, s'auto-dépréciant, se critiquant (the level 4 personality faces all the torments of self-incrimination).

Aussi, plus qu'à tout autre niveau antérieur, les délinquants du niveau IV tendent à défier l'adulte au plan intellectuel. En certaines situations conflictuelles, ces délinquants cherchent à justifier leurs actes en évoquant des principes généraux (e.g., lutte pour la survie) à minimiser l'impact de leurs difficultés en rationalisant ou en intellectualisant (Warren, 1966, pp. 35 à 41, Groningen, André et Mahan, 1973, p. 3). Ces modes de fonctionnement défensifs semblent tellement incrustés dans le 'style de vie' des délinquants du niveau IV que Warren observe

chez certains délinquants névrotiques une tendance dominante à aborder l'adulte sous le mode d'une joute intellectuelle.

De plus, en dépit de leur faible estime d'eux-mêmes, de leurs sentiments persistants d'infériorité, d'inaptitude, ces délinquants veulent être perçus comme étant autonomes; exigent le statut d'être spécial, unique ou différent (négation-compensation ou formation réactionnelle); désirent être considérés comme étant bien intentionnés même si ce n'est pas le cas (Warren, 1966, pp. 32 à 42).

L'analyse des sous-types permet d'entrevoir certaines différences dans le choix de procédés défensifs. Il est possible de présumer que le névrotique passif tend davantage à l'auto-critique, à l'intellectualisation comparativement au névrotique actif (ou acting-out). Ce dernier, tout en utilisant certaines mesures défensives (intellectualisation, négation-compensation), extériorise davantage ses sentiments de culpabilité ou de mépris de lui-même et pratique le déni à outrance. C'est en partie ce qu'affirme Warren dans les termes suivants:

"The 'acting-out' subtype has little tolerance for conscious anxiety and often attempts to deny (to themselves and others) their feelings of inadequacy, rejection of self-condemnation. They may do this by verbally attacking others, by using boisterous distractions or by playing a variety of 'games' (Warren 1978, p. 51)

En ce qui a trait aux autres sous-types, le réactionnel (qui réagit sur la base de difficultés familiales) ou l'identifié culturel (qui se veut solidaire à l'égard d'un milieu déviant), les préférences dans le choix de mécanismes de défenses ne sont pas indiquées et demeurent difficiles à anticiper.

Conclusion et limites théoriques

Sullivan et al., assument de façon plus ou moins explicite la répartition différentielle des mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

L'adolescent-délinquant est fixé en certains points du continuum de maturité interpersonnelle (niveaux II, III, IV). A mesure qu'il progresse dans la voie de la maturité interpersonnelle, il devient capable de conceptualiser davantage son expérience sur une base abstraite et les perceptions de lui-même, de l'autre, de la relation à l'autre sont moins déformées. Ce qui implique forcément des activités défensives plus ou moins intenses et s'accordant aux possibilités offertes par le niveau de développement atteint par l'individu.

C'est, en partie, ce que révèle l'analyse des types délinquants. Les délinquants les plus immatures sur le plan interpersonnel (niveau II, III) dirigent souvent leur agressivité contre l'extérieur (projection, manipulation, attaque directe, impulsivité agressive etc.). Par contre les délinquants les plus matures (niveau IV) manifestent plus fréquemment des attitudes défensives axées dans le sens d'une plus grande intériorisation des conflits et défenses (intellectualisation, rationalisation, critique contre soi, négation-compensation ou formation réactionnelle).

Mis à part ces types délinquants (niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle) il est aussi possible de présumer que les sous-types puissent contribuer à expliquer certaines différences dans le choix de mécanismes de défense.

Toutefois, les énoncés théoriques de Sullivan Grant et Grant, les observations cliniques et expérimentales de Warren concernant les mécanismes ou conduites défensives sont affectés de limites qui justifie la nécessité de l'actuel projet de recherche.

Ainsi, s'il existe une relation entre la maturité interpersonnelle et les mécanismes de défense et plus spécifiquement certaines différences au plan de l'organisation défensive chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle, il semble qu'une telle relation n'ait jamais été soumise à l'épreuve de vérification empirique.

Cette nécessité de procéder à l'épreuve de vérification empirique s'avère d'autant plus nécessaire qu'il subsiste un besoin de clarification théorique tout à fait fondamental concernant la notion des mécanismes de défense à l'intérieur de la théorie de maturité interpersonnelle. Ce besoin de clarification ressort particulièrement de l'analyse des types délinquants.

Si les types délinquants (délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle) se présentent comme des ensembles de conduites d'individus en situation de stress ou d'anxiété, ces conduites sont pour la plupart défensives et devraient être identifiées ou définies comme telles. Mais, dans la typologie de maturité interpersonnelle, il arrive parfois que les mécanismes de défense soient clairement identifiés sans être définis. Il arrive aussi que certaines réactions révèlent de toute évidence les procédés défensifs utilisés mais sans que ceux-ci soient nommés de façon explicite.

Cette nécessité de vérification empirique s'avère aussi nécessaire au plan des sous-types délinquants même si cette classification n'expose pas clairement les différences dans le choix de mécanismes de défense.

Afin de vérifier l'utilisation différentielle de mécanismes de défense en regard des types ou sous-types de délinquants, il faut référer à une classification de mécanismes de défense qui puisse être utilisée sur une base expérimentale. Une de celles-ci, la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich (1969) semble la plus appropriée actuellement. Avant d'aborder cette classification, la théorie des mécanismes de défense sera présentée.

La théorie des mécanismes de défense

C'est dans le développement de la pensée de Sigmund Freud qu'Anna Freud élabore et articule la théorie des mécanismes de défense. S'insérant dans la pensée psychanalytique, tout fait clinique exige d'être analysé en référence au jeu de forces dont il résulte; à ses origines; aux structures psychiques impliquées; à l'investissement d'énergies ainsi qu'à sa contribution en regard de l'adaptation ou de l'évolution vers diverses pathologies (Freud A., 1976, pp. 368-369).

L'exposé de la théorie des mécanismes de défense portera sur les aspects suivants: 1) l'organisation défensive et les conflits psychiques; 2) l'organisation défensive et l'aspect génétique; 3) l'organisation défensive et l'aspect pathologique à l'adolescence; 4) la conclusion.

Organisation défensive et conflits psychiques

Anna Freud suggère d'analyser l'organisation défensive (celle-ci étant la partie du moi occupée à trouver des solutions face aux conflits psychiques, Brousselle, A., 1980, p. 992) comme résultant, en partie, d'un processus de différenciation et d'organisation de l'appareil psychique (ça, moi, surmoi). Ce processus de différenciation psychique est conflictuel:

"La division de la personnalité en un ça, un moi et un surmoi, nous montre en effet une organisation de l'appareil psychique au sein de laquelle chaque élément possède son origine spécifique, ses buts et ses contraintes propres, son mode d'activité particulier. Par définition, les différentes instances psychiques ont des desseins opposés; d'où des désaccords et des heurts qui deviennent conscients sous forme de conflits psychiques" (Freud, A., 1968, p. 5)

Le moi est au centre de ces conflits. Il doit affronter les visées intempestives du ça qui ne tolèrent aucun répit (peur des pulsions). En installant 'le principe de réalité', il doit aussi faire face à certaines craintes objectives et réelles du milieu externe (peur des punitions). Enfin le moi est assailli de sentiments de culpabilité dès qu'il n'est pas à la hauteur des idéaux intériorisés dans le surmoi (peur du surmoi). En plus de ces conflits intersystémiques, le moi est confronté à des exigences internes de développement (conflits intrasystémiques) qui sont des sources permanentes de tension et d'anxiété:

"L'exercice de chacune des fonctions nouvelles [épreuve de la réalité, perception, mémoire, synthèse de l'expérience, etc.] a des conséquences pénibles. En prenant connaissance de la réalité extérieure et en l'enregistrant fidèlement, le moi apprend l'existence d'innombrables éventualités alarmantes; le monde se révèle plein de frustration, de déceptions, de menaces. L'épreuve de la réalité intérieure de l'enfant lui montre, elle, l'existence de tendances interdites et dangereuses qui blessent l'opinion qu'il se fait de lui-même en engendrant ainsi de l'angoisse, etc." (Freud, A., 1975, p. 114)

Lorsque l'anxiété ou l'angoisse excède les limites de ce qu'un individu peut supporter sans aide (Freud, A., 1968, p. 83) celui-ci fait appel à ses ressources défensives. Celles-ci ont pour mission essentielle de protéger le moi en limitant ou atténuant l'anxiété (Freud, A., 1973, pp. 65-66, 163).

C'est donc, pour faire face à certains conflits psychiques (inter ou intra systémiques) que le moi s'engage dans diverses activités défensives. Mais, l'élaboration et le perfectionnement de l'organisation défensive du moi survient aux diverses phases de développement. C'est ce qui est mis en relief sous l'aspect génétique.

Organisation défensive et aspect génétique.

Anna Freud reconnaît que les mécanismes de défense sont liés à divers perfectionnements du moi et que ceux-ci n'apparaissent pas tous en même temps dans la vie psychique:

"A diverses périodes de la vie, et suivant sa structure spécifique, le moi individuel choisit tel ou tel moyen de défense: refoulement, déplacement, retournement, etc." (1973, p. 32)."

D'autres chercheurs confirment ce fait:

"C'est alors en fonction de la phase de développement du moi atteinte, des possibilités offertes par l'environnement du sujet, des apprentissages qu'il a acquis ... que le moi va mettre en place tel ou tel mécanisme de défense." (Mucchielli, A., 1981, p. 52)

Cependant, il n'existe pas de description systématique des étapes de développement où sont mis en oeuvre les mécanismes de défense mais seulement des fragments épars qu'il faut rassembler. De plus des controverses et de nombreuses divergences d'opinion se manifestent parmi les psychanalystes eux-mêmes quant à ces phases de développement (Freud, A., 1973, pp. 50-51). Il n'en demeure pas moins que les écrits d'Anna Freud, entre autres, et de divers chercheurs recèlent certaines indications: l'organisation défensive émerge depuis la première enfance jusqu'à l'adolescence.

Organisation défensive et enfance. Le déni (ou la négation), l'identification à l'agresseur ou au frustrateur (Spitz, 1974, pp. 141-144, Freud, A., 1973, p. 104), l'introjection (Benassy, M., 1968, pp. 331-332) et la projection comptent parmi les mécanismes qui dominent la prime enfance (Freud, A., 1968, pp. 105-108, 43, Freud, A., 1976, p. 76, Freud,

A., 1974, p. 115). Face à des réalités externes qui lui déplaisent (épreuve de la réalité externe) le moi du jeune enfant peut fuir, nier (déli ou négation) (Freud, A., 1968, p. 91) ou s'approprier certains stimuli externes de façon à éviter un quelconque déplaisir (Freud, A., 1968, p. 140). Cette première forme d'identification procède de la tendance à assimiler les objets extérieurs (Benassy, M., 1968, pp. 332) et s'avère intimement associée à la projection (Freud, A., 1973, pp. 109-110-111-112). La projection se manifeste alors que le jeune enfant est confronté à des stimuli internes intolérables (épreuve de la réalité interne). Il tend alors à attribuer ces stimuli au milieu extérieur (Freud, A., 1973, p. 110).

C'est en des étapes ultérieures de l'organisation défensive qu'il faut voir apparaître le refoulement, la formation réactionnelle ou des mécanismes similaires (Freud, A., 1976, p. 79).

Confronté à des pulsions ou dérivés du ça innacceptables (en raison de prise de conscience interne, de mémoire, etc.) le moi de l'enfant peut évincer du conscient les stimuli internes sources de tensions et d'anxiété (refoulement). Par la formation réactionnelle, l'individu tend à camoufler ou dissimuler certains stimuli internes sous leurs contraires (suite à l'intégration d'aspects opposés des objets externes et du soi). La formation réactionnelle agit ainsi dans le sens du refoulement; elle tend à préserver le moi d'une 'réapparition du refoulé' (Freud, A., 1973, p. 160-161).

Dans les écrits d'Anna Freud, deux points de vue ressortent relativement aux phases où ce dernier mécanisme serait mis en place. Dans des écrits anciens Freud A., affirme ceci :

"Chez le petit enfant nous n'avons pas encore les formations réactionnelles et les souvenirs écrans qui ne se forment que dans la période de latence."
(1975, p. 58, texte initial publié en 1951)

Toutefois des écrits plus récents (Freud, A., 1976, p. 76, texte publié initialement en 1956) laissent présumer que ce mécanisme de défense à l'instar du refoulement survient en période anale. Aucun écrit plus tardif d'Anna Freud ne tranche la question.

En dépit de ces diverses conceptions, nombre de chercheurs (Mazet, P. et Houzel, D., 1975, p. 65, Chazaud, J., 1981, p. 122, Mucchielli, A., 1981, p. 51, Tran-Thong, 1971, pp. 109 à 117) tombent d'accord pour affirmer que ces mécanismes (refoulement, formation réactionnelle) par rapport à ceux décrits précédemment (e.g., projection, identification, négation) 1) nécessitent un moi plus fort, davantage évolué, plus résolument engagé dans la lutte contre les pulsions; 2) surviennent en des phases plus tardives de développement de la personnalité.

Suite à l'intégration du surmoi, une autre étape de l'organisation défensive semble franchie. L'intégration du surmoi survient en phase oedipienne ou de latence. Celle-ci est caractérisée notamment par le passage d'une forme d'intolérance à l'égard de l'extérieur -- si mani-

festes à travers la projection et l'identification à l'agresseur -- à de l'intolérance à l'égard de soi (Freud, A., 1973, p. 110). Dans certaines situations conflictuelles, le moi peut maintenant réagir sur la base de sentiments de culpabilité intériorisés (ceux-ci étant l'indice clinique de l'autonomie du surmoi, Freud, A., 1968, p. 106). D'où s'ensuivent diverses tendances à l'auto-critique ou à l'agressivité contre soi (Freud, A., 1973, p. 110). Mais de telles activités défensives (e.g., agressivité contre soi) nécessitent non seulement des capacités d'intériorisation, elles sont sous-tendues par certains perfectionnements sur le plan social:

"To develop this defense one must have previously acquired the complex wish to belong to certain social groups even to the extent of sacrificing freedom to express forbidden needs. The wish depends on term on other skills among these are perceptions of body image, of self and the distance of self and others, the knowledge of approved and disapproved forms of agressions and the understanding of the purposes and means of social groups." (Miller et Swanson, 1966, p. 200)

La sublimation, en plus de requérir un certain niveau de développement social, semble aussi exiger l'intégration du surmoi (Freud, A., 1973, p. 50). Ce mécanisme vise à déplacer des buts instinctuels vers des activités socialement acceptées ou constructives (Freud, A., 1973, p. 163) et détermine les chances de demeurer 'normal'.

"En effet, ces activités sublimées permettent l'adaptation sociale et délimitent quantitativement et qualitativement l'ensemble de la personnalité; et, fait encore plus important,

cette possibilité de sublimer signifie que le Moi est capable de substituer des satisfactions de valeur symbolique quand l'accomplissement des pulsions sexuelles et agressives est impossible." (Freud, A., 1976, p. 101)

Il y a toutefois diverses conceptions chez Anna Freud, elle-même, concernant l'étape de mise en place de ce mécanisme de défense (sublimation). Les écrits les plus anciens suggèrent que ce mécanisme pourrait être présent dès la phase anale (Freud, A., 1976, p. 79). D'autres écrits plus récents soulignent que la sublimation peut être préfigurée au niveau oedipien pour prendre définitivement place au stade de latence (Freud, A., 1968, p. 53). Il semble que cette dernière conception recueille l'assentiment de nombre de chercheurs ou cliniciens (Mazet, P. et Houzel, D., 1975, p. 65, Mucchielli, A., 1981, p. 57, Tran-Thong., 1971, p. 117).

Organisation défensive et l'adolescence. Une phase terminale de l'organisation défensive se manifeste aux abords de l'adolescence, généralement. Les instances psychiques sont différenciées mais divers perfectionnements du moi se poursuivent. L'adolescence marque en partie le passage d'une pensée concrète à une pensée abstraite (Freud, A., 1973, pp. 147-148). Ce qui permet à l'individu d'intellectualiser.

L'intellectualisation est un procédé visant à protéger le moi en transformant ce que l'individu ressent en pensées abstraites ou principes généraux (Freud, A., 1973, pp. 150-151). Il s'agit là d'une mesure défensive qui permet au moi de faire face à certaines réalités internes mais aussi externes:

"L'intellectualisation des processus instinctuels agit en tant que protection contre un danger intérieur et équivaut à une vigilance perpétuelle du moi devant les dangers extérieurs." (Freud, A., 1973, p. 162)

Ce mécanisme de défense -- de par le degré de complexité et de développement mental qu'il exige -- apparaît habituellement dans l'ultime phase de développement de l'organisation défensive et s'avère des plus sophistiqués. C'est là une constatation qui fait l'unanimité chez bon nombre de chercheurs ou cliniciens (Borrelli, 1980, pp. 38-39, Mucchielli, A., 1981, pp. 26 à 29, 51, Mazet, P. et Houzel, D., 1975, pp. 63 à 66 Tran-Thong, 1971, p. 118).

De ceci, il est possible de dégager certains aspects théoriques importants. Dans le contexte d'une évolution relativement normale, on peut présumer que l'organisation défensive se façonne en diverses étapes de la prime enfance à l'adolescence pour faire face à des dangers divers. De plus, il apparaît évident que certains mécanismes de défense (e.g., projection et identification à l'agresseur; refoulement et formation réactionnelle) coexistent en vue de tâches complémentaires et qu'il existe nombre d'autres mécanismes de défense non décrits précédemment (e.g., isolation, déplacement, etc.). Toutefois, il est difficile de préciser les facteurs ou phases de développement associés à leur mise en place. Il est tout au plus possible d'affirmer, qu'en théorie, l'individu parvenu à l'adolescence dispose généralement de la plupart des mécanismes de défense, des plus bruts aux plus évolués (Freud, A., 1976, p. 257). Enfin, il semble que l'intellectualisation soit un mécanisme de défense privilégié à l'adolescence (Freud, A., 1973, pp. 146-153) bien que

l'adolescent puisse en préférer d'autres lors de manifestations pathologiques, par exemple.

Ces manifestations pathologiques, qui sont en partie des conséquences de l'utilisation massive ou trop exclusive de certains mécanismes de défense, sont analysées dans la section suivante.

Organisation défensive et formes pathologiques à l'adolescence.

Anna Freud trouve qu'il est difficile de faire le partage entre les phénomènes de normalité et de pathologie à l'adolescence:

"Les manifestations de l'adolescent se rapprochent de la formation de symptômes de névrosé, de psychotique ou encore du comportement associatif et aboutit imperceptiblement aux états-limites et aux formes larvées ou florides de presque toutes les maladies mentales. Par conséquent, le diagnostic différentiel entre les crises d'adolescent et la vraie pathologie devient une tâche difficile."
(Freud, A., 1976, p. 256)

Concernant l'adolescence, Freud A. énonce les principes suivants:

- 1) l'adolescence est en soi une interruption de croissance paisible;
 - 2) il existe une dysharmonie à l'intérieur des structures psychiques à l'adolescence;
 - 3) le recours aux diverses mesures défensives est fréquent et concourt à des résultats pathologiques. (1976, p. 264)
- En somme, l'adolescence est une période propice à l'évolution de différents types de développement 'anormal'. Mais ceux-ci ne peuvent être compris sans se référer à ce qui est survenu antérieurement dans l'enfance. (Freud, 1968, p. 120, Male P., Doumic-Girard A., Benhamou F., Schott M.C., 1975, p. 50; Ladame, 1980, p. 575).

Les luttes défensives trop précoces et trop intenses peuvent immobiliser des énergies psychiques en certains points de fixation. Ces points de fixation, émergeant suite à des expériences traumatiques répétées ou à des phases de gratification excessive (Freud A., 1968, p. 76), se manifestent de la façon suivante:

"Tandis qu'une partie de l'énergie pulsionnelle va de l'avant une autre reste en arrière, s'accroche à des buts ou à des objets plus précoces et créent ce qu'on appelle des points de fixation." (Freud A., 1968, p. 75)

Les points de fixation, en plus de retenir ou lier les énergies psychiques exercent un pouvoir d'attraction rétrograde constant qui se fait sentir en diverses situations dans l'enfance et la maturité. Lorsque ces points de fixation persistent à l'adolescence ceux-ci s'accompagnent de régressions relativement permanentes. Il s'agit là de régressions pulsionnelles. Ces régressions altèrent les fonctions du moi (Freud A., 1968, p. 84) mais peuvent également s'accompagner de régressions du moi ou du surmoi:

"La régression peut survenir au niveau des trois instances différenciées de la personnalité, dans le ça aussi bien que le moi et le surmoi." (Freud A., 1968, p. 75)

Une fois les points de fixation bien établis, face à toute forme de danger insupportable, l'individu va régresser vers les points de fixation où sa sécurité s'est sentie le plus menacée. Il s'ensuit un abandon des positions conformes à l'âge réel et 'une efflorescence de pulsions, de désirs, de fantasmes sexuels et agressifs pré-génitaux, d'angoisse et de culpabilité qui s'y rapportent'. (Freud A., 1968, p. 121, Freud A., 1976, pp. 49, 50, 51)

Afin de faire face à ces pulsions ou fantasmes, le moi fait appel à ses ressources défensives. Lorsque la menace ou l'anxiété persiste, le moi rigidifie ses positions (à l'égard du ça, notamment). Il utilise alors de façon durable et exclusive certains procédés de défense, ce qui favorise la formation de compromis ou de symptômes à partir desquels s'aménagent la plupart des pathologies. (Freud A., 1968, pp. 104-137-176, Freud A., 1975, p. 112-113).

La régression du moi, lorsqu'elle survient, tend à affecter les acquisitions les plus récentes d'un individu au profit d'acquis plus anciens (Freud A., 1968, p. 83). Quant à la régression du surmoi trop peu d'écrits ne permettent d'en apprécier actuellement la teneur.

De ceci, il importe de constater que l'utilisation immodérée de mécanismes de défense contribue à immobiliser des énergies psychiques ce qui appauvrit la vie pulsionnelle et diverses activités du moi. De plus si les régressions permanentes altèrent autant le contenu mental que les modes de fonctionnement (Freud A., 1968, p. 75), il y a fort à penser que l'organisation défensive d'un adolescent soit affectée par ces régressions permanentes.

Une des expressions les plus évidentes d'un tel état de fait se manifeste sur le plan de formes ou de prédispositions pathologiques. Anna Freud affirme que les formes pathologiques diffèrent quant au choix de mécanismes de défense auquel un sujet a recours :

"Qu'un tel adolescent nous donne alors l'impression d'être obsessionnel, phobique, hystérique, ascétique, schizoïde, paranoïaque, suicidaire, etc. dépendra (...) des mécanismes de défense que ce dernier a choisi d'utiliser." (Freud A., 1976, p. 257)

L'analyse de diverses conduites d'adolescents permet de regrouper les formes pathologiques à l'adolescence en quelques grandes catégories: 1) les troubles s'apparentant à la psychose, à l'associalité; 2) les troubles du type 'borderline' ou les cas-limites; 3) les troubles s'apparentant à la névrose (Freud A., 1976, p. 256).

L'utilisation abusive de procédés défensifs ne se répercute pas seulement au niveau de la structure de personnalité mais a des effets aussi sur la formation du caractère de l'individu. Ces divers aspects pathologiques de l'organisation défensive seront analysés dans les lignes qui suivent.

Organisation défensive et troubles s'apparentant à la psychose.

Les troubles psychotiques ou s'apparentant à la psychose comptent parmi les plus graves de la vie psychique. En fait les troubles psychotiques prennent la forme d'une rupture avec la réalité consécutive à l'accroissement de la puissance du ça (Fournier et al., 1978, p. 124; Freud, A., 1976, pp. 348-349).

Ces troubles pathologiques impliquent des formes régressives intenses et susceptibles de compromettre l'évolution vers des stades plus avancés de développement (Freud, A., 1968, pp. 102, 103, 104, 118). Une des caractéristiques importantes de ces troubles psychotiques a trait aux procédés défensifs utilisés.

Ces problèmes majeurs de développement peuvent prendre la forme d'un compromis psychotique (relativement connu): la paranoïa où l'utilisation massive de projection est particulièrement évidente. Les troubles psychotiques peuvent aussi s'appréhender sous l'angle d'un attrait régressif puissant ramenant l'individu vers des phases extrêmement primitives de développement où dominent largement la projection et l'identification à l'agresseur:

"Les projections de même que les identifications dominent la scène et créent un mouvement d'échange entre le soi et l'objet qui a des répercussions sur d'importantes fonctions du moi. Par exemple, la distinction entre le monde extérieur et intérieur (l'épreuve de la réalité) s'estompe par moment (Freud, A., 1976, p. 262)."

Les tendances schizophréniques se classent généralement dans la catégorie des troubles psychotiques (Fournier et al., 1978, p. 124). Cependant, Anna Freud s'est peu préoccupée de l'étude de tels phénomènes. Récemment, toutefois certains travaux cliniques permettent de penser que l'identification et la projection jouent un rôle-clé dans les troubles schizophréniques à l'adolescence (Brousselle A., 1981, p. 980).

Des écrits d'Anna Freud il semble aussi que l'asocialité compte parmi les troubles s'apparentant à la psychose. Ce comportement se caractérise, entre autre, par un mode de fonctionnement axé sur le principe du plaisir:

"Se comporter selon le principe de plaisir signifie qu'on accepte comme impératif essentiel la satisfaction immédiate et sans discrimination des besoins et des pulsions, sans tenir compte des conditions extérieures: cela revient à dire qu'il faut oublier les exigences du milieu, ce qui est asocial inadap-
té (Freud A., 1968, pp. 137-138)."

De plus ces manifestations d'asocialité sont liées à l'utilisation immodérée de mécanismes primitifs tels la projection et l'identification à l'agresseur (Freud A., 1968, p. 108, pp. 137-138, Freud A., 1976, p. 232).

Ces modes de fonctionnement psychotique et asocial se situent en deça d'un comportement socialisé en raison de la prédominance du ça. Car le comportement socialisé ne peut se développer sans que l'individu ne progresse du principe du plaisir au principe de la réalité (Freud A., 1968, p. 138, Freud A., 1976, p. 232).

Bref, un adolescent ayant des prédispositions à divers troubles psychotiques ou d'asocialité peut utiliser davantage des mécanismes primitifs tels la projection et l'identification à l'agresseur. Ce qui n'exclut évidemment pas l'utilisation de d'autres mesures défensives (déni etc.).

Organisation défensive et cas-limites (borderline). Les états 'borderline', se situant à la limite d'un état psychotique ou névrotique (Freud, A., 1976, p. 103), s'expliquent par le développement prématuré de la vie pulsionnelle (Freud, A., 1968, pp. 100-103).

Les régressions semblent particulièrement intenses au niveau de ces manifestations pathologiques (Freud, A., 1978, p. 118).

Bien que cette forme pathologique diffère de la psychose et de la névrose celle-ci partage des points de ressemblance avec les troubles psychotiques ou d'asocialité. Ces ressemblances ont trait à la

persistance, dans les deux cas, d'un surmoi défectueux et à l'organisation défensive (Kernberg, 1980, pp. 108-113).

Les écrits d'Anna Freud ne permettent pas d'anticiper les mécanismes de défense qui prévalent lors de ces manifestations. Toutefois des travaux cliniques récents mettent en évidence que des adolescents 'borderline' utilisent de façon excessive un mixte d'identification et de projection:

"Tout adolescent utilise normalement le mécanisme d'identification projective mais (...) les adolescents malades [i.e., borderline] y recourent de préférence et massivement (Ladame, 1980, pp. 575-576)."

En résumé, une constante se dégage concernant les procédés défensifs utilisés lors de manifestations s'apparentant à la psychose ou aux états 'borderline': les adolescents affligés des troubles les plus graves de développement tendent à utiliser davantage des mécanismes primitifs tels la projection, l'identification.

Mais, est-ce à dire qu'un adolescent à tendance psychotique, asociale ou 'borderline' ne dispose ou ne se sert que de ces mécanismes? Bien que très peu d'écrits abordent un tel sujet, il semble que deux situations soient possibles: 1) que des adolescents ayant des troubles s'apparentant à la psychose, l'asocialité ou du type 'borderline' utilisent fréquemment les mécanismes de défense précités. Les autres mécanismes étant généralement élaborés à l'adolescence, ces individus en feront une utilisation moindre. Le retour à un état normal impliquera toutefois une utilisation plus grande des autres mécanismes (plus sophistiqués) ou une

utilisation plus modérée des mécanismes primitifs (Freud, A., 1976, p. 265);
2) le second point de vue, mis aussi en relief par Anna Freud, laisse présumer qu'il existe des déficiences ou anomalies dans le développement de l'appareil défensif chez certains enfants (1968, p. 123). Quelques-uns ne parviennent pas à se doter d'une organisation défensive adéquate et complète. L'origine d'un tel développement anormal remonte, en partie, à des luttes défensives intenses et trop précoces. Il en résulterait alors diverses altérations (partielles ou globales) aux fonctions du moi qui:

"déterminent, par exemple, le choix de mécanismes de défense et empêchent que l'individu puisse abandonner les plus primitifs pour d'autres plus élaborés" (Freud, A., 1976, p. 357)

Il semble que ce dernier phénomène soit plutôt exceptionnel. Le tableau clinique des troubles s'apparentant à la névrose diffère notamment si l'on en juge par l'organisation défensive.

Organisation défensive et troubles s'apparentant à la névrose.

Il s'agit là de troubles moins graves de développement puisque de nombreux individus passent sans cesse de la classe des bien portants à celle des névrosés (Freud, A., 1968, p. 88). Ces troubles qualifiés de victoires partielles du moi (par opposition à victoires partielles du ça dans la psychose, Freud, A., 1973, pp. 136-140) surviennent généralement en des phases de développement où le moi a atteint un certain niveau de maturité et qu'il est soucieux d'établir un contrôle des pulsions (Freud, A., 1968, pp. 120-121).

La menace pathogène dans le contexte de ces troubles provient de l'excessive sévérité du surmoi (Freud, A., 1976, p. 257,

Freud, A., 1968, pp. 120-121) ou du milieu extérieur. (Freud A., 1975, pp. 60-64)

L'activité régressive sur le plan des troubles névrotiques est moins massive. Ce sont surtout des régressions pulsionnelles qui caractérisent cette situation pathologique (Freud, A., 1968, p. 118). De plus, fait d'importance, les mécanismes de défense dominants, dans ces troubles, différent de ceux utilisés dans le cadre de manifestations psychotiques.

Dans les troubles hystériques, l'anxiété est écartée en raison de l'aide prédominante du refoulement (Freud, A., 1968, pp. 121-122, Freud, A., 1973, pp. 34, 45-46, Freud, A., 1975, p. 121), alors que la névrose obsessionnelle se caractérise par l'utilisation du refoulement, de la formation réactionnelle, de l'isolation (Freud, A., 1973, pp. 34, 46-47). Certains chercheurs ou cliniciens (Chazaud, J., 1980, p. 121, Rongier, M., 1976, p. 166) observent que des mécanismes tels l'intellectualisation (ou la rationalisation), s'alliant aux mécanismes de défense précédents, contribuent de façon essentielle à façonner la pensée obsessionnelle.

Freud, A., (1976, p. 268) ajoute aussi qu'il existe des manifestations pathologiques à l'adolescence qualifiées de 'névrose d'échec':

"La totalité de l'hostilité et de l'agressivité peut être détournée des objets et retournée contre le soi. Dans ce cas, les adolescents présentent un tableau de dépression intense, une tendance à l'auto-dépréciation et à l'auto-agressivité et développent des idées de suicide avec même de passage à l'acte."

La filiation conceptuelle avec les notions freudiennes de 'criminel par

sentiments de culpabilité' est ici très apparente. De ceci une autre constante ressort: des adolescents affligés de troubles moins graves de personnalité (ou à proximité d'un état normal) tendent à utiliser davantage des mécanismes de défense plus élaborés.

Ceci dit de façon non absolue car il apparaît évident que les 'névrosés' peuvent aussi faire usage de mécanismes primitifs tels la projection mais de façon moins soutenue (Sami-Ali, 1970, p. 64) que dans la psychose.

Mis à part les troubles s'apparentant à la psychose aux états-limites ou à la névrose il existe une autre situation où l'utilisation excessive de mécanismes de défense entraîne des effets pathologiques: la formation de traits de caractère défensifs.

Organisation défensive et traits caractériels. Inspirée d'écrits de Wilhem Reich, Anna Freud (1973, p. 33) précise que les mécanismes de défense -- en raison d'une utilisation excessive -- peuvent se fixer ou se cristalliser dans la structure psychique pour se répercuter en traits de caractère relativement permanents. Ces traits de caractère peuvent se présenter, en quelque sorte, comme des modes habituels de réaction face à l'environnement (Freud, A., 1976, p. 76) et se reproduisent en l'absence même des conflits originaux.

Par exemple, les tendances à blâmer le milieu extérieur, à se percevoir victimes d'injustice, incompris ou persécuté (Freud, A., 1976, p. 76) sont des reliquats tenaces de la projection. De même que le souci exagéré de l'ordre ou le conformisme rigide à l'égard des règles ou des

lois révèlent des formations réactionnelles:

"chaque fois qu'on se trouve en présence d'un conformisme exagéré et trop rigide à l'égard des règles on peut être à peu près certain que le conformisme en question n'est qu'une formation réactive [ou réactionnelle] et que derrière le masque du conformisme l'individu cache ses penchants à la rébellion et à l'opposition (Hall, C.S., 1975, p. 126)."

Dans cette perspective les traits de caractère défensifs peuvent être considérés comme des manifestations observables des mécanismes de défense:

"One may say that they [les mécanismes de défense] are a slightly more abstract way of describing a person's behavior and that, on a more directly observational level, it would be possible to infer the operation of a number of character traits derived from them" (Baudry, 1983, p. 20).

Mais l'analyse de traits de caractère défensifs n'a pas fait, comme telle, l'objet d'un travail particulièrement poussé chez Anna Freud. De plus, les traits de caractère sont plus souvent associés aux stades où l'individu a atteint certains points de fixation (Freud, A., 1976, pp. 76-77-78-79, p. 170).

Cependant, l'ouverture que laisse entrevoir Anna Freud face à l'observation (directe) de comportements de réactions ou de traits de caractère (défensifs, entre autres) n'a pas échappé aux chercheurs soucieux de mesurer les mécanismes de défense. Ainsi Gleser et Ihilevich, à partir de leur classification de mécanismes de défense, se proposent d'analyser des attitudes mais aussi des comportements traduisant certaines attitudes défensives. C'est là, à coup sûr, un des aspects essentiels qui survit du travail d'Anna Freud (Schultz, D., 1976, p.337).

Conclusion et limites théoriques

Lorsqu'il s'agit d'aborder l'organisation défensive dans une perspective dynamique c'est-à-dire sous l'angle du jeu de forces dont celle-ci résulte, il apparaît évident -- dans l'optique d'Anna Freud -- que l'organisation défensive est mise en oeuvre pour faire face à certains conflits psychiques. Le conflit inter-systémique ou le conflit intra-systémique est le domaine privilégié de la psychanalyse. De plus, s'il s'agit d'aborder les mécanismes de défense sous des angles génétique et pathologique deux faits majeurs ressortent: 1) les mécanismes de défense dépendent (en partie) de divers aspects ou phases de développement de la personnalité (du moi en l'occurrence); 2) l'utilisation de mécanismes de défense affecte le développement de la personnalité ou de certains perfectionnements du moi. Dans ce contexte, il est possible de présumer de l'existence d'une relation de causalité circulaire (Watzlawick, P., et Weakland, S.H., 1981, p. 83) entre le développement de la personnalité (du moi) et les mécanismes de défense.

Enfin, il semble que l'activité défensive soit particulièrement intense à l'adolescence et que les adolescents se différencient dans l'utilisation qu'ils font de certains mécanismes de défense. Ces différences contribuent à façonner divers profils de développement de la personnalité et du caractère. C'est ce qui a été mis en évidence par l'analyse de divers types de développement anormal ou pathologique à l'adolescence.

Toutefois, les observations sous ces divers plans (dynamique, génétique et pathologique) nécessitent certaines réserves.

Si Anna Freud reconnaît l'importance de certains facteurs exogènes dans l'évolution vers diverses pathologies (1968, p. 40) rarement celles-ci sont analysées sous l'angle du développement social tenant compte des liens interhumains et des interactions fondamentales de l'individu et de son milieu. Or, des travaux cliniques et expérimentaux d'importance tendent à mettre en évidence que le développement pathologique est, en partie, un phénomène social:

"On peut donc considérer les symptômes, les défenses, la structure du caractère, et la personnalité comme des termes décrivant les interactions typiques de l'individu en réponse à un contexte interpersonnel particulier". (Jackson, D., dans Watzlawick et Weakland, 1981, p. 24)

De plus, le développement génétique dans le cadre psychanalytique est surtout analysé sous l'angle du développement psycho-sexuel. Dans la plupart des écrits d'Anna Freud et de nombre d'interprètes de la pensée freudienne, les mécanismes de défense sont juxtaposés aux seuls stades de développement existant: les stades de développement libidinal (i.e. stade oral, anal, oedipien, de latence, etc.). Or, les mécanismes de défense impliquent d'autres aspects que le développement psycho-sexuel:

"In addition to the sexual impulses the whole area of self-esteem should be considered as a significant factor in the need for defensive operation. In this view, any self-devaluating experience which conflicts with the self-ideal of the individual may provoke the use of defense mechanisms. This could include stupidity, incompetence, selfishness or any wide-range of self-perception which may be threatening to self-esteem" (Shea, M.T., 1981, p. 23).

Dans ce sens toute perception de soi et du milieu extérieur ou toute conduite interpersonnelle peut être liée à diverses activités défensives.

Ainsi non seulement les conflits entre les instances psychiques mais les conflits interpersonnels peuvent favoriser la mise en place de mesures défensives (Sullivan, H.S., 1953; Mucchielli, A., 1981). C'est, en tout cas ce qui ressort de certaines études empiriques réalisées à partir de la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich (1969). Cette classification a le mérite d'être opérationnelle dans un cadre expérimental.

Classification des mécanismes de défense et études empiriques

Cette troisième section comporte les parties suivantes: 1) présentation de la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich; 2) résumé d'études empiriques concernant les mécanismes de défense et diverses pathologies; 3) résumé d'études empiriques concernant les mécanismes de défense, les perceptions sociales et les conduites interpersonnelles; 4) résumé de l'étude de Borrelli en rapport avec les mécanismes de défense et la perspective de développement; 5) conclusion d'études empiriques.

Classification des mécanismes de défense.

Plusieurs efforts ont été tentés en vue de formuler une classification des mécanismes de défense qui puisse être utilisée dans une approche expérimentale (Rozenweig, 1948, Haan, 1961 et 1977, Miller et Swanson, 1960, Gleser et Ihilevich, 1969, Vaillant, 1975, Blacha, 1981).

Tenant compte du fait que toute classification de mécanismes de défense comporte des approximations ou des éléments contestables (Collette, 1974, p. 157) un des efforts les plus fructueux à date semble celui de Gleser, G., et Ihilevich, D., (1969). Ces chercheurs présentent une

classification regroupant les mécanismes de défense en cinq grandes catégories: 1) les défenses où l'agressivité est dirigée contre le milieu extérieur (Turning Against Object ou TAO) se manifestent lorsqu'un individu réagit face à un conflit en attaquant un objet de frustration présumé ou réel. L'identification à l'agresseur et le déplacement entrent dans cette catégorie; 2) la projection (Projection ou PRO) est cette tendance à attribuer divers comportements à connotation négative ou diverses caractéristiques non évidentes pour justifier l'agressivité contre l'extérieur; 3) l'agressivité contre soi (Turning Against Self ou TAS) est une façon d'affronter les conflits en détournant son agressivité contre soi-même. L'auto-sadisme et le masochisme sont des défenses de cette catégorie; 4) l'inversion (Reversal ou REV) se manifeste lorsque l'individu, en situation conflictuelle, réagit en présentant une image neutre ou positive en regard d'un objet de frustration (qui évoque une réaction négative). Le refoulement, la formation réactionnelle, le déni ou la négation sont de cet ordre; enfin, 5) l'intellectualisation (Principialization ou PRN) regroupe des manoeuvres défensives où l'individu tend à évoquer un principe général face à un conflit, en excluant ou s'isolant de son affectivité ou de ses émotions. Cette catégorie inclut des mécanismes tels l'intellectualisation, la rationalisation, l'isolation (p. 52).

Cette classification de mécanismes de défense et l'instrument de mesure qui fut élaboré à partir de celle-ci font l'objet d'un nombre tout à fait croissant d'études empiriques d'importance.

Dans les lignes qui suivent, les résumés d'études couvrant les mécanismes de défense et certains aspects pathologiques sont présentés.

Etudes empiriques concernant les mécanismes de défense et diverses pathologies

Les études de Gleser et Ihilevich (1969) de Clum et Clum (1973) de Butt (1973) et de Scholz (1975) portent sur les mécanismes de défense et diverses formes pathologiques.

A travers certains travaux de validation du Defense Mechanisms Inventory ou DMI, Gleser et Ihilevich (1969) effectuent une recherche qui tend à vérifier la relation entre les mécanismes de défense et diverses tendances pathologiques.

Les mécanismes sont testés à l'aide du DMI alors que les tendances pathologiques sont mesurées à partir du Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI). Cent soixante individus internés dans des hôpitaux psychiâtriques dont 67 hommes et 93 femmes font l'objet de cette expérimentation. Les résultats indiquent que l'agressivité contre l'extérieur est en corrélation positive avec la déviation psychopathique, la schizophrénie, l'hypomanie et la masculinité. Les corrélations vont dans le même sens que précité pour la projection. L'intellectualisation et l'inversion (i.e. le refoulement, la formation réactionnelle, le déni, etc.) sont en corrélation négative avec la déviation psychopathique, la paranoïa, la psychasténie et la schizophrénie (pour les deux sexes) et en corrélation négative aux dimensions d'introversion sociale et d'anxiété chez les hommes. L'agressivité contre soi est en corrélation positive avec la dépression, l'introversion sociale et l'anxiété. De plus, l'agressivité contre l'extérieur et la projection sont en corrélation négative avec les dimensions reflétant la 'désirabilité' sociale alors que l'inversion est en corrélation positive avec ces tendances.

Une seconde étude (Clum, G.A. et Clum, J., 1973, p. 507) a pour objectif de vérifier la relation entre les mécanismes de défense et certaines dispositions traduisant l'humeur dépressive, l'enthousiasme, etc. Plus précisément Clum et Clum veulent démontrer que des individus tendant à intellectualiser ou à faire de l'inversion etc. sont moins déprimés, plus énergiques dans leurs attitudes, moins colériques que des individus portés à agir leur agressivité contre l'extérieur (i.e. optant pour la projection ou l'agressivité contre l'extérieur).

Les dispositions liées à l'humeur sont mesurées à partir d'un test mis au point par Wessman et Ricks (1966). Le Defense Mechanisms Inventory sert à mesurer les mécanismes de défense. Cinquante-cinq étudiants sous-gradués sont choisis dans le cadre de cette recherche (32 femmes et 23 hommes). Les résultats indiquent que la relation est confirmée pour les hommes.

L'étude de Butt (1973) tend à vérifier la relation entre les frontières du moi et les mécanismes de défense. Les frontières du moi varient entre deux tendances (ayant des incidences différentes sur le plan pathologique); 1) la perméabilité où l'individu tend à se fusionner avec le non-moi; 2) l'imperméabilité où certaines réalités intimes ne sont pas présentes au niveau conscient. Butt veut démontrer que des individus ayant différents modes de fonctionnement défensifs diffèrent aussi au niveau des deux tendances fondamentales telles que définies ci-dessus.

Les frontières du moi furent mesurées à partir du Rorschach. Le DMI sert à mesurer les mécanismes de défense. Un échantillon de cent vingt-six étudiants sous-gradués (62 hommes, 64 femmes) fait l'objet de cette expérimentation.

Les résultats de cette étude indiquent que: 1) les individus utilisant davantage l'identification à l'agresseur, le déplacement, la projection sont plutôt 'imperméables'; 2) ceux qui agissent leur agressivité contre eux-mêmes sont davantage 'perméables'.

Scholz (1975) pour sa part poursuit deux objectifs. Il s'agit, en premier lieu, de vérifier l'existence de différences dans l'utilisation de l'agressivité contre soi entre des individus à tendance suicidaire et d'autres n'ayant pas ces tendances. En second lieu, Scholz veut établir des différences dans l'utilisation de mécanismes de défense parmi des individus à tendance suicidaire ayant des profils de développement de la personnalité passablement différents.

Scholz classe les individus à tendance suicidaire en trois types d'après une grille d'analyse mise au point par Leonard (1969): le type 'dependent, dissatisfied'; les individus de ce type vacillent entre des désirs intenses de dépendance et de rejets hostiles d'autrui. De plus, ils engagent le milieu extérieur dans une lutte pour la dépendance ou le contrôle. Ceux-ci sont généralement manipulateurs, impulsifs, irritables et négatifs; 2) le type 'satisfied symbiotic'; les individus de ce type s'installent rigideusement dans un état de dépendance. Ces individus sont conformistes, n'affirment pas leur individualité; acceptent sans discrimination les valeurs et les contrôles des gens qu'ils aiment; 3) le type

'unaccepting' regroupe des individus à tendance suicidaire qui exigent l'approbation pour ce qu'ils font plutôt que ce qu'ils sont. Ces individus sont généralement vulnérables face à des pertes de statuts ou à des échecs dans leur réalisation. Les mécanismes de défense furent testés à l'aide du Defense Mechanisms Inventory. L'échantillon est composé de 47 adolescents et adultes ayant attenté à leur vie et séjournant en hôpital psychiatrique et de 35 autres patients dont l'histoire de vie présente l'évidence d'aucune tendance suicidaire.

Les résultats confirment toutes les vues de Scholz. Les individus à ~~tendance~~ tendance suicidaire optent davantage pour l'agressivité contre eux-mêmes comparativement à des individus n'ayant pas ces tendances. De plus les individus du type 'dependent dissatisfied' utilisent significativement plus l'agressivité contre l'extérieur comparativement aux autres types. Les individus du type 'satisfied symbiotic' tendent, quant à eux, à manifester des scores significativement plus élevés au refoulement, à la formation réactionnelle, au déni par rapport aux individus des autres groupes. Enfin, les individus à tendance suicidaire du type 'unaccepting' ont des scores significativement plus élevés à l'intellectualisation comparativement aux autres groupes.

De ces recherches empiriques certains éléments se dégagent: 1) les individus ayant différentes caractéristiques ou traits de personnalité à caractère pathologique se distinguent entre eux par le type de mécanisme de défense qu'ils utilisent. Dans certains cas, ces catégories (clusters) de mécanismes de défense s'accompagnent de profils de développement diamétralement opposés (e.g. projection vs intellectualisation); 2) les individus

ayant des comportements similaires sur le plan pathologique utilisent aussi des mécanismes de défense semblables (e.g. projection et agressivité contre l'extérieur, inversion et intellectualisation). Ce qui annonce certaines corrélations entre divers modes de fonctionnement défensifs; 3) même s'il est reconnu que certaines formes pathologiques surviennent en diverses phases plus ou moins précoces ou tardives dans le développement de la personnalité, les recherches empiriques précitées négligent pour la plupart de considérer les facteurs génétiques ou 'développementaux' dans leur approche méthodologique; 4) si les défenses, la structure du caractère et la personnalité sont des développements survenant lors d'interactions de l'individu dans des contextes interpersonnels particuliers, les relations interpersonnelles sont totalement absentes dans l'étude et l'analyse des phénomènes pathologiques depuis les études décrites.

Toutefois en dehors du contexte pathologique, des aspects interpersonnels et sociaux ont été analysés en relation avec les mécanismes de défense. C'est, en partie, ce qui est mis en relief dans les recherches empiriques décrites dans cette troisième section.

Etudes empiriques concernant les mécanismes de défense, les perceptions sociales et les conduites interpersonnelles

Ce groupe de recherches empiriques comprend les études de Turner (1971), Gillolly (1973), Schill T., Rader G., Evans R. et Segal S. (1975), Williamson (1976), Isenberg (1980), Shea (1981), Weaver (1982) et portent sur les mécanismes de défense et différentes perceptions de soi et du milieu extérieur de même que certaines conduites interpersonnelles.

L'étude de Turner (1971) vise deux objectifs dont l'un tend à vérifier la relation entre les contrôles internes et externes (locus of control) et les mécanismes de défense. Turner présume que les individus percevant le milieu externe responsable de ce qui leur arrive vont donner le primat à la projection et à l'agressivité contre l'extérieur alors que d'autres optant pour les contrôles internes utilisent davantage l'intellectualisation, l'inversion et l'agressivité contre eux-mêmes.

Les modes de fonctionnement défensifs sont mesurés à l'aide de l'inventaire des mécanismes de défense (Defense Mechanisms Inventory ou DMI) de Gleser et Ihilevich. On mesure les contrôles internes et externes à partir du test Internal-External (IE) de Rotter. Ces tests sont administrés à soixante-six étudiants universitaires sous-gradués.

L'analyse statistique confirme que les individus percevant les contrôles externes ont des scores significativement plus élevés à la projection comparativement à ceux qui perçoivent les contrôles internes. Ces derniers utilisent davantage l'intellectualisation et le refoulement, la formation réactionnelle ou des mécanismes similaires.

Gillolly (1973) veut soumettre à la vérification empirique la relation entre les mécanismes de défense et le self-concept. Le self-concept tel que mesuré dans cette étude reflète: 1) des caractéristiques interpersonnelles décrites par le sujet lui-même (Phenemonological Self-Concept); 2) ce que le sujet aurait aimé être (Ideal Self-Concept); 3) des qualités interpersonnelles telles qu'appréhendées à partir de l'observation de certaines situations (Projected Self-Concept).

L'inventaire des mécanismes de défense (Gleser et Ihilevich, 1969) sert à mesurer les modes de fonctionnement défensifs. Les instruments qui mesurent le self-concept sont les suivants: 1) le Interpersonal Check List de Leary T. pour les self-concept idéal et phénoménologique 2) le Thematic Apperception Test (ou TAT) de Murray pour le self-concept 'projeté'. Ces tests sont administrés à soixante-dix femmes âgées de 21 ans à 60 ans. Les résultats corroborent la relation entre les mécanismes de défense et le self-concept. Les groupes d'individus défensifs diffèrent dans l'attribution de traits interpersonnels sous les trois aspects ci-haut mentionnés (Self-concept phénoménologique, idéal, tel que projeté) et par rapport à des individus n'ayant pas de modes défensifs dominants.

Schill et al. (1975) ont comme objectif de vérifier la relation entre les sentiments de culpabilité et les mécanismes de défense. Schill et al., veulent démontrer l'existence de différences importantes dans le choix de mécanismes de défense chez des individus ayant de forts ou de faibles sentiments de culpabilité (p. 867).

Les sentiments de culpabilité furent mesurés à partir du Forced Choice Guilt Scale (Mosher). On mesure les mécanismes de défense à l'aide du DMI. Ces tests sont administrés à quatre-vingts sujets comprenant: 40 hommes, 40 femmes.

Les résultats confirment entre autres que, 1) les individus (mâles) ayant de forts sentiments de culpabilité ont des scores peu élevés à l'agressivité contre l'extérieur. Par contre, ils expriment une nette préférence pour les mécanismes suivants: l'inversion, l'intellectualisation

et l'agressivité contre soi; 2) peu importe le sexe, des individus ayant de forts sentiments de culpabilité ont tendance à exprimer leur agressivité contre eux-mêmes.

Williamson (1976) propose l'objectif de vérifier la relation entre les mécanismes de défense et le contrôle interne et externe. Williamson établit que des adolescents dont les mécanismes de défense dominants sont l'identification à l'agresseur, le déplacement, la projection ou l'agressivité contre soi tendent à attribuer au milieu extérieur la responsabilité de ce qui leur arrive (contrôle externe) par rapport à des individus dont les modes défensifs sont plutôt l'intellectualisation et l'inversion.

Les mécanismes de défense sont mesurés à l'aide du DMI alors que le test Internal-External (Rotter) sert à mesurer les perceptions quant aux contrôles externes ou internes.

Les résultats de l'étude confirment l'hypothèse que les individus exprimant de l'agressivité contre eux-mêmes ou le milieu externe sont plutôt portés à percevoir les contrôles externes alors que ceux choisissant l'intellectualisation ou l'inversion ont des scores significativement moins élevés à l'extériorité.

La recherche d'Isenberg veut vérifier la relation entre l'estime de soi, le besoin d'approbation sociale et les mécanismes de défense. Ce chercheur tente de mettre en évidence l'existence de différents modes de fonctionnement défensifs mis en place de façon à protéger le "self".

Le Rosenberg Self Esteem (1965) sert à mesurer l'estime de soi. L'approbation sociale est mesurée à l'aide de Marlowe-Crowne Social Desirability Scale (Marlowe et Crowne, 1961) et les mécanismes de défense par le DMI. Deux cents sujets (111 femmes et 89 hommes) sont choisis pour cette recherche.

Les résultats indiquent que: 1) le besoin d'approbation sociale est en interaction avec l'estime de soi pour expliquer des différences dans le choix des mécanismes de défense (Isenberg, 1980, p. 55); 2) peu importe le facteur sexe, les individus ayant peu d'estime d'eux-mêmes et un besoin plutôt faible d'approbation sociale ont les scores les moins élevés à l'intellectualisation, et à l'inversion comparativement aux sujets de tout autre niveau d'estime de soi et d'approbation sociale; 3) les sujets des deux sexes, ayant une faible estime d'eux-mêmes et un besoin élevé d'approbation sociale, ont les scores les plus élevés au refoulement, à la formation réactionnelle et au déni.

Shea (1981) a pour but de vérifier la relation entre les styles interpersonnels et les mécanismes de défense. Ce chercheur tend à mettre en lumière que des individus ayant des modes de fonctionnement particuliers sur le plan interpersonnel peuvent différer dans le choix de mécanismes de défense.

Les styles interpersonnels sont mesurés à partir du Interpersonal Style Inventory de Lorr et Yourniss (1973) et du Orientation and Motivation Inventory (Yourniss, Lorr et Stefic, 1979). Shea mesure les mécanismes de défense à partir du DMI et des échelles adaptées du California Psychological

Inventory (CPI) (Joffee et Naditch, 1977). Ces tests sont administrés à des adolescents et adultes des deux sexes ($n = 150$).

Les résultats de l'analyse statistique confirment l'hypothèse de Shea en trois points particuliers: 1) les modes de fonctionnement interpersonnels marqués par le cynisme, l'hostilité, l'opportunisme et l'indiscipline sont associés positivement à la projection et à l'agressivité contre l'extérieur; 2) les modes de fonctionnement interpersonnels où l'individu évite d'attirer l'attention des autres, ne se soumet pas à autrui et où il est non-directif (non-directive) sont positivement liés à l'agressivité contre soi, l'auto-critique; 3) les modes de fonctionnement interpersonnels où l'individu tend à la sociabilité, la soumission, la confiance, où il est consciencieux et évite d'attirer l'attention sont liés positivement au refoulement, au déni, à la formation réactionnelle (i.e. inversion).

L'étude de Weaver, D.A. (1982) vérifie la relation entre l'anxiété, les styles interpersonnels et les mécanismes de défense. De façon plus spécifique Weaver veut établir que des modes de fonctionnement défensifs et interpersonnels peuvent permettre de prédire diverses formes d'anxiété. De plus, ce chercheur veut démontrer que les mécanismes de défense sont associés à des différences importantes sur le plan du mode de fonctionnement interpersonnel.

L'anxiété est mesurée à l'aide des tests suivants: 1) le State Anxiety Inventory (Spielberger); 2) le Trait Anxiety Inventory; 3) le Social Avoidance Distress Scale (Watson et Friend); 4) le Fear of Negative Evaluation. Le Interpersonal Check List sert à mesurer les styles ou modes

de fonctionnement interpersonnels et les mécanismes de défense sont mesurées à partir du Defense Mechanism Inventory. L'échantillon est composé de 199 sujets dont 91 femmes et 118 hommes. Les résultats indiquent: 1) que les prédictions de relations significatives entre les modes de fonctionnement défensifs et l'anxiété (self report anxiety) se trouvent fondées en ce qui a trait à l'intellectualisation, l'inversion et l'agressivité contre soi; 2) les modes de fonctionnement défensifs tels l'agressivité contre soi et l'inversion (etc.) sont associés positivement à des styles interpersonnels non-confliktuels; 3) il existe une relation positive entre l'agressivité contre l'extérieur et des modes de fonctionnement interpersonnels identifiés comme étant conflictuels.

Bref ces recherches contribuent à mettre en évidence les liens entre différents modes de fonctionnement défensifs et certaines attitudes, perceptions de soi et de l'autre de même que certaines conduites interpersonnelles. Dans la plupart des cas, les différences sous les aspects précités (attitudes, perceptions de soi, conduites interpersonnelles) s'accompagnent de variations dans la répartition des mécanismes de défense sauf pour certains modes de fonctionnement défensifs similaires (e.g., projection et agressivité contre l'extérieur). Cependant, encore là ces perceptions ou conduites ne sont pas appréhendées dans une perspective de développement du moi ou du "self". C'est surtout à partir d'une analyse fragmentaire ou moléculaire sous aucune référence à l'aspect génétique qu'ont été réalisées ces études. De plus, aucune de ces études ne porte sur des adolescents délinquants.

La perspective de développement de l'organisation défensive à l'adolescence a toutefois été mise en relief à partir d'une étude empirique: l'étude de Borrelli. Celle-ci sera résumée dans les lignes qui suivent.

Etude empirique concernant les mécanismes de défense et la perspective du développement

L'étude de Borrelli peut être abordée dans une perspective de développement. Borrelli soumet à l'épreuve de vérification empirique la relation entre les mécanismes de défense et deux époques de la vie psychique: le début et la fin de l'adolescence. Borrelli est d'avis que les adolescents du début et de la fin de l'adolescence n'ont pas le même niveau de maturité du moi (1979, p. 81) et que certaines différences de développement peuvent se manifester au plan de l'organisation défensive.

Le Defense Mechanisms Inventory (Gleser et Ihilevich, 1969) est administré à deux groupes d'adolescents: trente-deux (32) élèves de la 8e année et trente-quatre (34) élèves de la 12e année des deux sexes.

Les résultats corroborent l'hypothèse de différences dans l'utilisation de mécanismes de défense au début comparativement à la fin de l'adolescence. Les adolescents, du début de l'adolescence tendent davantage à faire de la projection alors que ceux de fin d'adolescence optent plutôt pour l'agressivité contre soi, l'auto-critique et l'inversion (Borrelli, 1979, pp. 57-58).

Les résultats de cette étude laissent présumer qu'il puisse y avoir des changements au niveau de l'organisation défensive à l'adolescence. Tout ne serait pas irrémédiablement fixé depuis l'enfance. Toutefois seules des études longitudinales (comme celles réalisées par Vaillant chez des adultes) pourraient permettre d'assumer ce fait. Il apparaît aussi facile d'imaginer les conséquences de telles études si elles étaient effectuées à partir d'une clientèle d'adolescents délinquants ou mésadaptés sociaux-affectifs.

Même si les résultats de l'étude de Borrelli sont très intéressants, certains aspects de cette recherche posent quelques problèmes. Ainsi, afin d'expliquer les différences de développement de l'organisation défensive, l'argumentation de Borrelli repose sur le fait que différents perfectionnements des structures psychiques (moi et surmoi) surviennent en période de l'adolescence. Cependant, pour vérifier ces différences, Borrelli réfère au seul critère de l'âge. C'est là un critère de référence extrêmement aléatoire et surtout dans un cadre d'évolution pathologique (Freud, A., 1976, pp. 206-207).

Cette recherche termine la recension des écrits empiriques. Il existe nombre d'autres recherches d'importance réalisées depuis la classification de Gleser et Ihilevich. Ces études touchent différents aspects du développement tels le sexe (Schill T., et Bekker D., 1976, Cramer P. et Carter T., 1978, Bernstein, 1982, Evans R. J., 1982); les processus cognitifs (Ihilevich D., 1968, Horn, 1973, O'Leary, Donovan et Kagner, 1978, Berg K.E., 1983); les sortes d'anxiété (Ritigstein, J.M., 1974, Viney, L., et Manton M., 1974, Ross, J.M., et Johnson L.W., 1976, Handal, P.J., 1975, Klusman L.E., 1976); diverses variables, telles la tolérance face à la peine (Gladstone, L., 1976), les symptômes psychosomatiques (Gur R.E., et Gur R.C., 1975) l'attribution du succès ou de l'échec, (Duddley, G., 1975), la réaction face au stress (Sacks, M., 1970, Gleser et Sacks, 1973), la peur face au succès (Kovelman, R., 1983); les styles perceptuels (Bogo, N., Winget G., Gleser, G.G. 1970), la fréquence dans le rappel de rêves (Cohen, 1968). Certaines recherches ont trait à divers aspects de l'action thérapeutique ou de l'intervention (Goldstein, S.R., 1970, Dixon, S.L., 1971, Millhouse, J.I., 1982, Bass, A.L., 1983).

Bien qu'intéressantes, ces études semblent moins pertinentes en regard du présent projet de recherche. Curieusement aucune de ces études

n'aborde le développement de la personnalité de l'adolescent-délinquant ou mésadapté.

Conclusion

Les diverses études empiriques décrites précédemment mettent en relief l'existence de différences dans le choix ou la répartition des mécanismes de défense. Ces différences de répartition varient généralement avec les formes pathologiques et peuvent être analysées dans le contexte du 'self' (perception de soi, de l'autre, conduites interpersonnelles etc.). De plus ces différences doivent être appréhendées dans un cadre génétique tenant compte d'aspects ou de phases de développement.

Formulation du problème et de l'hypothèse de recherche

De nombreux travaux cliniques et empiriques admettent le principe de différences de maturité interpersonnelle (ou du 'self') chez les mésadaptés sociaux-affectifs et les délinquants. Ceux-ci se classent généralement en trois niveaux de maturité interpersonnelle: les niveaux II, III et IV.

Une des fonctions essentielles du 'self' ou du principe organisateur de la personnalité consiste à assurer sa protection face à tout danger qui le menace. Comme cette fonction défensive dépend, en partie, des possibilités offertes par le niveau de développement atteint par l'individu, il peut exister des différences importantes dans la répartition des mécanismes de défense chez des délinquants de différents niveaux de maturité interpersonnelle.

C'est ce que laisse soupçonner l'analyse des 'styles de vie' délinquants fixés aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Toutefois les mécanismes de défense ne sont pas clairement articulés ou définis à l'intérieur même de la théorie de maturité interpersonnelle. D'où il ressort la nécessité de clarifier la notion de mécanismes de défense dans la théorie de maturité interpersonnelle et de voir dans quelle mesure les différences dans la répartition des mécanismes de défense varient avec le niveau de maturité interpersonnelle chez des délinquants.

L'analyse des différences dans le choix ou la répartition des mécanismes de défense a fait l'objet d'écrits et de recherches empiriques importantes mais aucune n'a été réalisée dans le contexte de la mésadaptation socio-affective ou de la délinquance.

Des écrits d'Anna Freud et de diverses recherches empiriques une exigence subsiste: ces différences de répartition doivent être analysées dans le cadre d'une véritable théorie du 'self' intégrant des facteurs de développement (génétique et pathologique) et les phases où ceux-ci surviennent. La théorie de maturité interpersonnelle de Sullivan, Grant et Grant répond très bien à ces exigences.

La confrontation de recherches et d'écrits concernant les théories de mécanismes de défense et de maturité interpersonnelle pose donc la nécessité de répondre aux questions suivantes: Existe-t-il un lien entre la maturité interpersonnelle et les mécanismes de défense? Des différences dans la répartition des mécanismes de défense sont-elles perceptibles à différents niveaux de développement du 'self' ou de la maturité interpersonnelle

chez des adolescents mésadaptés ou délinquants? S'il existe de telles différences, les adolescents délinquants les plus matures utilisent-ils davantage des mécanismes élaborés ou les délinquants les moins matures utilisent-ils davantage des mécanismes primitifs (i.e., projection, agressivité contre l'extérieur)?

Compte-tenu de ces interrogations l'hypothèse suivante sera soumise à vérification empirique:

Les mécanismes de défense se répartissent différemment chez les types délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Puisque la théorie de maturité interpersonnelle ne permet pas de façon satisfaisante de prédire des différences de répartition de mécanismes de défense aux plans des sous-types ou des phases de maturité interpersonnelle, sans poser d'hypothèses on vérifiera quand même ce qui se passe sous ces différents aspects.

CHAPITRE 2

SCHEME EXPERIMENTAL

La recension des écrits présentée au chapitre précédent permet de soutenir l'existence d'une relation entre les mécanismes de défense et la maturité interpersonnelle. D'après le schème théorique on peut prédire que les mécanismes de défense se répartissent différemment chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Le schème expérimental permettant de vérifier cette hypothèse comporte les phases suivantes: 1) la description de l'échantillon et de la population-cible; 2) la présentation des instruments de mesure; 3) la description des procédures de cueillette des données; 4) l'exposé du plan d'analyse statistique.

L'échantillon et la population-cible

L'échantillon servant au présent projet de recherches est constitué d'adolescents-délinquants résidant à l'école Mont Saint-Antoine (Montréal). Ces délinquants -- considérés comme des mésadaptés socio-affectifs graves -- sont confiés à l'école Mont Saint-Antoine pour fins de protection ou par le tribunal de la jeunesse.

Des deux cent vingt et un (221) candidats demeurant à l'école, cent vingt-trois (123) n'excèdent pas huit mois de résidence. Puisque le niveau de maturité interpersonnelle est établi lors de l'entrée du candidat à l'école et qu'un changement de niveau peut se produire au cours de périodes excédant huit mois (certains changements majeurs peuvent

survenir après huit mois mais ceux-ci prennent en moyenne un délai de vingt-sept mois, Bolduc 1974, p. 148), l'échantillon-cible se limite donc à cent-vingt-trois délinquants. Comme vingt-neuf (29) sont en absence temporaire (fugue, placement en milieu sécuritaire etc.) au moment de l'expérimentation et que trois (3) refusent l'administration du test pour diverses raisons, la population-cible se compose finalement de quatre-vingt-douze (92) sujets repartis en dix-sept (17) adolescents du niveau II; cinquante-neuf (59) du niveau III et seize (16) du niveau IV de maturité interpersonnelle.

Pour satisfaire l'objectif d'une représentativité optimum des divers niveaux de maturité interpersonnelle et vu l'absence imprévue de certains délinquants du niveau IV lors de l'expérimentation, quatre (4) adolescents délinquants ayant plus de huit mois (8) de résidence ont été ajoutés à l'échantillon, divers intervenants n'ayant remarqué aucun changement majeur de maturité interpersonnelle chez ces délinquants.

Comparativement à ce qui existe en milieu francophone (Warren, 1978, p. 51), la population-cible est sur-représentée au niveau II (18%) sur-représentée au niveau III (64%) et sous-représentée au niveau IV de maturité interpersonnelle (18%). Cependant, les pourcentages présentés par Warren ont été observés avant l'application de la loi 24. Cette loi ayant pour objectif de déjudiciariser, de désinstitutionnaliser et de décriminaliser la situation d'adolescents affligés de troubles de mésadaptation, il s'ensuit que les délinquants les plus matures (niveau IV) font davantage l'objet de mesures alternatives au placement institutionnel alors que les autres délinquants, ceux dont la mésadaptation socio-affective est relativement grave, sont plus strictement acheminés vers des centres d'accueil pour délinquants. Dans ce contexte, la représentativité

de la population-cible de la présente recherche paraît établie.

Lors de l'expérimentation, chacun des sujets est classé d'après la typologie de maturité interpersonnelle. Il s'agit de recueillir les données concernant cette classification et d'administrer l'inventaire des mécanismes de défense. Les instruments de mesure sont décrits dans cette seconde section.

Les instruments de mesure

L'actuel projet de recherche s'appuie sur la classification de maturité interpersonnelle telle qu'appliquée à l'Ecole Mont Saint Antoine. A l'instar du Community Treatment Project de Californie (où on utilise l'échelle de maturité interpersonnelle depuis nombre d'années), l'outil principal de classification est l'entrevue diagnostique de Warren (Integration-Level Interview Schedule). Cette entrevue a été traduite et adaptée en français par Fréchette (1972) et une équipe de chercheurs expérimentés dans la typologie de maturité interpersonnelle. D'autre part, l'identification des mécanismes de défense s'effectue à l'aide de l'inventaire des mécanismes de défense (IMD) lequel est une traduction et une adaptation du Defense Mechanisms Inventory (DMI) de Gleser et Ihilevich (1968). Ces instruments et leurs caractéristiques respectives seront décrits.

L'entrevue diagnostique

Cette entrevue mise au point par Warren (co-auteur de la théorie de maturité interpersonnelle) permet d'identifier les types de maturité

interpersonnelle (niveaux II, III et IV), les sous-types, de même que les phases de maturité interpersonnelle.

L'entrevue se compose d'une centaine d'items. Ceux-ci réfèrent à des attitudes, des perceptions de l'adolescent-délinquant à l'égard des pairs, de la famille, du père et de la mère, de lui-même, de ses amis, de l'officier de probation, du travail, de l'école, des projets futurs. Elle permet aussi d'établir certaines façons de résoudre des conflits, d'exprimer des émotions de même que différentes attitudes à l'égard des lois, règlements et de la discipline (voir appendice C). La durée de cette entrevue est d'une (1) heure à une (1) heure et demie. En plus d'être un outil clinique de première valeur, l'entrevue diagnostique est utilisée dans plusieurs recherches d'importance (Cross et Tracy, 1971, Miller 1972, Zaïdel, 1973, Andrew, 1974, Thayer 1976, Keck G.G., 1978, Harris, 1979, Diciacco N.J.A., 1980). Certaines études furent entreprises dans le but d'évaluer les qualités psychométriques de l'instrument.

Miller (1972), entre autres, effectue une étude de validité de construit de la typologie de maturité interpersonnelle telle que mesurée à l'aide de l'entrevue diagnostique. Les résultats de cette étude de validité mettent en évidence l'existence d'une relation significative entre la maturité interpersonnelle et 1) les stades de complexité cognitive ($F = 32,23, p > ,001$) mesurés à l'aide du Hunt Paragraph Completion Measure and Instrument; 2) l'intelligence verbale ($F = 34,53, p > ,001$) et l'intelligence non-verbale ($F = 26,34, p > ,001$) mesurés à partir du WISC; 3) le contrôle des pulsions ($F = 11,34, p > ,001$) et l'habilité à planifier son action ($F = 7,68, p > ,001$) mesurés à l'aide du Porteus Mazes Test.

Les analyses statistiques confirment aussi l'existence de trois groupes d'individus-délinquants dont les caractéristiques de développement (aux différentes variables précitées) varient en intensité (Miller, 1972, p. 79) et de façon conforme à la théorie de maturité interpersonnelle.

Parmi les variables associées à la maturité interpersonnelle, la complexité cognitive est le meilleur prédicteur (environ 80% de la variance totale) des niveaux de maturité interpersonnelle. Toutefois, en contrôlant cette variable ou l'intelligence verbale et non-verbale, les relations significatives entre les autres variables et la maturité interpersonnelle persistent de façon significative. C'est ce qu'explique Miller (1972, p. 91).

"When the effects of both verbal and non-verbal intelligence are removed from the dependent variables, there still remains a significant relationship of the instrument measured constructs of cognitive complexity, foresight and impulse control (...) to 1-level classification. The same results are true where Hunt's measure of cognitive complexity is removed".

Ces résultats renforcent les observations de Sullivan et al., ou de Warren à savoir que la maturité interpersonnelle est composée d'un ensemble de variables et que les différences de maturité interpersonnelle ne peuvent être strictement réductibles à une variable ou à un type de variables (e.g., variables cognitives). Bref, l'étude de Miller établit de façon satisfaisante la validité de construit de la classification de maturité interpersonnelle.

Il existe une autre forme de validité concernant l'entrevue diagnostique. Dans une étude visant à vérifier les qualités de

l'instrument "The Sequential 1-Level Classification" (un autre test permettant d'identifier les types et sous-types de maturité interpersonnelle), Jesness (1974) a produit une validation concurrente de l'entrevue diagnostique de Warren. Les résultats obtenus en comparant les réponses à l'entrevue diagnostique et au "The Sequential 1-Level Classification" démontrent un degré de concordance de plus de soixante-dix pourcent (70%) pour les types ou niveaux. Cependant la concordance pour les sous-types apparaît plutôt faible: trente-quatre pourcent (34%).

La fidélité de l'entrevue diagnostique a aussi été mise en relief dans plusieurs études rapportées par Palmer T. (1973). Ce dernier dans le cadre du Community Treatment Project de Californie vérifie deux types de fidélité. Le premier correspond au degré d'accord entre deux examinateurs indépendants à un moment donné. L'autre vise à établir la constance ou la stabilité dans le temps des observations au moyen de la technique de test-retest.

Au cours des années 1961 à 1969, Palmer rapporte des coefficients moyens d'accord entre des examinateurs de quatre-vingt-un (81%) pourcent pour les types et de soixante-deux (62%) pour les sous-types.

Par la méthode test-retest, Palmer note des coefficients d'accord de 91.4% pour les niveaux (types) et de 75.8% pour les sous-types lorsque les deux diagnostics sont portés par le même examinateur. Quand le retest est confié à un examinateur différent les coefficients d'accord sont de 91.2% et 74.7% pour les types et sous-types respectivement.

Dans son étude Harris (1979) vérifie que le degré d'accord entre examinateurs indépendants s'établit à quatre-vingt-six (86%) pourcent pour

les types et soixante-quatorze pourcent (74%) pour les sous-types.

Cross et Tracy (1971, p. 178), pour leur part, obtiennent des coefficients d'accord entre examinateurs indépendants de quatre-vingt-seize pourcent (96%) pour les types.

Ces résultats mettent en lumière les qualités de fidélité et de stabilité dans le temps du diagnostic de maturité interpersonnelle tel qu'établi à l'entrevue diagnostique.

La qualité du diagnostic de maturité interpersonnelle repose toutefois sur la connaissance de la typologie de maturité interpersonnelle par les examinateurs. Au Community Treatment Project, les examinateurs sont formés à la théorie de maturité interpersonnelle et à l'utilisation de l'entrevue diagnostique à partir de cours qui s'échelonnent sur cinq semaines (Miller 1972, p. 40). A noter qu'en dépit de cette connaissance de la typologie de maturité interpersonnelle et de l'entrevue diagnostique, le degré de structuration de l'entrevue peut varier. Si l'entrevue diagnostique est utilisée de la façon la moins structurée possible il est possible de perdre des renseignements de première importance concernant certaines perceptions des adolescents-délinquants. C'est, en partie, ce qu'observe Harris:

"A major result of this lack of structure in the interviews was considerable missing data especially on those items relating to the content of the youth's perception". (1976, p. 126)

En milieu francophone l'entrevue diagnostique est utilisée depuis plus de douze ans et plus précisément à l'Ecole Mont Saint-Antoine.

Les membres d'une mission chargée (entre autre) de faire des recommandations concernant les procédés d'évaluation ou de diagnostic utilisés dans les centres d'accueil pour délinquants francophones et anglophones au Québec reconnaissent d'emblée la qualité de l'entrevue diagnostique comme moyen d'identifier le niveau de maturité interpersonnelle des candidats:

"L'échelle de maturité interpersonnelle a permis, en effet, de développer des instruments aux qualités métriques remarquables" (Rapport du comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil, Ministère des Affaires Sociales, Québec, 1975).

Une étude de validité de construit de cette classification a été effectuée par Mourant (1976) alors que Cusson et al., (1975) ont produit une validation concurrente de la classification appliquée à l'Ecole Mont Saint-Antoine. Les recherches de Bolduc (1974) et de Lévesque (1981) se sont aussi retranchées sur la base de cette classification de maturité interpersonnelle. Pour ces quelques raisons, il n'a pas été jugé utile de revoir en détail les procédures de traduction et d'adaptation initiales de l'entrevue diagnostique.

A l'École Mont Saint-Antoine, l'entrevue y est utilisée de façon plutôt structurée ce qui permet de réduire au strict minimum la possibilité d'interprétations divergentes et d'éviter la perte de données pertinentes.

De plus, l'entrevue diagnostique s'accompagne d'observation participante puisque les examinateurs sont amenés à partager les expériences de vie du jeune délinquant en intervenant à titre d'éducateurs. Les examinateurs parviennent ainsi à rectifier au besoin leurs propres perceptions ou à vérifier la constance des attitudes appréhendées lors de l'entrevue diagnostique. Aussi ces derniers parviennent-ils à dégager une image détaillée et globale du jeune délinquant: une image se fondant sur l'analyse des perceptions et des attitudes mais aussi sur l'observation de conduites ou de comportements manifestés par le jeune délinquant. Bref, cette technique qualitative ajoute une sorte de 'confirmabilité' (LeCompte et Goetz, 1982, p.34) au diagnostic de maturité interpersonnelle et met en lumière toute le souci partagé d'utiliser l'entrevue diagnostique de la façon la plus judicieuse qui soit.

Enfin, pour satisfaire aux exigences d'un bon diagnostic, les examinateurs utilisant l'entrevue à l'école Mont Saint-Antoine sont formés à l'université de Montréal. Ces examinateurs ont approfondi la théorie de maturité interpersonnelle sur une période d'environ trois semaines de cours. Dans le cadre de leur formation en criminologie, ces examinateurs (à raison de

quatre (4) jours par semaine pendant un trimestre) ont aussi appris à se servir de l'entrevue, à établir le protocole de l'entrevue et à porter le diagnostic de maturité interpersonnelle (Forget J, 1983, communication personnelle).

L'administration de l'entrevue se fait dans les premières semaines de l'arrivée de l'adolescent-délinquant à l'école Mont Saint-Antoine lorsque ce dernier est confié à l'unité d'observation (pour une durée d'une semaine environ).

Une fois le diagnostic de maturité interpersonnelle complété, les résultats et le protocole de l'entrevue sont consignés au dossier du jeune délinquant. A ce dossier, s'ajoutent les résultats d'autres tests tels le Rorschach, le Thematic Apperception Test (TAT), le test de la main etc. Le Rorschach et le TAT sont administrés par une équipe de spécialistes.

Ces deux derniers tests permettent dans une certaine mesure de cerner l'organisation défensive des jeunes médadaptés. Aussi de l'analyse sommaire des résultats à chacun de ces tests et du rapport-synthèse préparé par le responsable du 'testing' à l'Ecole Mont Saint-Antoine une constante ressort de façon très nette: tous les adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle, participant au présent projet de recherche, utilisent massivement divers procédés défensifs. Ce qui confirme, (encore là), la pertinence de vérifier la relation entre la maturité interpersonnelle et les mécanismes de défense. Toutefois, en dépit de la richesse d'information qui se dégage de ces tests projectifs certains chercheurs émettent de sérieuses réserves (Cronbach, 1970, pp. 651-663,

Gleser et Ihilevich, 1969, p. 51) quant à l'utilisation de ces instruments de mesure. Gleser et Ihilevich soulignent, entre autres, qu'à partir des tests projectifs, il est extrêmement difficile d'établir un consensus au niveau de l'interprétation des comportements ou des attitudes des examinés (1969, p. 51). Aussi ces derniers présentent-ils un inventaire de mécanismes de défense conçu de façon à ne laisser aucun doute quant à l'interprétation des réponses. Comme cet inventaire s'élabore à partir de la classification des mécanismes de défense décrite dans le schème théorique (voir page 41), le choix de cet instrument dans le cadre de la recherche se trouve, en partie, justifié.

L'inventaire des mécanismes de défense.

L'inventaire est construit autour de dix situations conflictuelles mettant en relief des problèmes liés à l'indépendance, l'autorité, la masculinité, la compétition de même que certains conflits situationnels (Gillooly, D.H., 1973, p. 107). A chacune des situations conflictuelles il y a vingt (20) réponses ou items ce qui donne un total de 200 items.

Chaque groupe de vingt réponses se répartit en quatre blocs mesurant le comportement actuel; le comportement spontané ou impulsif, les pensées et les sentiments (voir appendice C). Chacune des réponses possibles à l'intérieur de ces blocs de réponses correspond à l'un ou l'autre des mécanismes de défense.

Le sujet est invité à choisir les réponses représentant le moins bien ou le mieux ses attitudes ou conduites face à chacune des situations

conflictuelles. On accorde la cote zéro (0) à l'item identifié moins bien, la cote deux (2) à celui identifié le mieux et la cote un (1) pour les autres items. Puisque quarante (40) items correspondent à chacun des cinq (5) mécanismes de défense, le score total (la somme des scores des items correspondants) peut varier de zéro (0) à quatre vingt (80). Cependant la somme des scores des cinq mécanismes de défense doit égaler deux cent (200).

Cet inventaire se compare avantageusement à divers tests mesurant les mécanismes de défense. En comparant l'inventaire des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich (1969) au The Inventory of Defenses (ou le ID) de Blacha M. (1980) les conclusions suivantes émergent: 1) l'inventaire des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich possède des qualités métrologiques mieux établies en milieu de recherche comparativement à l'ID; 2) l'inventaire des mécanismes de défense est applicable en milieu adolescents alors que non seulement le ID n'a jamais été appliqué en de tels milieux, mais il s'adresse à une catégorie d'individus ayant déjà fait des études universitaires. C'est ce qu'affirme Blacha M. lui-même, en observant certaines situations conflictuelles à l'intérieur de son test:

"Such a situation is inappropriate for subjects
who have never attended university (1980, p. 93)

Comparativement au Rosensweig Picture-Frustration Study (Rosensweig, 1950) et au The Revised Repression-Sensitization Scale (Byrne et al., 1963) l'inventaire des mécanismes de défense offre également plus d'intérêt

Bien que les tests de Rosensweig (1950) et de Byrne (1963) présentent de bonnes qualités métrologiques et peuvent être applicables dans le contexte d'une population adolescente et délinquante, ces deux derniers tests ne mesurent respectivement que trois et deux catégories de mécanismes de défense. L'inventaire des mécanismes de défense quant à lui, vérifie cinq catégories de mécanismes de défense (voir description page 41). Enfin, en faisant une analyse critique de différents instruments de mesure de mécanismes de défense Walsh (1972) ajoute les observations suivantes:

"Compared to other tests of defense mechanisms, however the DMI rates well. It is sounder than any instrument of similar breadth, such as Haan's MMPI base scales. It cannot compare with the Byrne's Repression-Sensitization scale in terms of predictive validity, but it covers a broader set of mechanisms and is much less suspect because of social desirability conditions. All in all, use of the DMI for routine clinical assessment is obviously not justified at the present time but it has equally obvious promise as a research instrument".

En plus d'être plus adéquat que d'autres instruments de mesure, l'inventaire des mécanismes de défense a des qualités reconnues à titre d'instrument de recherche.

Cet instrument, déjà utilisé dans plus de vingt cinq thèses de doctorat, fait l'objet de nombre d'autres recherches d'importance. Il présente non seulement une valeur heuristique mais possède également de bonnes qualités de validité, de fidélité ou de stabilité dans le temps.

Blacha M. (1981) donne quelques indications quant à la validité du DMI. En comparant les réponses à l'instrument The Inventory of Defenses

(ID) avec celles du Defense Mechanisms Inventory, Blacha identifie des corrélations positives ($p < 0,01$) entre la projection (DMI) et le déplacement (ID), et des corrélations négatives atteignant le seuil de signification ($p < 0,01$) entre la projection d'une part et l'intellectualisation, la rationalisation d'autre part. Les résultats à l'agressivité contre l'extérieur mesurés à partir du DMI bien que non-significatives au seuil de $p < 0,01$ vont dans le même sens que la projection.

L'intellectualisation ou la principalisation est en corrélation positive ($p < 0,01$) avec l'intellectualisation et l'isolation mesurés à l'aide de l'ID. L'agressivité contre soi (DMI) est en corrélation négative ($p < 0,01$) avec le déplacement et en corrélation positive ($p < 0,01$) avec l'agressivité contre soi mesurée à partir du The Inventory of Defenses.

Enfin, les analyses statistiques confirment des corrélations négatives au seuil de signification ($p < ,01$) entre l'inversion d'une part et l'agressivité contre soi, le déplacement, la répression et l'évitement mesurés à l'aide de l'instrument The Inventory of Defenses. Les coefficients de corrélation sont positifs ($p < ,01$) entre l'inversion (DMI), la négation et l'intellectualisation (ID).

Bref, cette étude met en relief la validité concurrente du DMI et de l'instrument The Inventory of Defenses. De plus la recherche de Blacha tend à asseoir les construits théoriques des mécanismes de défense (mesurés à partir du DMI) sur une base plus solide. Par exemple, en se fondant sur diverses théories, Gleser et Ihilevich assument que la principalisation regroupe la rationalisation, l'intellectualisation et l'isolation. C'est,

en grande partie, ce que vérifie Blacha. Aussi c'est avec raison que ce dernier affirme au terme de son étude que:

"Perhaps the most important construct validity study done in this research involves the inter-relationships between the ID's and the DMI's defense scales. Since it was of interest to find areas of consistency and divergence in these two methods of measuring defense preferences, the ID's scales were correlated with those of the DMI. In the main, the relationship among defenses, as suggested by Gleser et Ihilevich, and the relationships between the ID's scales and the DMI's scales, appeared both congruent and theoretically obvious'. (1981, p. 81)

Klusman L.E. (1982) vérifie la validité prédictive du DMI.

Les analyses statistiques indiquent que l'agressivité contre l'extérieur sert à prédire des comportements d'hostilité externe dans une situation interpersonnelle conflictuelle. La projection est prédicteur d'hostilité ambivalente (indications que le sujet se perçoit traité injustement par les autres, victime de circonstances etc.) et l'agressivité contre soi permet de prédire des comportements de reproche envers soi-même et d'auto-critique dans d'autres situations de conflit interpersonnel. A la principalisation et à l'inversion les résultats n'atteignent toutefois pas le seuil de signification. La validité prédictive du DMI a aussi été éprouvée dans une étude réalisée par Juni et Maisling (1980). En comparant les réponses au DMI à celles d'un questionnaire et d'une entrevue destinés à évaluer les réactions face à une agression, Juni et Maisling constatent que les réponses au DMI servent à prédire les réactions face à l'agression de façon significative pour tous les mécanismes sauf à l'agressivité contre soi où les résultats n'atteignent pas le seuil de signification.

Maintes recherches établissent la validité des mécanismes de défense mesurés à partir de l'inventaire des mécanismes de défense. Les mécanismes de défense servent à prédire la dépendance du champs (Ihilevich et Gleser, 1971); le feedback négatif face à des habiletés scolaires (Gleser et Sacks, 1973); les tendances suicidaires (Scholz, 1973), l'anxiété (Asor Avi, 1981), le stress en situation d'hospitalisation (Wilson, 1982).

L'inventaire des mécanismes de défense possède aussi une bonne validité intrinsèque. Ce type de validité -- négligé dans nombre de recherches -- au lieu de s'établir en comparant les items ou catégories de mécanismes de défense à un critère extérieur (comme dans les validités de construit, concurrente ou prédictive) consiste à vérifier si les items d'un test correspondent bien à la description de ce qu'ils doivent mesurer. Afin d'établir ce type de validité il faut référer au jugement d'experts qui sont invités à comparer une description claire et nette de ce qui doit être mesuré (e.g., catégories de mécanismes de défense) avec le contenu des items ou réponses qui sont sensés représenter ce qui doit être mesuré. Ebel (1983, p. 10) précise à ce sujet:

"The validity of a test depends on the ability that the test measures and on how precisely it measures. That ability depends on the tasks included in the test. The value of those tasks can be clearly specified and soundly justify in a comprehensive statement of the rationale for the test. Then experts in the subject matter of the test can judge its validity, the extent to which it measures the ability it is intended to measure. Ultimately, the validity of a test must be determined by expert judgment. It cannot be established primarily by judgment-free analysis of empirical data".

Ce type de validité se mesure à l'aide d'un coefficient de concordance entre les juges lequel s'établit à partir du nombre de juges en accord aux différents items. En référant à cinq experts cliniciens Gillolly fait état notamment d'un coefficient moyen global pour tous les mécanismes de 92.5% (1973, p. 108).

En plus de ces diverses qualités de validité, l'inventaire des mécanismes de défense présente une bonne fidélité ou stabilité dans le temps. Deux types de fidélité ressortent des études à ce sujet: la stabilité dans le temps et la consistance interne.

Ihilevich vérifie la stabilité dans le temps du DMI chez trois types d'individus: des étudiants gradués, des thérapeutes, des patients d'hôpitaux psychiâtriques. Pour les premiers, l'intervalle entre les tests et retests est de trois mois. Les seconds sont testés à une semaine d'intervalle à l'intérieur de laquelle les thérapeutes sont conviés à une expérience de ~~X~~ group. Enfin, les patients d'hôpitaux psychiâtriques ont suivi une thérapie six mois avant la première administration du test et l'intervalle, entre cette première administration et la seconde, varie de deux à neuf mois. Les résultats de ces études de stabilité apparaissent au tableau 1.

SCHEME EXPERIMENTAL

Tableau 1

Coefficients de stabilité
dans le temps chez des étudiants gradués,
des thérapeutes et des patients d'hôpitaux
psychiâtriques (Ihilevich, 1968, p. 68).

Mécanismes de défense	Etudiants (n=11)	Thérapeutes (n=12)	Patients (n=22)
Agressivité contre l'extérieur (ACE)	,77	,95	,65
Projection (PRO)	,77	,85	,70
Intellectualisation (INT)	,67	,90	,62
Agressivité contre soi (ACS)	,70	,88	,77
Inversion (INV)	,63	,89	,77

Pour leur part, Weissman Ritter et Gordon (1971, p. 1237) rapportent des coefficients de stabilité similaires (variant de ,61 à ,84 avec un coefficient moyen de ,74) pour un échantillon de quatre-vingt-quatorze (94) personnes de sexes masculin et féminin.

Les études de Ihilevich (1968) indiquent aussi des coefficients de consistance interne variant de ,57 à ,76. Le coefficient moyen s'établit à ,67 pour un échantillon de dix-neuf individus de sexe masculin (p. 67). Enfin, Vickers et Hervig (1981), dans une recherche récente, observent des coefficients de consistance interne de ,77 à ,92 avec un coefficient moyen de ,85. Ces coefficients sont autant d'indices servant à confirmer la fidélité du DMI.

Toutefois pour être utilisé à l'école Mont Saint-Antoine, le DMI a dû être traduit. Le travail de traduction et d'adaptation s'est réalisé en six étapes.

En premier lieu, la traduction est effectuée par une personne experte dans le travail de traduction et plus particulièrement spécialisée en sciences humaines (éducation; philosophie; psychologie). En un second temps le texte est révisé par un autre observateur en comparant les copies anglaise et française du DMI. La troisième phase consiste à présenter la copie traduite du DMI à certains intervenants au Mont Saint-Antoine. Profitant de la riche expérience de ces derniers, diverses suggestions ont été formulées concernant le niveau de langage ou la phraséologie; la longueur du test; les contraintes relatives à l'administration éventuelle du test etc. A partir de ces renseignements,

La quatrième étape vise à corriger certains termes et à réduire la longueur de deux situations conflictuelles. La cinquième étape consiste en l'analyse de la validité intrinsèque de l'inventaire des mécanismes de défense tel que traduit et adapté en français.

Un groupe de dix spécialistes en psycho-pédagogie et en counselling scolaire sont retenus pour effectuer cette tâche de validation. On présente à ces spécialistes les catégories de mécanismes de défense telles que définies par Gleser et Ihilevich. Ces catégories constituent un exposé clair et précis de ce qui doit être mesuré dans le test. En second lieu, chacun de ces individus reçoit l'inventaire des mécanismes de défense dans sa forme traduite et adaptée. La tâche consiste à identifier à quelle catégorie de mécanismes de défense appartient chacun des deux-cents (200) items du test.

Le tableau 2 présente les résultats de cette validation. Le calcul du pourcentage s'établit comme étant la moyenne d'accord des dix juges pour l'ensemble des items ($n = 40$) de chacune des catégories.

La dernière étape de ce travail consiste à réviser et corriger les items ou réponses discordantes en tenant compte de la formulation originale en anglais.

Le travail de traduction et d'adaptation s'est fait avec le double objectif de préserver autant que possible les qualités métriques de l'instrument mais aussi d'appliquer certains critères pratiques quant à l'administration du test.

Les procédures d'administration de l'inventaire des mécanismes de défense sont décrites à la section suivante.

Tableau 2

Coefficients moyen d'accord entre les juges (n=10) sur les items mesurant les mécanismes de défense.

Mécanismes de défense*	Pourcentage
ACE (Agressivité contre l'extérieur)	97,75
PRO (Projection)	95,75
INT (Intellectualisation)	90,25
ACS (Agressivité contre soi)	98,00
INV (Inversion)	91,25

*nombre d'items pour chacun = 40

La procédure de cueillette des données

Afin de réussir l'expérimentation il s'agit d'utiliser de façon optimale les possibilités offertes par le milieu.

Comme stratégie initiale, les autorités du Mont Saint-Antoine ont reçu une copie du présent projet de recherche l'ont accepté avec enthousiasme et ont engagé le personnel impliqué à une étroite collaboration.

En second lieu, à l'aide du responsable de 'testing', l'administration de l'inventaire des mécanismes de défense s'est intégrée dans un système déjà bien établi et qui a fait ses preuves à l'Ecole Mont-Saint Antoine.

Pour l'organisation externe de l'administration du test les dispositions suivantes ont été prises: 1) le test est administré dans un local tout à fait à proximité des services de 'testing' et à l'abri de tout dérangement; 2) le test est administré en des périodes où l'élève ne se sent pas frustré de quitter certaines activités. Généralement les périodes de classe constituent des moments où l'adolescent-délinquant se prête très bien à des activités de testing; 3) pour rencontrer les candidats, la procédure coutumière est de faire appel à la coopération d'un individu (préposé aux services aux étudiants) qui assure la présence des sujets retenus pour fins d'administration du test.

Comme autres dispositions plus immédiates face à l'administration du questionnaire, il est décidé 1) de limiter les difficultés inhérentes aux problèmes de lecture, en fournissant à l'élève des copies dactylographiées

et enregistrées sur magnétophone des situations conflictuelles et réponses possibles; 2) de diminuer l'effet de la longueur du test en ne présentant qu'une feuille ou situation conflictuelle à la fois tout en signifiant à l'élève qu'il existe neuf autres feuilles semblables; 3) d'assujettir la situation de 'testing' à un contrôle strict en passant le test à des groupes maximum de trois sujets (plutôt qu'à des grands groupes); 4) d'administrer le test sur une base volontaire et d'assurer la pleine confidentialité des résultats.

Une autre phase de l'expérimentation consiste à recueillir les données concernant la maturité interpersonnelle. L'accès aux dossiers des étudiants permet d'identifier les types, les sous-types et les phases de maturité interpersonnelle.

Cette dernière étape complète la procédure de cueillette de données. Une fois les tests corrigés et les données relatives à la maturité interpersonnelle recueillies, un plan d'analyse statistique est retenu.

Le plan d'analyse statistique

La variable indépendante dans le projet de recherche est la maturité interpersonnelle i.e., les niveaux II, III et IV. La variable dépendante identifie les mécanismes de défense: l'agressivité contre l'extérieur, la projection, l'agressivité contre soi, l'intellectualisation et l'inversion.

Dans un premier temps puisque l'analyse des corrélations entre certains mécanismes de défense (i.e., projection et agressivité contre l'extérieur; intellectualisation et inversion etc.) constitue une des

bases de la théorie des mécanismes de défense, les statistiques descriptives du programme SPSS sont mises à profit.

Dans un second temps comme la variable indépendante se répartit en différents niveaux et que des corrélations entre les variables dépendantes sont prévues, une technique d'analyse de variance multivariée est retenue.

Nombre de chercheurs soulignent en effet, que dans le cas de corrélations entre variables dépendantes (Tatsuoka, 198; p. 50, Huck, Bound et Cormier, 1974, p. 178) l'analyse de variance multivariée est de loin le schème d'analyse et d'expérimentation de données à retenir. L'analyse et l'interprétation des résultats fera l'objet du dernier chapitre.

CHAPITRE 3

ANALYSE ET INTERPRETATION

Le but du présent chapitre est de décrire et d'interpréter les résultats. Il se répartit en deux sections: l'une portant sur l'analyse et l'interprétation des résultats concernant la répartition des mécanismes de défense et les niveaux de maturité interpersonnelle; l'autre phase exploratoire comporte un triple objectif: 1) analyser la répartition des mécanismes de défense en relation avec les sous-types; 2) analyser la répartition des mécanismes de défense par rapport aux phases de maturité interpersonnelle; 3) vérifier la dominance des mécanismes de défense aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Mécanismes de défense et niveaux de maturité interpersonnelle

L'hypothèse de recherche prévoit une relation entre les niveaux de maturité interpersonnelle et les mécanismes de défense. Plus précisément elle prédit des différences dans la répartition des mécanismes de défense chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

La maturité interpersonnelle -- la variable indépendante -- est représentée par les trois niveaux: II, III et IV. Les mécanismes de défense; l'agressivité contre l'extérieur (ACE); l'inversion (INV); la projection (PRO); l'intellectualisation (INT) et l'agressivité contre soi (ACS) sont les variables dépendantes.

Le schème expérimental retenu pour vérifier l'hypothèse de différences de répartition est l'analyse de variance multivariée. Cette analyse de variance est précédée d'une analyse des corrélations et sera complétée par une analyse discriminante.

L'analyse des corrélations

L'analyse préliminaire des scores bruts (voir appendice A) permet de dégager certaines relations entre les variables. L'analyse des corrélations confirme l'existence de corrélations élevées entre les variables dépendantes. Ces corrélations (voir tableau 3) conduisent à certaines observations.

L'agressivité contre l'extérieur et la projection agissent dans le même sens ($r = ,63$) i.e., plus un délinquant fait de l'agressivité contre l'extérieur plus il fait de la projection (vice et versa).

Des corrélations positives entre la projection et l'agressivité contre l'extérieur sont observées à travers certaines études empiriques (Gleser et Ihilevich, 1969, pp. 55, Borrelli, 1979, p: 61).

Gleser et Ihilevich, pour leur part, justifient des corrélations positives entre ces mécanismes de défense en précisant que ceux-ci procèdent d'une tendance commune à l'extériorisation de l'agressivité.

Sur le plan théorique de telles corrélations entre ces modes de fonctionnement défensifs sont prévisibles si l'on réfère à la théorie des mécanismes de défense (Freud, A., 1973, pp. 109 à 112).

Tableau 3

Matrice de corrélations de Pearson entre
les mécanismes de défense pour les délinquants
des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle (n = 92)

Variabes	ACE	INV	PRO	INT	ACS
Agressivité contre l'extérieur	1				
Inversion	-,85	1			
Projection	,63	-,74	1		
Intellectualisation	-,77	,52	-,63	1	
Agressivité contre soi	-,71	,47	-,61	,49	1

$\alpha = 0,05$

Tout en reconnaissant que la projection et l'agressivité contre l'extérieur sont à la base des psychoses les plus graves (notamment de type paranoïaque), Melanie Klein suggère de vérifier les racines communes entre les manifestations paranoïaques et certaines conduites de type criminel ou délinquant:

"Les fantasmes de persécution sont communs aux deux situations c'est parce que le criminel se sent persécuté qu'il persécute les autres".
(1978, p. 309)

Lorsque la crainte d'être persécuté dépasse certaines limites, le sujet peut se trouver contraint à détruire les gens' (la seule préoccupation étant d'assurer sa sécurité). Ce faisant, il renforce sa peur d'être persécuté et accroît son angoisse: ce qui le pousse de nouveau à réagir contre les objets présumés hostiles ou menaçants (Klein, M., 1978, p. 299). C'est ce processus (agressivité contre l'extérieur et projection) agissant à la façon d'un véritable cercle vicieux qui serait à la base de conduites de type criminel ou de manifestations psychotiques.

Une telle relation de causalité circulaire entre la projection et l'agressivité contre l'extérieur chez des adolescents délinquants demeure toutefois sujette à vérification empirique. L'analyse des corrélations permet tout au plus d'affirmer qu'il existe une relation entre ces deux variables chez des adolescents délinquants de différents niveaux de maturité interpersonnelle.

L'analyse statistique met aussi en relief que l'intellectualisation, l'inversion et l'agressivité contre soi sont des mécanismes orientés dans

la même direction ($r = ,52$; $r = ,49$; $r = ,47$). Ces corrélations positives atteignent, toutes, le seuil de signification de $\alpha = 0,05$. Ces relations indiquent que plus un adolescent-délinquant intellectualise plus il fait de l'inversion et de l'agressivité contre soi.

Des corrélations positives entre certaines de ces variables sont aussi observées dans quelques recherches (Gleser et Ihilevich, 1969, p. Borrelli, 1979, p. 61).

Ces corrélations supportent l'existence chez des adolescents-délinquants d'une tendance générale à intérioriser la frustration où l'agressivité. Juni précise que l'intériorisation de la frustration ou de l'agressivité prend les formes suivantes:

"Internalizing frustration. Not expressing anger, rationalization, isolation of affect, splitting affect from content which threatens, turning against self, masochisms; denial, negation, repression, reinterpreting facts or emotions to mitigate anger, responding in a positive or neutral manner to a situation which might be expected to evoke a negative reaction, reaction formation, feeling guilty, depression." (1982, p. 196)

Il semble toutefois qu'il existe relativement peu de recherches mettant en relief les liens entre cette tendance générale (ou les mécanismes que celle-ci regroupe) et certaines conduites délinquantes ou criminelles.

Des écrits de Freud, repris par Sullivan et al., associent certaines attitudes d'auto-dépréciation, d'agressivité contre soi à l'agir délictueux. Ces attitudes précéderaient le délit plutôt qu'elles en seraient la conséquence. Une telle relation ne paraît pas avoir été soumise à l'épreuve

de vérification empirique. A ce stade de la présente recherche, l'analyse des corrélations permet tout au plus d'affirmer que les attitudes défensives d'auto-dépréciation (agressivité contre soi) coexistent avec l'intellectualisation et l'inversion de façon interdépendante chez des adolescents-délinquants. C'est ce qu'indiquent les corrélations positives entre ces variables.

L'analyse des résultats révèle que les variables de l'un ou de l'autre des ensemble de variables précitées agissent en sens inverse. Ce fait ressort de l'analyse des corrélations négatives élevées entre l'agressivité contre l'extérieur, la projection vs l'agressivité contre soi ($r = -.71$; $r = -.61$) l'inversion ($r = -.85$; $r = -.74$) et l'intellectualisation ($r = -.77$; $r = -.63$). Ce qui indique que plus un adolescent délinquant fait de la projection et de l'agressivité contre le milieu externe moins il intellectualise, moins il pratique l'inversion ou verse dans l'auto-critique. Inversement plus un délinquant intellectualise, plus il fait de l'inversion et de l'agressivité contre soi moins il extériorise son agressivité (projection et agressivité contre l'extérieur).

Anna Freud souligne que de 'telles fluctuations entre les opposés extrêmes' de l'organisation défensive constituent des manifestations typiques de l'adolescence,

"Il est normal pour un adolescent d'avoir pendant très longtemps un comportement incohérent et imprévisible, de combattre ses pulsions et de les accepter, de les maintenir à distance et d'être débordé par elles, d'aimer ses parents et de les haïr, de se révolter contre eux et de dépendre d'eux, d'être profondément honteux de sa mère devant d'autres et, de façon inattendue de désirer lui parler à cœur

ouvert; de se complaire à imiter les autres et à s'identifier à eux et pourtant d'être en quête incessante de sa propre identité, d'être idéaliste, artiste, généreux et désintéressé plus qu'il ne le sera jamais, mais aussi le contraire: centré sur lui-même, égoïste, calculateur". (1976, p. 265)

L'alternance des mécanismes les plus bruts (projection et agressivité contre l'extérieur) et les plus complexes (intellectualisation, agressivité contre soi, inversion) chez les adolescents ne constitue donc pas dans l'optique de Freud, A., un phénomène anormal ou pathologique. C'est, tel que précisé dans le schème théorique, l'utilisation trop exclusive ou immodérée de certains mécanismes de défense qui conduit à des résultats pathologiques.

Le recours à l'analyse de variance multivariée permet justement de quantifier l'utilisation plus ou moins intensive des mécanismes de défense.

L'analyse de variance multivariée

Cette seconde section comporte l'analyse de variance et l'analyse discriminante qui complète l'analyse multivariée.

L'analyse des données compilées au tableau 4 permet d'observer certaines différences de répartition de mécanismes de défense chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. C'est afin de vérifier si ces différences de moyennes sont significatives tout en tenant compte des corrélations et des covariances entre les variables que l'analyse de variance multivariée est retenue.

Avant d'aborder cette analyse, l'hypothèse de l'homogénéité de la variance est testée à l'aide de la technique Box M.

Tableau 4

Statistiques descriptives de la répartition des mécanismes de défense pour les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Niveau de maturité interpersonnelle	Statistiques descriptives*	Mécanismes de défense				
		ACE	INV	PRO	INT	ACS
Niveau II (n = 17)	M	38,2	42,1	40,9	42,4	36,3
	ET	12,2	9,3	5,5	6,4	5,1
	E	15-57	32-69	29-51	34-56	27-46
Niveau III (n = 59)	M	37,9	42,2	38,9	45,7	35,3
	ET	14,9	11,0	6,4	5,0	6,0
	E	13-71	18-68	24-53	31-56	21-46
Niveau IV (n = 16)	M	29,4	45,7	35,9	50,4	38,7
	ET	9,9	10,0	7,4	6,5	5,7
	E	14-47	27-60	28-53	40-59	31-47

* M = moyenne; ET = écart Type; E = étendue

Les résultats permettent de conclure que l'hypothèse de l'homogénéité de la variance est acceptée au seuil de $\alpha = 0,05$. L'analyse de variance est donc applicable aux données de la présente recherche.

L'analyse multivariée produit les résultats suivants: Pillai ($F = 2,15$ $p < ,02$); Hotelling ($F = 2,17$ $p < ,02$), Wilk ($F = 2,16$ $p < ,02$). Pour le Roy la valeur du test excède la valeur critique au seuil de signification de $\alpha = 0,05$. Toutes ces statistiques indiquent une différence significative au seuil de $\alpha = 0,05$ ou en deça de ce seuil entre les groupes II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Les conclusions issues de ces quatre tests peuvent être différentes (certains résultats étant significatifs d'autres non) puisque ces derniers tests ont des propriétés différentes (Olson, C.L., 1976, p. 581). Mais lorsque les résultats sont concordants aux quatre tests (comme dans le cas actuel) il reste peu de doutes quant à la signification des résultats. Il existe donc des différences significatives au plan de l'organisation défensive chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Les résultats de l'analyse multivariée supportent ainsi l'hypothèse de recherche découlant du schème théorique.

En regard de la distribution des résultats et de l'échantillon, des précédents tests, celui de Roy est le plus robuste et le plus puissant (Olson, 1976, p. 583). Ce test permet d'isoler une dimension expliquant soixante-dix-sept (77%) pourcent de la variance totale.

C'est à partir de cette dimension que l'on procède à l'analyse discriminante. Cette technique permet de cerner comment les groupes délin-

quants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle diffèrent au plan des variables dépendantes.

L'analyse produit les coefficients suivants: l'intellectualisation ,88; l'agressivité contre soi ,21; l'inversion ,20; la projection ,52; l'agressivité contre l'extérieur ,40.

L'explication de ces résultats s'effectuera à partir des regroupements suivants: 1) maturité interpersonnelle, projection et agressivité contre l'extérieur; 2) maturité interpersonnelle, intellectualisation, inversion et agressivité contre soi.

Maturité interpersonnelle, projection et agressivité contre l'extérieur. L'analyse des résultats confirme que la projection et l'agressivité contre l'extérieur sont plutôt associés à l'immaturité interpersonnelle chez des adolescents-délinquants.

A un pôle du continuum de maturité interpersonnelle (délinquants de niveau II) on retrouve des adolescents-délinquants qui agressent le milieu extérieur de toutes sortes de façons (passive, active, détournée, directe) et tentent de justifier leur agressivité ou leurs déboires personnels en blâmant le milieu extérieur ou en prêtant à autrui diverses intentions négatives.

Ces conduites défensives de projection et d'agressivité contre le milieu externe, qui sont en corrélation positive ($r = .61$), s'atténuent dès que l'on tend vers l'autre pôle extrême de maturité interpersonnelle (des niveaux II à IV).

L'analyse des différences de moyennes (voir tableau 4) met en relief un fait particulier. Les différences de moyennes à l'agressivité contre l'extérieur et à la projection vont toutes dans le sens de l'hypothèse de répartition différentielle des mécanismes de défense chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Toutefois, à l'agressivité contre l'extérieur, aux niveaux II et III de maturité interpersonnelle, les différences sont plutôt faibles. Ce qui accrédite le point de vue voulant que les adolescents-délinquants des niveaux II et III partagent entre eux plus de points communs qu'avec les délinquants du niveau IV.

L'analyse discriminante révèle aussi que parmi les mécanismes primitifs, la projection avec un coefficient de ,52 comparativement à l'agressivité contre l'extérieur (coefficient de ,40) est susceptible d'expliquer une plus grande part des différences de répartition des mécanismes de défense entre les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

L'importance de ce mécanisme de projection est mis en évidence dans la théorie de maturité interpersonnelle. La maturité interpersonnelle se définit comme la résultante des perceptions qu'un individu a de lui-même, d'autrui et de la relation à l'autre :

"Interpersonal maturity include the way in which individuals perceive the world, the way in which they perceive themselves and others and the relationship among all these". (Warren, 1978, p. 45)

Mais, ces perceptions sociales et affectives varient d'un niveau à l'autre en procédant d'une vision moins déformée de la réalité extérieure:

"Chaque nouveau palier d'intégration psychique peut se comparer par analogie à un appareil optique de plus en plus perfectionné qui favorise de plus en plus l'acuité de la vision. Plus les effets de l'intégration sont marqués moins grandes sont les chances de distortion perceptive. L'individu acquiert une meilleure image de lui-même, et du monde et son fonctionnement devient plus adéquat". (Sullivan et al., 1972, p. 106)

Or, se référant à Freud, Sami-Ali (1970 pp. 53-56) affirme que c'est le mécanisme de projection qui cause des distortions perceptives. Dans son acceptation la plus générale, ce procédé défensif introduit une part d'irréel dans l'expérience du monde.

La projection occupe donc une place tout à fait particulière dans le climat d'immaturité interpersonnelle de certains délinquants: les délinquants ayant le plus d'immaturité sur le plan interpersonnel vivent, en effet, dans un monde relativement fantaisiste ou irréel, un monde peuplé d'objets hostiles et menaçants où l'arbitraire fait la loi.

Dans la perspective de la théorie des mécanismes de défense ou de la psychanalyse, les résultats de l'analyse statistique (en dépit de leur nouveauté) s'insèrent dans la foulée de nombreux travaux cliniques et expérimentaux considérant la projection et l'agressivité contre l'extérieur comme les façons les plus immatures de réagir en situation de conflits internes ou interpersonnels (Gleser et Ihilevich, 1969, Borrelli 1979, Shea 1982, Weaver 1982).

De ce fait, ces résultats incitent à effectuer certains rapprochements entre les types délinquants ayant le moins de maturité sur les plans social et affectif (niveau II) et les adolescents dont les troubles s'apparentent à la psychose, à l'associalité (tels que définis dans la théorie psychanalytique).

Ces individus semblent, à des degrés divers, partager les points communs suivants: 1) une propension à faire de la projection et, à la fois à diriger leur agressivité contre le milieu externe; 2) une menace pathogène provenant, en partie, de la prédominance du ça 3) l'existence d'un surmoi défectueux caractérisé par l'absence de sentiments de culpabilité intériorisés; 4) des manifestations pathologiques ou délinquantes, symptômes de fixations remontant aux phases les plus précoces de l'enfance.

Il paraît également possible d'observer certaines caractéristiques similaires de développement entre les adolescents-délinquants du niveau III et les individus 'borderline'. Ces derniers, qui se situent aux confins de la névrose et de la psychose, semblent se rapprocher davantage des troubles s'apparentant à la psychose (voir schème théorique, p. 32) un peu comme les délinquants du niveau III qui se démarquent plus radicalement des névrotiques du niveau IV et partagent des points de ressemblance plus apparents avec les délinquants du niveau II.

Dans un cas comme dans l'autre ces manifestations de délinquance et d'états-limites (borderline) sont liées de quelque façon aux aspects suivants: 1) une propension encore relativement forte à utiliser l'agressivité contre l'extérieur et la projection; 2) une menace

pathogène provenant, en partie, de la dominance du principe du plaisir;

- 3) une intégration du surmoi (dans plusieurs cas) non complétée;
- 4) des troubles qui, bien que moins graves que l'associalité des délinquants du niveau II ou l'associalité (psychose) telle que définie dans la théorie psychanalytique, manifestent des fixations remontant dans l'enfance.

Au niveau IV de maturité interpersonnelle ces délinquants font relativement peu de projection et d'agressivité contre l'extérieur et il semble que ce ne soit pas là des éléments dominants et à partir desquels se modèle leur organisation défensive. C'est en partie, ce qu'indiquent les résultats des analyses statistiques.

Il est enfin important de signaler qu'en dépit de leurs effets négatifs, des mécanismes primitifs comme la projection et l'agressivité contre l'extérieur peuvent exercer une action positive sur le développement de la personnalité:

"Tous les mécanismes de défense servent simultanément la restriction pulsionnelle interne et l'adaptation extérieure". (Freud, A., 1968, p. 142)

Klein mentionne en effet que la projection contribue à façonner une vision largement déformée de la réalité extérieure mais permet également le développement d'une "très puissante et très vive faculté d'observation tournée vers le monde extérieur et les objets réels" (1978, p. 32). S'il en est ainsi, il s'agit de circonscrire ces effets positifs et de voir dans quelle mesure les adolescents-délinquants les plus immatures sur le plan interpersonnel pourraient bénéficier des possibilités

de développement qu'offrent ces mécanismes primitifs. C'est là un défi posé à la recherche empirique qui pourrait avoir des incidences importantes en regard de l'élaboration de plans de traitement ou de resocialisation de jeunes délinquants.

Cette remarque revêt une certaine importance du fait que ce sont surtout les mécanismes relativement élaborés, tels l'intellectualisation, qui sont plus fréquemment associés à des aspects positifs de développement.

Maturité interpersonnelle, intellectualisation, inversion et agressivité contre soi. Les résultats des analyses statistiques révèlent que l'intellectualisation, l'inversion et l'agressivité contre soi (ces deux derniers à des degrés relativement moindres) ont tendance à s'intensifier avec le niveau de maturité interpersonnelle.

À l'autre pôle du continuum de maturité interpersonnelle (niveau IV de maturité interpersonnelle) on retrouve, en effet, des adolescents-délinquants enclins à aborder certaines situations conflictuelles sous le mode d'une joute intellectuelle, à évoquer quelconque principe général pour justifier leur agir. De plus, ces délinquants tendent à être agressifs contre eux-mêmes (agressivité contre soi) et à réagir de façon neutre ou positive en dépit de la frustration ou de l'agressivité qu'ils ressentent (inversion).

Ces conduites défensives en corrélation positive s'atténuent (à quelques exceptions près) dès que l'on tend vers l'autre pôle extrême de maturité interpersonnelle (i.e., du niveau IV au niveau II de maturité interpersonnelle).

L'observation des données compilées au tableau 4 permet d'affirmer que les différences de répartition sont perceptibles à l'intellectualisation chez les trois groupes de délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Les résultats de l'analyse discriminante viennent renforcer cette observation. Les coefficients de ,88 à l'intellectualisation de ,20 à l'inversion et de ,21 à l'agressivité contre soi traduisent l'état de fait suivant: parmi tous les mécanismes, et plus spécialement par rapport à ceux qui sont orientés dans le même sens (i.e., inversion et agressivité contre soi) l'intellectualisation est celui qui permet le mieux d'expliquer les différences de répartition au plan de l'organisation défensive chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Ces résultats cadrent bien avec la perspective de la théorie de maturité interpersonnelle. Un principe majeur émis par Sullivan et al. (1972, pp. 104-105) soutient que les changements importants de maturité interpersonnelle sont médiatisés par des 'pattern' d'organisation cognitive devenant de plus en plus complexes (d'un niveau de maturité interpersonnelle à l'autre). Le continuum de maturité interpersonnelle est caractérisé en fait, par une capacité d'abstraction croissante:

"The continuum represents an increasing capacity to look at the world abstractly and with a full appreciation of its complexity". (Warren, 1978, p. 45)

Comme les possibilités d'intellectualisation s'accroissent avec cette capacité de conceptualisation (Freud, A., 1973 pp. 147-148), il y a tout lieu de prévoir que l'utilisation de l'intellectualisation augmente avec la maturité interpersonnelle. C'est, en partie, ce que révèle les analyses statistiques de la présente recherche concernant l'intellectualisation et les groupes délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Les conclusions émanant des précédentes analyses statistiques renforcent la croyance que ce mécanisme d'intellectualisation constitue un des mécanismes les plus élaborés qui soient (Gleser et Ihilevich, 1969, p. 55) et qu'il participe de quelque façon à l'adaptation de l'individu à son milieu. Ce point de vue, sans référer au contexte de délinquance, a été particulièrement mis en relief par Hartmann:

"Lorsque des formes typiques de défense contre les pulsions conduisent à une activité intellectuelle accrue cela signifie que cette forme de résolution de conflit peut impliquer un processus d'adaptation à l'égard du monde extérieur".
(1968, p. 10)

L'adaptation tel que l'entend Hartmann est liée non seulement aux capacités intellectuelles du sujet mais est en relation étroite avec le processus de socialisation puisque cette disposition implique (entre autre) de la part de l'individu, la capacité de nouer des liens interpersonnels de réciprocité (1968, p. 14). Comme une telle capacité relationnelle est surtout observable au niveau IV de maturité interpersonnelle (Warren, 1966, p. 33) il serait intéressant de cerner davantage comment cette disposition est liée à l'intellectualisation chez des adolescents-délinquants.

Mais, en dépit des possibilités de développement qui sont associées au procédé d'intellectualisation, ce mécanisme de défense joue un rôle essentiel dans certaines névroses. Ce qui, s'ajoutant à d'autres observations, incline à vérifier les points de ressemblance entre des adolescents névrotiques (tels qu'identifiés dans la théorie psychanalytique) et les adolescents-délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle qui ont également pour la plupart, des symptômes névrotiques (Warren, 1966, p. 2).

Ces manifestations liées à la pathologie ou à la délinquance présentent à des degrés divers les caractéristiques suivantes: 1) l'utilisation des mécanismes de défense relativement élaborés (y incluant l'intellectualisation, la rationalisation etc.); 2) une menace pathogène provenant, en grande partie, de la sévérité excessive du surmoi et engendrant des sentiments de culpabilité ou d'infériorité persistants; 3) des fixations remontant à des phases plus tardives de développement si on les compare aux fixations en rapport avec les troubles majeurs de développement que constituent la psychose, l'associalité ou les états 'borderline'.

Même si les résultats des différentes analyses statistiques contribuent à affirmer la prépondérance de l'intellectualisation, l'inversion est susceptible d'expliquer une part (bien que mineure) des différences de répartition entre les mécanismes de défense chez les adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

L'observation des données de l'analyse révèle que: 1) les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle utilisent plus qu'à tout

autre niveau de maturité interpersonnelle le procédé d'inversion (voir tableau 4); 2) les différences de répartition sont presque nulles en ce qui concerne l'inversion chez les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle; 3) tel que précisé antérieurement à partir de l'analyse discriminante, l'inversion (coefficient = ,20) par rapport à l'intellectualisation (,88) permet plus difficilement d'expliquer les différences de répartition aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

La première observation va dans le sens des résultats de recherches empiriques associant l'inversion à des caractéristiques positives de développement social et affectif.

Concernant les différences presque nulles de répartition de ce mécanisme de défense chez les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle, un élément d'explication ressort de la classification de maturité interpersonnelle. Tous les délinquants du niveau II sont en phase finale de leur niveau (voir appendice A). Ceci signifie qu'ils ont des acquis d'un niveau plus avancé de développement. L'inversion étant davantage associée à la maturité interpersonnelle, (qu'à l'immaturité interpersonnelle) ce procédé défensif pourrait-il être considéré comme un acquis caractérisant plutôt les adolescents-délinquants du niveau III que ceux du niveau II? Serait-ce un élément assurant le passage des délinquants du niveau II vers une phase plus avancée de développement?

Seule une analyse plus fine des procédés défensifs d'inversion en relation avec les phases de maturité interpersonnelle pourrait permettre de répondre à de telles questions. Cette analyse pourrait aussi contribuer à clarifier d'autres aspects importants de la théorie des mécanismes de défense voire même de la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich.

Dans leur classification, Gleser et Ihilevich assument que l'inversion est une catégorie regroupant la formation réactionnelle, le refoulement, la négation et le déni. Anna Freud, dans la théorie des mécanismes de défense considère le déni ou la négation comme des mécanismes aussi primitifs que la projection alors que le refoulement (à quelques exceptions près) et la formation réactionnelle semblent prendre place à des phases plus tardives de développement. Il y a donc lieu de se demander dans quelle proportion les items du DMI mesurant les mécanismes primitifs (déni ou négation) ou plus élaborés (refoulement et formation réactionnelle) caractérisent les délinquants d'un niveau plus ou moins avancé de développement social et affectif.

Une telle vérification empirique s'avère d'autant plus nécessaire, qu'il est possible d'observer à partir de la typologie de maturité interpersonnelle que les délinquants du niveau II versent dans le déni mais que les conduites du type formation réactionnelle sont moins apparentes. Par contre aux niveaux III et IV de maturité interpersonnelle il y a des indications très nettes que certains 'styles de vie' délinquants se modèlent, en partie, sur la base d'un tel mécanisme.

En plus de l'inversion, l'agressivité contre soi est liée positivement à l'intellectualisation. Mais (comme pour l'inversion) les analyses statistiques contribuent à limiter l'importance de cette variable pour expliquer les différences de répartition de l'organisation défensive chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Les résultats des analyses statistiques révèlent les faits suivants:

- 1) les délinquants du niveau IV utilisent ce mécanisme plus qu'à tout autre niveau de maturité interpersonnelle (voir tableau 4)
- 2) les différences de répartition sont mineures entre les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle. Ces différences sont telles que les 'adolescents' les plus immatures (niveau II) utilisent à plus grande fréquence ce mécanisme comparativement aux délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle; 3) tel que précisé de l'analyse discriminante le coefficient de ,21 permet d'expliquer peu de différences dans la répartition des mécanismes de défense aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle comparativement à l'intellectualisation.

Ces résultats vont aussi dans le sens de certains écrits et recherches empiriques faisant valoir que l'agressivité contre soi s'accompagne de caractéristiques positives de développement social et affectif (Miller et Swanson, 1966, Borrelli, 1979, Shea, 1981, Weaver, 1982).

Puisque l'agressivité contre soi est associée à des caractéristiques positives de développement, il serait logique de présumer que les différences de moyennes en rapport avec l'agressivité contre soi se répar-

tissent dans le sens du continuum de maturité interpersonnelle. Mais, tel n'est pas le cas. Bien que les différences de moyennes (aux niveaux II et III) soient un peu faibles, comment expliquer cette tendance des délinquants du niveau II à utiliser de façon plus intensive que les délinquants du niveau III le mécanisme d'agressivité contre soi?

Certaines observations de Klein M. peuvent contribuer à expliquer ce fait. Contrairement à Freud A., Mélanie Klein précise qu'il existe deux phases très distinctes d'intégration du surmoi, ces phases étant relativement importantes à considérer puisque l'agressivité contre soi est de quelque façon liée à l'intégration du surmoi (Freud, A., 1973, p. 110)

L'une survient dès la jeune enfance, au stade oral (Klein, M., 1978, p. 299). Le surmoi apparaît en éveillant l'angoisse du sujet. En cette époque de la vie psychique, il semble que les tendances destructrices soient souveraines.

L'autre phase d'intégration du surmoi se manifeste de façon nettement plus tardive lorsque l'individu s'ouvre au sentiment social. Le surmoi se modifiant suscite alors des sentiments de culpabilité (Klein, M., 1978, pp. 300-310).

C'est cette seconde phase que l'on retrouve dans la typologie de maturité interpersonnelle. La description des types délinquants montre, en effet, que seuls, les adolescents du niveau IV se perçoivent comme des êtres sociaux, ont intériorisé un cadre de valeurs et des sentiments de culpabilité (Warren, 1966, pp. 32-33). Aussi ces délinquants tendent plus qu'à tout autre niveau de maturité interpersonnelle à se critiquer eux-mêmes à s'auto-déprécier etc.

Toutefois, les observations de Klein laissent supposer qu'il existe une autre phase extrêmement précoce où les effets du surmoi atteignent un point culminant. Cette phase est également caractérisée par l'utilisation de mécanismes de défense 'qui sont amoraux et associaux par nature' (Klein, 1978, p. 300). Cette étape primitive d'intégration du surmoi caractériserait-elle plutôt les délinquants du niveau II par rapport aux délinquants des niveaux III et IV?

Bien que cette observation demeure à vérifier il est évident que les délinquants du niveau II sont ceux où les points de fixation remontent aux phases les plus primitives de l'enfance. Dans ce contexte, il pourrait être possible de présumer que l'agressivité contre soi chez ces délinquants soit plus intense qu'au niveau III de maturité interpersonnelle.

Ces remarques complètent l'analyse des différences de répartition des mécanismes de défense en rapport avec les niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle chez des adolescents-délinquants.

Conclusion

Les analyses statistiques fournissent l'évidence empirique de différences significatives dans la répartition des mécanismes de défense chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

En plus, l'observation des données statistiques permet d'affirmer qu'il existe deux tendances majeures au sein de l'organisation défensive chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. L'une regroupe les mécanismes primitifs de projection et d'agressivité contre l'extérieur; l'autre les mécanismes d'intellectualisation, d'agressivité contre soi, d'inversion. Ces tendances agissent en sens opposé: l'utilisation des mécanismes primitifs s'atténue avec la maturité interpersonnelle alors que les mécanismes plus complexes (intellectualisation, agressivité contre soi et inversion) augmentent (à quelques exceptions près) avec la maturité interpersonnelle. Les analyses statistiques permettent aussi d'affirmer que la projection, l'agressivité contre l'extérieur et l'intellectualisation contribuent à expliquer la plus grande part des différences de répartition des mécanismes de défense chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Mais la maturité interpersonnelle recouvre d'autres aspects du comportement délinquant (les phases et les sous-types) et la répartition différentielle des mécanismes de défense peut être envisagée sous d'autres angles: les mécanismes de défense dominants ou non-dominants.

Dans la phase d'exploration qui suit, on vérifiera l'utilisation des mécanismes de défense sous les aspects précités.

Mécanismes de défense, sous-types
phases de maturité interpersonnelle
et dominances de mécanismes de défense

L'exposé théorique présenté au premier chapitre ne permet pas de formuler une hypothèse précise concernant les différences au plan de l'organisation défensive en relation avec les sous-types et les phases de maturité interpersonnelle. De même il n'apparaît pas possible de prédire la dominance ou la non dominance des mécanismes de défense aux différents niveaux de maturité interpersonnelle. Cependant sur une base exploratoire on peut dégager certaines observations.

Ces observations, fondées sur diverses analyses statistiques, porteront sur les trois aspects suivants: 1) les mécanismes de défense et les sous-types; 2) les mécanismes de défense et phases de maturité interpersonnelle; 3) la dominance des mécanismes de défense et le niveau de maturité interpersonnelle.

Mécanismes de défense et sous-types

Les sous-types se présentent comme des ensembles de réactions ou de comportements qui diffèrent chez des adolescents-délinquants d'un même niveau de maturité interpersonnelle.

L'absence de diagnostic des sous-types dans certains cas ne permet pas de regrouper à tous les niveaux de maturité interpersonnelle, un nombre suffisant de sujets des différents sous-types. Au niveau III seulement, il est possible de procéder à des analyses statistiques.

Les groupes de conformistes passifs ou immatures ($n = 38$) et de manipulateurs ($n = 16$) comptent suffisamment de sujets pour assurer une bonne stabilité des statistiques (moyennes, écarts-types). Aussi les comparaisons entre ces groupes sont-elles justifiées.

L'analyse sommaire des moyennes de mécanismes de défense (voir tableau 5) permet d'anticiper quelques différences. Par exemple on observe que les manipulateurs sont plus agressifs contre l'extérieur que les conformistes immatures.

Le schème d'analyse de variance multivariée est retenu pour vérifier si ces différences sont significatives. L'hypothèse de l'homogénéité de la variance d'après la technique Box M est acceptée au seuil de $\alpha = 0,05$. Les tests statistiques de l'analyse multivariée produisent les résultats suivants: Pillai ($F = 1,45$, N.S.); Hotelling ($F = 1,45$, N.S.); Wilk ($F = 1,45$, N.S.). Pour la statistique de Roy, la valeur du test n'excède pas la valeur critique au seuil de $\alpha = 0,05$.

Ces résultats aux différents tests statistiques permettent de conclure qu'il n'existe globalement pas de différences significatives dans l'utilisation des mécanismes de défense chez les sous-types manipulateurs et conformistes immatures ou passifs. Ces données statistiques suggèrent que pour cerner l'organisation défensive des délinquants du niveau III, il faille aller par-delà les stricts comportements ou réactions (sous-types) et référer plutôt à la vision du monde, aux perceptions et attitudes profondes qui constituent le 'style de vie' de l'individu-délinquant (les types ou niveaux).

Tableau 5

Statistiques descriptives de la répartition des mécanismes de défense en fonction de sous-types délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle (n = 54)

Sous-type	Statistiques descriptives*	Mécanismes de défense				
		ACE	INV	PRO	INT	ACS
Conformistes immatures (n = 38)	M.	35,2	43,5	38,1	46,5	36,4
	ÉT	14,4	10,9	5,9	5,8	5,9
	E	13-70	25-64	26-53	31-56	22-46
Manipulateurs (n = 16)	M.	43,9	39,4	39,8	43,8	33,0
	ET	14,0	11,7	7,5	5,3	5,4
	E	19-71	18-65	24-53	34-52	21-41

* M = moyenne; ET = écart-type; E = étendue

La pertinence de référer aux niveaux plutôt qu'aux sous-types est aussi justifiée par le fait que cette dernière classification est incomplète. Harris (1979) constate que vingt pourcent (20%) de la population délinquante n'est pas englobée dans la classification des sous-types. De plus, cette classification est actuellement en voie de révision si bien qu'à l'école Mont Saint-Antoine, le diagnostic des sous-types tend à être délaissé. Une nouvelle classification prend de plus en plus d'importance actuellement: les phases de maturité interpersonnelle.

Dans la section suivante on traitera de ces phases de maturité interpersonnelle en relation avec la répartition différentielle des mécanismes de défense.

Mécanismes de défense et phases de maturité interpersonnelle

Tel que précisé antérieurement on définit trois phases par niveaux: initiale, consolidée et finale (voir définition p. 5).

Ces phases de maturité interpersonnelle constituent une articulation plus raffinée des niveaux de maturité interpersonnelle. Harris (1979, p. 167) observe même que certaines caractéristiques de développement social et affectif peuvent être associées à des différences de phases plutôt que de niveaux de maturité interpersonnelle.

Les données telles que compilées en appendice A permettent de dégager certaines observations. Tous les sujets du niveau II sont en phase finale de ce niveau. Au niveau III on retrouve des sujets dans chacune des phases de maturité interpersonnelle bien que le nombre soit

particulièrement limité ($n = 8$) dans la phase terminale. Au niveau IV, aucun de ces délinquants ne dépasse la phase consolidée.

Vu le nombre restreint de sujets classifiés dans certaines phases de maturité interpersonnelle on aura recours à une analyse descriptive plutôt qu'une analyse inférentielle multivariée.

Le tableau 6 expose les différences de moyennes et d'écart-types aux différentes phases.

Ces résultats permettent de dégager les tendances suivantes:

- 1) Il y a un accroissement constant d'intellectualisation alors que la projection décroît d'une phase à l'autre. Aux autres mécanismes de défense, les différences de répartition des mécanismes de défense vont plus ou moins dans le sens du continuum de maturité interpersonnelle;
- 2) Par rapport aux phases initiale et consolidée du niveau III, il se produit en phase terminale de ce niveau un véritable déclin de l'agressivité contre l'extérieur (29,8 vs 37,3, et 40,6) et une utilisation particulièrement intense des procédés défensifs de neutralisation de l'anxiété (inversion) ou de l'agressivité (49,3 vs 42,0, et 40,0);
- 3) En comparant les résultats des délinquants en phase initiale du niveau IV, à ceux des délinquants en phase terminale du niveau III, ceux-ci sont similaires.

La première observation va dans le sens de ce qui a été entrevu depuis l'analyse multivariée. Les mécanismes de projection et d'intellectualisation agissent en sens inverse et tendent à expliquer -- plus que tous les autres procédés défensifs -- l'utilisation différentielle des mécanismes de défense au plan des niveaux mais aussi des phases.

Tableau 6

Statistiques descriptives de la répartition
des mécanismes de défense en fonction de différentes
phases de maturité interpersonnelle (n = 92)

Maturité interpersonnelle	Statistiques descriptives*	Mécanismes de défense				
		ACE	INV	PRO	INT	ACS
<u>Niveau II</u>						
Phase 3 (terminale)	M	38,2	42,1	41,0	42,3	36,2
n = 17	ET	12,2	9,2	5,5	6,4	5,1
<u>Niveau III</u>						
Phase 4 (initiale)	M	40,6	40,0	39,2	44,6	35,4
n = 25	ET	17,7	11,8	7,1	7,0	7,0
Phase 5 (consolidée)	M	37,3	42,0	39,0	46,5	38,9
n = 26	ET	10,1	7,4	5,0	5,1	4,7
Phase 6 (terminale)	M	29,8	49,3	37,4	46,5	37,0
n = 8	ET	17,29	15,8	8,6	4,6	7,2
<u>Niveau IV</u>						
Phase 7 (initiale)	M	28,7	46,1	36,0	50,4	38,8
n = 10	ET	9,1	10,3	8,5	6,3	5,6
Phase 8 (consolidée)	M	30,50	45,00	35,83	50,5	38,1
n = 6	ET	11,95	10,49	6,0	7,5	6,2

*M = moyenne; ET = écart-type

Les seconde et troisième observations accréditent le diagnostic des phases de maturité interpersonnelle. En phase finale le délinquant du niveau III a des acquis défensifs d'un niveau plus avancé de développement (niveau IV), alors que les délinquants en phase initiale (niveau IV) ont des acquis du niveau antérieur (III). N'eût été de ce diagnostic des phases, les résultats en phase terminale du niveau III auraient sûrement été voilés par ceux des phases initiale et consolidée de ce même niveau.

Au niveau II, les comparaisons deviennent extrêmement aléatoires puisque tous ces délinquants sont en phase finale de leur niveau si bien qu'il n'y a aucun critère pour vérifier la répartition différentielle des mécanismes de défense en rapport avec les autres phases du même niveau.

De ces résultats, il apparaît que le diagnostic des phases s'applique tout autant aux conduites défensives qu'à d'autres conduites. L'organisation défensive comme d'autres fonctions importantes n'est pas fixée définitivement. Celle-ci est susceptible de perfectionnements non seulement d'un niveau de maturité interpersonnelle à l'autre mais en des phases distinctes à l'intérieur même de ces niveaux.

De prime-abord, les résultats de la présente analyse statistique ajoutent un élément de validité au diagnostic des phases et accréditent l'utilisation pratique de cette classification à l'école Mont Saint-Antoine.

Toutefois, les observations résultant des données de la présente recherche devraient être vérifiées par rapport à toutes les phases de

chacun des niveaux de maturité interpersonnelle, en utilisant de plus grands échantillons, des analyses statistiques plus élaborées et en privilégiant diverses approches longitudinales ou des schèmes d'expérimentation à mesures répétées.

L'organisation défensive des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle peut receler d'autres différences. C'est ce qui sera vérifié sous l'angle des mécanismes dominants et non-dominants.

Dominance des mécanismes de défense et niveau de maturité interpersonnelle

Cette dernière section de la phase exploratoire comporte deux objectifs. Le premier consiste à vérifier si les délinquants de divers niveaux de maturité interpersonnelle ont une organisation défensive dominée surtout par un mécanisme de défense ou s'ils utilisent divers mécanismes de défense de façon variée. Le second objectif vise à établir la répartition de ces mécanismes dominants par rapport aux niveaux de maturité interpersonnelle.

Anna Freud précise que l'utilisation isolée de mécanismes de défense concourt à des résultats pathologiques (1976, p. 265). D'autres chercheurs sont d'opinion qu'une utilisation variée ou flexible de mécanismes de défense est l'indice de plus grandes possibilités d'adaptation:

"When the defense processes available to a particular individual are varied and flexible, the chances are high that they will be adaptive

in most situation. But when an individual's defensive structure is rigid and limited it follows that this defensive reactions will be usually not appropriate to a particular situation and thus will be maladaptive". (Sarazon S.B., Davidson K.S., Lighthall F., Waite R.R., et Ruebush, B.K., 1960, p. 32).

Il y a au moins deux façons d'établir les dominances de mécanismes de défense. L'une tient compte uniquement du score moyen le plus élevé (Williamson, 1976). L'autre réfère aux deux scores moyens les plus élevés (Gillolly, 1973, p. 38). Vu que cette seconde méthode traduit le mieux les dominances de mécanismes de défense, c'est elle qui est retenue dans la présente étude.

Considérant MD_1 (comme le score le plus élevé) et MD_2 (comme le second score le plus élevé) la dominance des mécanismes de défense est éprouvée à l'aide des inégalités suivantes:

$$MD_1 \geq \overline{MD_1} + 1,25/\text{écart-type de la distribution 1}$$

$$MD_1 \geq \overline{MD_2} + ,5/\text{écart-type de la distribution 2}$$

A partir de cette seconde méthode (M_2) on observe des mécanismes dominants dans 23% des cas au niveau II ($n = 4$) dans 34% ($n = 20$) au niveau III et 44% ($n = 7$) au niveau IV de maturité interpersonnelle (voir appendice A).

Ces pourcentages relativement faibles à chacun des niveaux de maturité interpersonnelle, indiquent au moins deux faits particuliers:

1) que les adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle ont des 'styles de vie' caractérisés par l'utilisation

d'une variété de mécanismes de défense plutôt que d'un mécanisme de défense dominant; 2) que l'utilisation d'un mécanisme de défense dominant augmente avec la maturité interpersonnelle chez des adolescents-délinquants.

La première observation correspond, en partie, à la définition des 'styles de vie'. S'inspirant visiblement de Harry Stack Sullivan, Sullivan et al., définissent les 'styles de vie' ou types délinquants comme des ensembles de conduites, d'attitudes produits de l'expérience interpersonnelle et qui assurent une sécurité relative à l'individu. Dans ce sens le 'style de vie' comme le 'self-system' diffère du concept traditionnel de défense tel qu'élaboré dans le contexte freudien. Mucchielli précise des distinctions importantes entre les deux notions:

- "1) les mécanismes de défense freudiens sont conçus comme des opérations discrètes, relativement indépendantes les unes des autres, le self-system de Sullivan est une organisation de l'expérience éducative, conception qui implique un système plus unifié de stratégies défensives;
 - 2) les mécanismes de défense freudiens sont supposés être liés génétiquement aux étapes de l'organisation libidinale, le self-system est purement un produit de l'expérience interpersonnelle;
 - 3) les mécanismes de défense freudiens sont orientés contre des pulsions intra-psychiques, le self-system est concerné par les interactions interpersonnelles."
- (Mucchielli A., 1981, p. 60)


Il s'agit donc de considérer surtout les 'styles de vie' ou types délinquants à la façon des 'self-system' c'est-à-dire comme l'intégration de divers procédés de défense plutôt que le produit de l'utilisation isolée d'un mécanisme de défense dominant.

La seconde observation permet de nuancer certains aspects de la théorie psychanalytique. Il semble que la dominance des mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants est liée à la maturité interpersonnelle.

Peu d'écrits permettent d'expliquer cet état de fait. La seule étude empirique tenant compte de dominances de mécanismes de défense est celle de Gillolly. Ce dernier conclut à l'instar d'Anna Freud qu'une organisation défensive équilibrée (i.e., non dominée par un mécanisme de défense) est plus saine (healthier) qu'une organisation défensive dominée par un mécanisme de défense particulier (1972, p. 85).

Cependant, Gillolly ne vérifie pas comme tel ce qui pourrait s'appeler 'santé mentale'. De plus, il ne se réfère aucunement, dans ses comparaisons entre groupes ayant un mécanisme de défense dominant ou non-dominant, à des individus ayant pour mode de fonctionnement défensif un mécanisme aussi élaboré que l'intellectualisation.

Or, précisément, la présente recherche, en incluant tous les mécanismes de défense, permet d'observer que les adolescents-délinquants dont le mode de fonctionnement défensif dominant est l'intellectualisation sont ceux qui ont le plus de maturité interpersonnelle. Les données statistiques compilées en appendice 1 permettent aussi d'affirmer que 100% des mécanismes dominants au niveau IV sont considérés comme relativement complexes (dans 5 cas sur 7, l'intellectualisation domine).



Au niveau III, dans 50% des cas, ainsi qu'au niveau II dans 25% des cas seulement, les mécanismes de défense sont complexes. Ce qui signifie, à toutes fins pratiques que les mécanismes primitifs dominants caractérisent davantage l'immaturité interpersonnelle, alors que les mécanismes complexes dominants sont associés plutôt à la maturité interpersonnelle chez des adolescents-délinquants.

Ces résultats permettent donc de penser que c'est la répartition différentielle des mécanismes dominants plutôt que le fait d'avoir un mécanisme de défense dominant qui reflète le mieux les possibilités du niveau de développement ou de maturité interpersonnelle atteint par l'adolescent-délinquant. De plus, bien que cette dernière analyse descriptive ne permette pas d'établir si les différences dans la répartition de mécanismes dominants sont significatives, il n'en demeure pas moins que les tendances observées vont dans le même sens que la précédente analyse de variance. Ce qui contribue à renforcer les résultats de l'analyse de variance multivariée.

Il serait toutefois indiqué de procéder à des analyses statistiques plus élaborées comportant de plus grands échantillons pour tirer des conclusions plus poussées concernant la répartition différentielle des mécanismes de défense dominants chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

L'analyse descriptive des dominances ou non-dominances des mécanismes de défense complète la phase exploratoire.

Conclusion

Les analyses statistiques portant sur la répartition différentielle des mécanismes de défense en relation avec les sous-types de maturité interpersonnelle permettent d'affirmer qu'il n'existe pas de différences significatives dans la répartition des mécanismes de défense au plan des sous-types manipulateurs ou conformistes passifs du niveau III de maturité interpersonnelle.

De plus l'analyse de la répartition différentielle des mécanismes de défense et des phases de maturité interpersonnelle permet d'observer deux tendances: 1) la projection et l'intellectualisation varient progressivement et en sens opposé en rapport avec les phases de maturité interpersonnelle; 2) la classification des phases tend à discriminer relativement bien au plan de l'organisation défensive chez des adolescents-délinquants.

Enfin l'analyse des mécanismes de défense dominants met en relief surtout la répartition différentielle des mécanismes dominants aux divers niveaux de maturité interpersonnelle. L'utilisation de mécanismes primitifs dominants caractérise davantage l'immaturité interpersonnelle (niveaux II et III) alors que les mécanismes complexes dominants sont associés surtout à la maturité interpersonnelle (niveau IV).

RESUME ET CONCLUSION GENERALE

Sullivan C., Grant M.Q., (maintenant Warren) et Grant J.D. soutiennent qu'il existe diverses phases de développement social et affectif (niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle) chez des adolescents-délinquants. Ces phases se différencient au plan de la répartition des mécanismes de défense.

Les mécanismes de défense et leur utilisation différentielle constituent un thème majeur de la théorie psychanalytique et plus particulièrement de la théorie des mécanismes de défense d'Anna Freud. De plus, en dehors du cadre psychanalytique, nombre de chercheurs vérifient la répartition différentielle des mécanismes de défense en rapport avec divers aspects du développement social, affectif, cognitif de l'individu.

Cependant, il semble qu'aucune de ces études n'ait analysé la répartition différentielle des mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants de différents niveaux de développement social et affectif. Aussi l'objectif principal de la présente recherche consistait à vérifier si les mécanismes de défense se répartissaient différemment chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Les résultats obtenus supportent l'hypothèse de différences significatives dans la répartition des mécanismes de défense aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. L'utilisation de mécanismes primitifs (agressivité contre l'extérieur et projection) s'atténue avec la maturité interpersonnelle alors qu'à quelques exceptions près, l'utilisation de mécanismes plus complexes (intellectualisation, inversion, agressivité

contre soi) augmente avec la maturité interpersonnelle. De ces mécanismes, l'intellectualisation, la projection et l'agressivité contre l'extérieur peuvent expliquer la plus grande part des différences de répartition. La phase exploratoire tend aussi à confirmer la répartition différentielle de mécanismes de défense au plan des phases et des dominances de mécanismes de défense aux différents niveaux de maturité interpersonnelle.

Les résultats de la présente recherche ont donc contribué à clarifier la notion de répartition différentielle des mécanismes de défense dans la théorie de maturité interpersonnelle. Ces résultats permettent aussi de nuancer certaines élaborations théoriques et de promouvoir de nouvelles pistes de recherche.

L'étude suggère d'effectuer des rapprochements entre les manifestations de 'styles de vie' délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle et certains diagnostics de formes pathologiques décrits dans la théorie psychanalytique. Déjà certains chercheurs (principalement Devereux, G., 1977, p. 112) affirment que la seule différence entre les manifestations pathologiques telles que décrites dans la théorie psychanalytique et les manifestations délinquantes prendraient la forme d'un certain 'négativisme social' caractérisant davantage l'individu délinquant. Mais comme les mécanismes de défense primitifs ou complexes engagent aussi des effets positifs dans le développement de la personnalité, la présente recherche propose de circonscrire davantage ces effets chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Il s'agit là d'un défi qui s'enracine dans la nécessité de considérer l'adolescent-délinquant dans sa totalité. C'est, en partie, ce que précise Noël Mailloux dans les termes suivants:

"Nous apporterons une importante contribution (...) lorsque nous voudrons bien commencer à considérer l'être humain comme un tout, c'est-à-dire, une créature raisonnable qui ne saurait affirmer sa rationalité qu'à travers la conquête progressive d'une irrationalité riche en ressources".

Les données de la présente recherche proposent aussi de vérifier les liens entre certains mécanismes de défense et différents aspects du développement social et affectif de l'adolescent-délinquant; d'analyser les relations de causalité circulaire entre certains mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants et de procéder à une analyse fine des procédés défensifs regroupés dans la classification des mécanismes de défense de Gleser et Ihilevich. De plus, les résultats de la présente recherche, concernant les phases de maturité interpersonnelle et les dominances des mécanismes de défense, prendraient beaucoup plus de force s'ils étaient corroborés par ceux d'études réalisées à partir de plus grands échantillons et procédant d'analyses statistiques plus élaborées.

Les implications concrètes de la présente recherche peuvent se manifester sous divers aspects. Trop souvent les plans d'interventions pédagogiques ou programmes scolaires sont centrés sur l'acquisition d'habilités fondamentales (lire, écrire, compter, etc.) ou d'habilités techniques (qui requiert l'apprentissage d'un métier) laissant pour compte divers aspects du développement social et affectif; e.g., les conduites interpersonnelles, les perceptions sociales et affectives (self concept, estime de soi), les réactions défensives en situation de stress ou d'anxiété. Or, connaissant des différences importantes sous l'un ou l'autre des

aspects précités parmi les adolescents-délinquants, un impératif incombe aux directeurs d'école et aux différents professionnels: assurer la mise en place d'objectifs, de contenus, de stratégies d'interventions éducatives tenant compte de ces différences et répondant ainsi aux besoins des jeunes délinquants ou mésadaptés sociaux-affectifs. C'est aussi dans ce sens que le milieu scolaire peut devenir un milieu préventif et curatif.

NOTE DE REFERENCE

- Cusson, Beauchamp J., Laflamme-Cusson S., Criminologie délinquance juvénile au Québec, Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, vol. VIII, nos 1-2, 1975.
- Forget J., Communication personnelle, octobre 1983.
- Groninger J.V., André C.R. & Mahan J.A., A Differential Education Model for the neurotic acting out students, California Youth Authority, 1973.
- LeCompte M.D. et Goetz J.P., Problems of reliability and validity in ethnographic research, Review of Educational Research, 1982, vol. 52, no. 1, pp. 31-60.
- Lévesque Y.R., Relation entre les niveaux de maturité interpersonnelle et le tempo conceptuel chez des délinquants, thèse de maîtrise inédite, Université d'Ottawa, 1981.
- Mourant F., La typologie des niveaux de maturité interpersonnelle: validation de construit, thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, 1976.

BIBLIOGRAPHIE

- Ali-Sami, De la projection, Paris, Petite bibliothèque, Payot, 1970
- Andrew, J., Delinquency, the Wechsler P V sign and the I-Level system, Journal of Clinical Psychology, 1973, 30, no 3, 331-335.
- Avi-Assor, The effects of motives and the ego defense of denial on defensive processes in person perception, thèse de doctorat inédite, Michigan State University, 1981.
- Bass, A.L., Outcome in a weight reduction program as a function of cognitive control, defense mechanisms and physiological arousal, thèse de doctorat inédite, Columbia University, 1983.
- Baudry, F., The evolution of the concept of character in Freud's writings, Journal of the American Psychoanalytic Association, 1983, 31, no 1, 3-31.
- Benassy, M., La théorie psychanalytique, Paris, P.U.F., 1969.
- Berg, K.E., Self-esteem, ego defenses and cognitive biases of white and non-white collar criminals, thèse de doctorat inédite, University of Kentucky, 1982.
- Bernstein, J.R., A comparaison of gender and sex-role typing in the use of defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, Florida Institute of Technology, 1982.
- Blacha, M.D., The Inventory of Defenses; a new instrument for the measurement of psychoanalytic defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, York University, 1980.
- Bogo, N., Winget, G., Gleser, G.G., Ego defenses and perceptual style, Perceptual and Motor Skills, 1970, 30, 599-604.
- Bolduc, E., Maturité interpersonnelle et modes de fonctionnement dans une tâche concrète, thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, 1974.
- Borelli, S.E., The differential use of ego defense mechanisms in early and late adolescence, thèse de doctorat inédite, Boston University School of Education, 1979.
- Brousselle, A., Mutations structurales et identité: les dévoiements schrébériens de changement et la résistance du 'self', Revue Française de Psychanalyse, 1981, 45, no 4, 977-998.

- Butt, L.M.C., The relationship between ego boundaries and defensive styles, thèse de doctorat inédite, The George Washington University, 1973.
- Cavan, R.S., & Ferdinand, T.N., Juvenile delinquency, (4e édition) New York, Harper & Row, 1981.
- Chazaud, J., La personnalité, ses dimensions et son développement, Paris, Mesopée-Privat, 1981.
- Clum, G.A., & Clum, J., Choice of defense mechanism and their relationship to mood level, Psychological Reports, 1973, 32, 507-510.
- Coffey, A.R., Juvenile corrections: treatment and rehabilitation, New Jersey, Prentice & Hall, 1975.
- Cohen, D.B., Frequency of dream recall estimated by three methods and related to defense preference and anxiety level, thèse de doctorat inédite, University of Michigan, 1968.
- Collette, A., Introduction à la psychologie dynamique (6e édition), Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1974.
- Cramer, P., & Carter, T., The relationship between sexual identification and the use of defense mechanisms, Journal of Personality Assessment, 1978, 42, 63-73.
- Cronbach, L.J., Essentials of Psychological Testing (3e édition), New-York, Harper & Row, 1970.
- Cross, H.J., & Tracy J.T., Personality factors in delinquent boys: differences between black and whites, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1971, 8, 11-22.
- Devereux, G., Essais d'ethnopsychiatrie générale, 3e édition revue et corrigée, Paris, Editions Gallimard, 1977.
- Dicciacco, N.J.A., A comparative study of the soi cognitive abilities found in three groups of delinquent males of different interpersonal maturity levels, thèse de doctorat inédite, University of Denver, 1980.
- Dixon, S.L., The relationship of counselor defense mechanisms to counseling out-come, thèse de doctorat inédite, Iowa State University, 1971.
- Dongier, M., Névroses et troubles psychosomatiques (6e édition), Paris Dessart et Mardaga, 1976.
- Duddley, G.E., Defense externalisation: the effects of personality traits, situational factors and cognitive style on causal attributions for success-failure, thèse de doctorat inédite, University of Miami, 1975.

- Ebel, R., The practical validation of tests of ability, Educational Measurement: Issues and Practice, 1983, 2, no 2, 7-10.
- Evans, R.J., Defense mechanisms in female as a function of sex-role orientation, Journal of Clinical Psychology, 1982, no 4, 816-817.
- Fournier, J.M., Richard, M., Skrzypczok, J.F., La psychologie et ses domaines, de Freud à Lacan (2e édition), Lyon, Chronique sociale de France, 1978.
- Freud, A., The ego and the mechanism of defense (édition révisée) New-York International Universities Press, inc., 1966.
- Freud, A., Le normal et le pathologique chez l'enfant, Paris, Editions Gallimard, 1968.
- Freud, A., Le moi et les mécanismes de défense (7e édition), Paris, P.U.F., 1973 (manuscrit original paru en 1949).
- Freud, A., Le traitement psychanalytique des enfants (3e édition), Paris, P.U.F., 1975 (manuscrit original paru en 1951).
- Freud, A., L'enfant dans la psychanalyse, Paris, Editions Gallimard, 1976.
- Gladstone, L.R., A study of relationship between ego defense style preference and experimental pain tolerance and attitudes toward physical disability, thèse de doctorat inédite, New-York University, 1976.
- Gillolly, D.H., The relationship of defense mechanisms to phenomenal, ideal, and projected interpersonal self concepts, thèse de doctorat inédite, Brigham Young University, 1973.
- Gleser, G.C., & Ihilevich, D., An objective instrument for measuring defense mechanisms, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1969, 33, 51-60.
- Gleser, G.C., & Sacks, M., Ego defenses and reactions to stress: a validation study of the Defense Mechanisms Inventory, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1973, 40, 181-187.
- Goldstein, S.R., Differential effects of physical and non-physical encounter group techniques on dimensions of self-esteem, interpersonal relations and defense, thèse de doctorat inédite, Temple University, 1970.
- Gur, R.E., & Gur, R.C., Defense mechanisms, psychosomatic symptomatology and conjugate lateral ego movements, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1975, 43, 416-420.
- Haan, N., Coping and defense mechanisms related to personality inventories, Journal of Consulting Psychology, 1966, 29, 373-378.

- Haan, N., Coping and defending, New-York, Academic Press, 1977.
- Hall, C.S., L'A.B.C. de la psychologie freudienne, Paris, Aubier Montaigne, 1974.
- Handal, P., Relationship between the death anxiety scale and repression, Journal of Clinical Psychology, 1975, 31, no 4, 675-677.
- Harris, P.W., The interpersonal maturity of delinquents and non delinquents, thèse de doctorat inédite, State University of New York at Albany, 1979.
- Hartmann, A., La psychologie du moi et le problème de l'adaptation, Paris, P.U.F., 1968.
- Horn, C.H., The relationship between cognitive controls and defenses, thèse de doctorat inédite, The George Washington University, 1973.
- Huck, S.W., Bounds, G.W., & Cormier, W.H., Reading statistics and research, New-York, Harper and Row, 1974.
- Ihilevich, D., The relationship of defense mechanisms to field-dependence-independence, thèse de doctorat inédite, University of Cincinnati, 1968.
- Ihilevich, D., & Gleser, G.C., Relationship of defense mechanisms to field dependence-independence, Journal of Abnormal Psychology, 1971, 77, no 3, 296-302.
- Isenberg, M.M., Self-esteem and the differential use of psychological defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, University of Missouri, Kansas City, 1980.
- Jackson, D., L'étude de la famille, dans Watzlawick, D., & Weakland, J.H., Sur l'interaction, Paris, Seuil, 1981, 23-45.
- Jesness, C.F., Classifying juvenile offenders: the sequential I-level classification manual, Palo Alto, Consulting Psychologists Press, 1974.
- Juni, S., The composite measure of Defense Mechanism Inventory, Journal of Research in Personality, 1982, 16, 193-200.
- Juni, S., & Maisling, J., Reaction to Agression and the Defense Mechanism Inventory, Journal of Personality Assessment, 1980, 44, 484-486.
- Kech, G.C., A study of correlates of the development of interpersonal maturity and the differential behavioral classification system of the juvenile offender, thèse de doctorat inédite, Union Graduate School, 1978.

- Kernberg, O.F., The structural diagnosis of borderline personality organization, 87-121 dans Hartocollis P., Borderline personality disorders (5e édition), New-York, International Universities Press inc., 1980.
- Klein, M., Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1978.
- Klusman, L.E., Effects of the strength of two interpersonal motives on self-report anxiety and defensive coping in an interpersonal threat situation, thèse de doctorat inédite, the Catholic University of America, 1976.
- Klusman, L.E., The Defense Mechanism Inventory as a prediction of affective response to threat, Journal of Clinical Psychology, 1982, 38, 151-155.
- Kovelman, R., The etiology of fear of success and its implications for defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, Florida Institute of Technology, 1983.
- Ladame, F.G., L'adolescent en psychanalyse: résistances intérieures et résistances extérieures, Revue Française de Psychanalyse, 1980, 3-4, 571-579.
- Mailloux, N., Jeunes sans dialogue, Paris, Editions Fleurus, 1971.
- Mâle, P., Doumic-Girard, A., Benhamou, F., Schott, M.C., Psychothérapie du premier âge, Paris, P.U.F., 1975.
- Mazet, P., & Houzel, D., Psychiâtrie de l'enfant et de l'adolescent, (vol. 1), Paris, Maloine S.A., Editeurs, 1975.
- Miller, D.R., A construct validity of the interpersonal maturity level classification system for youth offenders, thèse de doctorat inédite, University of Massachusetts, 1972.
- Miller, D.R., & Swanson, G.R., Inner conflicts and defenses, New-York, Holt, 1966.
- Millhouse, J.I., The role of defense mechanisms, relaxation and guided imagery in affective sensitivity, thèse de doctorat inédite, Michigan State University, 1982.
- Ministère des Affaires Sociales du Québec, Rapport du comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil, Bibliothèque nationale du Québec, 1976.
- Mucchielli, A., Les mécanismes de défense, Paris, P.U.F., 1981.
- O'Leary, M.R., Donovan, D.M., & Kasner, K.H., Shifts in perceptual differentiation and defense mechanisms in alcoholics, Journal of Clinical Psychology, 1975, 31, no 3, 565-567.

- O'ison, C.L., On choosing a test statistic in multivariate analysis of variances, Psychological Bulletin, 1976, 83, no 4, 579-586.
- Palmer, T.B., A bibliography of research relating to validity and reliability of the interpersonal maturity level classification system, Sacramento, Community Treatment Project, 1973.
- Palmer, T.B., California's community treatment program for delinquent adolescents, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1977, 8, 75-92.
- Rapport de la commission parlementaire spéciale sur le protection de la jeunesse, Bibliothèque nationale du Québec, 1982.
- Reich, W., L'analyse caractérielle, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1971.
- Ritigstein, S.M., The relationship of defense mechanisms to trait anxiety and state anxiety in female college students, thèse de doctorat inédite, New York University, 1974.
- Ross, J.M., & Johnson, R.W., Social-evaluation anxiety and defensive style, Psychological Reports, 1976, 38, 1075-1078.
- Sacks, M.A., A validity study of the Defense Mechanisms Inventory: the relation between ego defenses and reaction to stress, thèse de maîtrise inédite, University of Cincinnati, 1970.
- Sarazon, S.B., Davidson, K.S., Lighthall, F., Waite, R.R., & Ruebush, B.K., Anxiety in Elementary school children, New York, Wiley, 1960.
- Schill, T., & Bekker, D., Sexual responsivity and ego defenses, Journal of Clinical Psychology, 1976, 32, 79-80.
- Schill, T., Rader, G., Evans, R., Segall, S., Defense preference of high and low-hostility guilt subjects, Journal of Consulting And Clinical Psychology, 1975, 44, 867.
- Scholz, J.A., Defensive styles in suicide attempters, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1973, 40, 181-187.
- Schultz, D.P., A history of modern psychology, 3e édition, New York, Academic Press, 1981.
- Shea, M.T., On the relationship between interpersonal styles and defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, The Catholic University of America, 1981.
- Spitz, R., De la naissance à la parole, (4e édition), Paris, P.U.F., 1974.

- Sullivan, C., Grant, M.Q., Grant, J.D., The development of interpersonal maturity: application to delinquency, Psychiatry, 1957, 20, 383-385, traduction française par Belleau, J., Blanchard, G., Gladu, E., Lecavalier, M., et Mailhot, C., dans la Revue des Services de Bien-être à l'enfance et à la jeunesse, 12, no 4, 1972, 101-170.
- Suppes, P., & Warren, H., On the generation and classification of defense mechanisms, International Journal of Psychoanalysis, 1975, 56, 405-414.
- Tatsuoka, M., Selected topics in advanced statistics, Institute for Personality and Ability Testing, Champaign, Illinois, 1971.
- Thayer, W.H., The relationship between learning disabilities and interpersonal maturity, thèse de doctorat inédite, University of Northern Colorado, 1976.
- Tran-thong, Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine, (4e édition), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1972.
- Turner, J.A., Locus of control, reaction to an innocent victim and defense and defense mechanisms, thèse de doctorat inédite, The Colorado University of America, 1971.
- Vaillant, G.E., Adaptation to life, Boston & Toronto, Little Brown and Company, 1977.
- Vickers, R.R., & Hervig, L.K., Comparison of three psychological defense mechanisms questionnaires, Journal of Personality Assessment, 1981, 45, 630-637.
- Viney, L., & Manton, M., Defense mechanism preferences and the expression of anxiety, Social Behavior & Personality, 1974, 2, 50-55.
- Walsh, J.A., dans Buros Oscar Krisen, The seventh Mental Measurements Year book, vol. 1, New Jersey, the Gryphon Press, 1972.
- Warren, M.Q., Interpersonal maturity level classification juvenile diagnosis and treatment of low, middle and high maturity delinquents, California Youth Authority, 1966.
- Warren, M.Q., Classification of offenders as an aid to efficient management and effective treatment, The Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 1972, 2, 239-258.
- Warren, M.Q., "The 'impossible child'", the difficult child and other assorted delinquents: etiology, characteristics and incidence, Canadian Psychiatric Association Journal, 1978, 23, 41-61.

- Watzlawick, P., & Weakland, J.H., Sur l'interaction, Paris, Editions du Seuil, 1981.
- Weaver, D.A., Relationship among anxiety, individual psychological defense styles and interpersonal styles of behavior, thèse de doctorat inédite, Southern Illinois University at Carbondale, 1982.
- Weissman, H.N., Ritter, K., & Gordon, R.M., Reliability study on the Defense Mechanisms Inventory, Psychological Reports, 1971, 29, 1237-1238.
- Williamson, J.H., Field-dependence-independence, internal-external control, and chief mode of defense in male high school seniors, thèse de doctorat inédite, St-John University, 1976.
- Wilson, J.F., Recovery from surgery and scores on the Defense Mechanisms Inventory, Journal of Personality Assessment, 1982, 46, 312-319.
- Zafdel, S.F., Intelligence and affect awareness in classifying delinquents, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1973, 47-58.

APPENDICE A

LISTE DES SCORES BRUTS RELATIFS A LA MATURETE INTERPERSONNELLE
ET AUX MECANISMES DE DEFENSE

Scores bruts relatifs à la maturité interpersonnelle
et aux mécanismes de défense. (N = 92)

Iden.	maturité interpersonnelle			défenses					dominances	
	types	phases	sous-types	ACE	INV	PRO	INT	ACS	M ₁	M ₂
01	2	finale	-	51	42	40	40	27	ACE	-
02	2	finale	-	17	69	29	47	38	INV	INV
03	2	finale	-	47	37	41	46	29	ACE	-
04	2	finale	-	42	37	40	40	41	ACE	-
05	2	finale	-	15	53	35	56	41	INT	-
06	2	finale	-	37	45	46	35	36	PRO	-
07	2	finale	-	43	43	37	39	38	-	-
08	2	finale	-	42	35	50	42	31	PRO	PRO
09	2	finale	-	35	48	37	46	34	INV	-
10	2	finale	-	53	32	41	36	38	ACE	-
11	2	finale	-	57	38	39	34	32	ACE	ACE
12	2	finale	-	49	33	51	35	32	PRO	-
13	2	finale	-	43	32	43	39	43	-	-
14	2	finale	-	25	44	38	53	40	INT	-
15	2	finale	-	38	42	48	38	34	PRO	PRO
16	2	finale	-	27	49	40	47	37	INV	-
17	2	finale	-	29	37	41	47	46	INT	-
18	3	initiale	3	56	30	47	38	28	ACE	ACE
19	3	consolidée	3	35	47	26	54	39	INT	INT
20	3	consolidée	3	37	41	43	44	35	INT	-
21	3	initiale	3	24	56	33	46	40	INV	INV
22	3	initiale	3	36	33	37	51	43	INT	-
23	3	initiale	3	23	54	35	51	37	INV	-
24	3	initiale	-	28	47	36	51	38	INT	-
25	3	initiale	-	15	50	34	56	45	INT	INT
26	3	initiale	-	59	29	51	36	25	ACE	ACE
27	3	consolidée	3	63	25	46	38	28	ACE	ACE
28	3	consolidée	3	37	44	36	51	32	INT	-
29	3	consolidée	3	40	42	43	44	31	INT	-
30	3	consolidée	3	33	39	38	47	43	INT	INT
31	3	initiale	3	62	27	34	39	38	ACE	ACE
32	3	initiale	3	38	40	40	42	40	INT	-
33	3	consolidée	3	39	41	37	43	40	INT	-
34	3	consolidée	3	28	48	40	53	31	INT	-
35	3	consolidée	5	46	37	43	41	33	ACE	-
36	3	finale	3	19	49	39	48	45	INV	-
37	3	consolidée	3	43	36	42	45	33	INT	-
38	3	consolidée	5	36	29	45	51	39	INT	-
39	3	initiale	5	40	42	45	38	35	PRO	-

(suite)

Iden.	maturité interpersonnelle			défenses					dominances	
	types	phases	sous-types	ACE	INV	PRO	INT	ACS	M ₁	M ₂
40	3	initiale	3	29	47	38	43	43	INV	-
41	3	initiale	3	51	26	49	43	31	ACE	-
42	3	consolidée	3	33	49	33	50	35	INT	-
43	3	initiale	5	36	47	37	47	33	-	-
44	3	consolidée	3	32	37	40	56	35	INT	INT
45	3	consolidée	3	13	68	33	50	36	INV	INV
46	3	finale	3	53	28	53	38	28	-	-
47	3	finale	3	37	36	38	46	43	INT	-
48	3	initiale	5	32	49	38	47	33	INV	-
49	3	consolidée	3	31	50	28	51	40	INT	-
50	3	initiale	3	27	43	35	52	43	INT	-
51	3	consolidée	3	46	36	44	44	30	ACE	-
52	3	consolidée	3	51	38	41	38	32	ACE	-
53	3	initiale	5	48	31	45	43	33	ACE	-
54	3	initiale	3	25	51	37	43	46	INV	-
55	3	finale	3	28	49	41	49	33	-	-
56	3	consolidée	3	70	28	48	31	22	ACE	ACE
57	3	initiale	3	13	64	32	51	40	INV	INV
58	3	finale	5	47	40	46	41	26	ACE	-
59	3	consolidée	5	52	35	32	45	36	ACE	-
60	3	consolidée	3	17	58	32	54	39	INV	INV
61	3	consolidée	5	19	65	24	51	41	INV	INV
62	3	finale	4	38	43	40	45	34	INT	-
63	3	consolidée	3	25	50	33	48	44	INV	-
64	3	consolidée	5	45	40	36	46	33	INT	-
65	3	consolidée	5	27	53	28	52	40	INV	-
66	3	initiale	3	26	51	34	53	36	INT	-
67	3	initiale	3	34	50	34	44	33	INV	-
68	3	consolidée	5	59	27	53	40	21	ACE	ACE
69	3	initiale	5	42	39	42	47	30	INT	-
70	3	finale	4	57	35	42	37	29	ACE	ACE
71	3	consolidée	3	18	53	34	56	39	INT	-
72	3	initiale	5	71	18	47	34	30	ACE	ACE
73	3	finale	3	54	30	41	44	29	ACE	ACE
74	3	initiale	3	13	60	31	50	45	INV	INV
75	3	initiale	5	68	28	38	39	27	ACE	ACE
76	3	consolidée	5	34	50	38	39	39	INV	-
77	4	consolidée	7	21	46	31	58	44	INT	INT
78	4	initiale	6	14	54	31	58	43	INT	-
79	4	consolidée	6	38	35	37	59	31	INT	INT
80	4	initiale	6	47	27	53	43	31	PRO	-
81	4	initiale	6	29	42	47	42	39	PRO	-
82	4	consolidée	6	46	30	47	44	33	PRO	-
83	4	consolidée	6	15	57	34	52	42	INV	INV

(suite)

Iden.	maturité interpersonnelle			Défenses					dominances	
	types	phases	sous-types	ACE	INV	PRO	INT	ACS	M ₁	M ₂
84	4	consolidée	6	25	49	31	50	45	INT	-
85	4	initiale	7	27	33	43	56	41	INT	INT
86	4	initiale	6	78	55	31	50	36	INV	-
87	4	initiale	6	31	45	33	56	35	INT	INT
88	4	initiale	6	19	50	30	54	47	INT	-
89	4	consolidée	6	38	53	35	40	34	INV	-
90	4	initiale	6	36	52	32	41	39	INV	-
91	4	initiale	6	32	43	28	51	46	INT	INT
92	4	initiale	6	24	60	32	53	31	INV	INV

APPENDICE B

ENTREVUE DIAGNOSTIQUE

Entrevue Diagnostique de Warren

A quoi le jeune s'attend-il de la part de l'institution?

(service de probation, service social)

1. Quelle idée te fais-tu de l'institution? (ou du service?)
2. En as-tu déjà entendu parler?
3. Qu'est-ce que cela te fait d'être envoyé ici?
4. Selon toi, qu'est-ce qu'on veut te faire ici?
(ou faire pour toi?)
5. Qu'est-ce qu'on devrait essayer de faire?

Attitudes à l'égard de l'inconduite (ou du délit) et du placement institutionnel (ou de la mise en tutelle...)

1. Comment en es-tu arrivé à être en difficulté?
2. Avec quelle sorte de garçon aimerais-tu être ici?
pourquoi?
3. Quelle sorte de compagnon évites-tu? pourquoi?
4. A quelle sorte d'éducateurs aimes-tu avoir affaire?
pourquoi?
5. A quelle sorte d'éducateurs n'aimes-tu pas avoir
affaire? pourquoi?

Famille (parents, frères, soeurs, autres)

1. Que pensent tes parents de ta conduite?
2. Que penses-tu des réactions de tes parents?
3. Est-ce que tu en veux à tes parents pour cela?
4. Désires-tu que tes parents te visitent? viendront-ils?

Attitudes à l'égard du père

1. Quelle sorte d'homme est ton père? Est-ce que tes sentiments envers ton père ont changé à mesure que tu grandissais?

Peux-tu expliquer les sentiments que tu as eus envers lui à mesure que tu grandissais?

Qu'est-ce que les autres pensent de ton père?

2. Qu'est-ce que tu admires le plus chez ton père?
3. Qu'est-ce que tu aimes le moins chez ton père?
4. Que penses-tu de ses méthodes de discipline?
5. Pourquoi agit-il comme il agit?
6. Es-tu comme lui? En quoi es-tu différent? Est-ce qu'il t'influence? Pourquoi?
7. A qui ressembles-tu le plus dans ta famille?
(physique, idées, conduite).
8. Qu'est-ce que ton père pense (de la vie, du travail, de l'honnêteté, de l'étude, des rapports avec les autres)?

Attitudes à l'égard de la mère

1. Quelle sorte de femme est ta mère?
2. Qu'est-ce que tu admires le plus chez elle?
3. Qu'est-ce que tu admires le moins?
4. Que penses-tu de ses méthodes de discipline?
5. Pourquoi agit-elle comme elle agit?
6. Penses-tu que tu ressembles à ta mère? Es-tu influencé par elle? Pourquoi?

7. Qu'est-ce que ta mère pense? (de la vie, de l'étude, de la religion, du gouvernement, des professeurs)
8. As-tu changé d'opinion sur ton père ou sur ta mère?
De quelle façon?

Manière de faire face à ses problèmes ou à ses sentiments

(si dans ses réponses le sujet exprime des sentiments forts ou profonds, demandez-lui comment il croit que les autres réagissent aux mêmes choses)

1. Devant les faits ou les événements est-ce que tu réagis avec force ou violence ou bien prends-tu les choses comme elles viennent? (Roger bon temps).
2. Comment réagis-tu quand tu as des émotions fortes?
3. Ainsi, qu'est-ce qui arrive quand tu te mets en colère contre quelqu'un (lui tiens-tu rancune?).
4. Qu'est-ce que tu fais quand tu te sens vraiment triste, dégonflé, abattu?
5. Qu'est-ce qui te fait te sentir comme cela habituellement?
6. As-tu déjà été vraiment heureux?
7. Qu'est-ce qui t'a fait te sentir comme cela?
8. Comment le montres-tu quand tu es heureux?
9. Te rappelles-tu la fois où tu as eu le plus peur de ta vie?
10. Y a-t-il des choses qui te font encore peur?
11. Que fais-tu habituellement quand tu es mal pris, dans le pétrin?

12. Qu'est-ce qui arrive quand tu te sens à l'envers?
13. Comment t'y prends-tu pour amener les autres à faire quelque chose pour toi?
14. Prends-tu de la boisson? Beaucoup? Souvent?
15. Comment te conduis-tu quand tu as beaucoup bu?
16. Qu'est-ce que cela te donne de boire?
17. As-tu déjà "reniflé" (de la colle) ou fumé de la mari(juana)?
18. Qu'est-ce que cela te fait? Qu'est-ce que cela te donne?
19. Boire ou te droguer, est-ce que cela te pose un problème? aux autres?
20. Quels sont tes points forts dans les situations difficiles? (pression)
21. Quels sont tes points faibles dans les situations difficiles? (pression)
22. Comment réagis-tu dans les situations difficiles?

Soi-même

1. Quelle sorte de personne es-tu? Décris-toi toi-même comme si c'était un autre qui le faisait.

Le travail, l'école, l'avenir

Essayer de voir jusqu'à quel point ça colle à la réalité)

1. Es-tu de ceux qui font des plans pour l'avenir ou de ceux qui prennent la vie comme elle vient?
Pourquoi?
2. Qu'est-ce que cela te dit d'aller à l'école?
Pourquoi?

3. Qu'est-ce que tu aimes le plus à l'école?
Qu'est-ce que tu aimes le moins à l'école?
4. Quelles sortes de professeurs sont les meilleurs?
Quelles sortes de professeurs sont les pires?
5. Que veux-tu être quand tu seras grand?
6. Comment pourras-tu y arriver?
7. Aimerais-tu mieux aller à l'école ou travailler?
Pourquoi?

Les amis et les autres

1. Est-ce important d'avoir des amis? Pourquoi?
2. Qui préfères-tu comme amis? Pourquoi?
3. Comment t'y prends-tu pour choisir un ami?
4. Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, qu'est-ce qui chez lui te le ferait choisir comme ami?
5. Quelles sortes de personnes trouves-tu inacceptables, haissables même?
6. Quand tu rencontres quelqu'un qu'est-ce qui te le ferait détester?
7. Y a-t-il beaucoup de gens que tu détestes?
8. As-tu des amis très chers, très très amis?
9. As-tu beaucoup d'amis? Ou peu d'amis?
10. As-tu des amis qui sont plus intimes que d'autres ou sont-ils tous à peu près pareils? Qu'est-ce qui fait la différence entre quelqu'un qui est très ami et les autres? Est-ce seulement parce que tu les connais depuis plus longtemps?

11. T'es-tu fait des amis depuis que tu es à l'institution?

12. Crois-tu que tu te feras des amis ici?

13. Quelle sorte de personnes admires-tu le plus?

Par quelle sorte de personne veux-tu être aimé?

As-tu déjà eu un "héros", une personne que tu as beaucoup admirée?

Amis et amies

1. Que penses-tu des femmes (filles)? Est-ce qu'elles t'intéressent?

2. Quelle sorte de fille aimes-tu le plus?

3. Quelle sorte de fille n'aimes-tu pas?

4. Est-ce important d'avoir des "dates" (rendez-vous)?

5. Est-ce que ça te fait quelque chose d'être éloigné des filles pendant ton séjour à l'institution?

Le mariage

1. Qu'est-ce que tu penses du mariage? (du mariage de tes parents?)

2. Tes parents s'entendent-ils bien?

3. Vas-tu te marier plus tard?

4. Qui devrait être le patron dans une famille?

5. Qu'est-ce qu'un père devrait faire pour sa famille?

6. Qu'est-ce qu'une mère devrait faire pour sa famille?

7. Qui devrait imposer la discipline aux enfants et les punir si nécessaire?

8. Qu'est-ce que tu penses de la mère qui travaille à l'extérieur du foyer?

9. Où as-tu pris tes idées sur le mariage?
10. Qu'est-ce qui est le plus important pour qu'un mariage marche bien?

La santé mentale

1. Comment a été ta santé ces derniers temps?
2. Dors-tu bien la nuit? As-tu de la difficulté à t'endormir?
3. Fais-tu des rêves ou des cauchemars?
4. As-tu été nerveux ou à "l'envers"? Te considères-tu comme une personne nerveuse?

Maturité

1. Selon toi qu'est-ce qu'une personne adulte, mûre, une grande personne? Comment la décrirais-tu?
2. Comment une personne mûre agit-elle? (demander des détails de comportement)
3. Comment une personne devient-elle mûre?
4. Es-tu mûr?
5. En quoi ne l'es-tu pas? (détails)
6. Est-ce bien important d'être mûr?
7. Lorsqu'une personne est devenue adulte peut-elle encore changer? Et toi, est-ce que tu changes? (détails).

L'entrevue

1. On a beaucoup parlé de ce que tu penses des personnes et des choses. Est-ce qu'on pourrait parler maintenant de tes sentiments à propos de ce qu'on

fait? Qu'est-ce que tu pensais pendant qu'on parlait?

- 2. Comment te sentais-tu? (détails)
- 3. Y a-t-il eu des questions qui t'ont mis mal à l'aise?
- 4. Comment aurait-tu aimé que se fasse l'entrevue?
- 5. Qu'est-ce qu'on voulait dans cette entrevue? A quoi voulait-on en arriver?
- 6. D'après toi, quels étaient mes sentiments pendant l'entrevue? Qu'est-ce qui causait cela?

Les impressions de celui qui a dirigé l'entrevue

(à rédiger après le départ du sujet)

- 1. Comment s'est-il comporté? (expliquer: les détails significatifs de son maintien, la quantité d'activités psychomotrices, les tics, les manies, l'instabilité, etc...)
- 2. Comment me suis-je senti? (me suis-je senti comme un arracheur de dents, comme celui qui tire les vers du nez, détendu, chaleureux, en colère, à l'aise, mal à l'aise...)
- 3. Quelle est ma première impression du niveau de ton "moi"? Pourquoi?



Grille de correction de l'entrevue diagnostique

Code:

- 0 - Aucun indice
- 1 - Item, pas caractéristique
- 2 - Semble quelque peu caractéristique
- 3 - Pas très caractéristique
- 4 - Très ou extrêmement caractéristique

NIVEAU DE MATURITE

INTERPERSONNELLE

Comment il perçoit le monde

Comment il répond au monde

A¹ CARACTERISTIQUES GENERALES

- | | | | |
|---|----------|------------|------------|
| 1. _____ | 5. _____ | 9. _____ | 14. _____ |
| 2. _____ | 6. _____ | 10. _____ | 15. _____ |
| 3. _____ | 7. _____ | 11. _____ | 16. _____ |
| 4. _____ | 8. _____ | 12. _____ | 17. _____ |
| | | 13. _____ | 18. _____ |
| Perçu par autrui: 19. _____ | | 20. _____ | 21. _____ |
| Diff. dans les A ¹ : 22. _____ | | 22b. _____ | 22c. _____ |

A² CARACTERISTIQUES GENERALES

- | | | |
|----------|----------|-----------|
| 1. _____ | 6. _____ | 10. _____ |
| 2. _____ | 7. _____ | 11. _____ |
| 3. _____ | 8. _____ | 12. _____ |
| 4. _____ | 9. _____ | 13. _____ |
| 5. _____ | | |

A³ CARACTERISTIQUES GENERALES

- | | | |
|----------|----------|---------------------------|
| 1. _____ | 5. _____ | 8. _____ |
| 2. _____ | 6. _____ | 9. _____ |
| 3. _____ | 7. _____ | 10. _____ |
| 4. _____ | | Niveau d'immaturité _____ |

Nom du sujet _____

Par: _____

Date: _____

APPENDICE C

PAGE ECHANTILLON DE L'INVENTAIRE
DES MECANISMES DE DEFENSE

Histoire 1

Tu attends l'autobus sur le bord du chemin. La nuit dernière il a plu toute la nuit si bien que les rues sont mouillées et recouvertes de boue. Une voiture passe et te couvre de boue.

A. Quelle serait probablement ta réaction?

- + - 1. Je chercherais à vérifier la raison que cet automobiliste avait pour m'arroser de boue.
- + - 2. Je m'essuierais en souriant.
- + - 3. Je crierais des bêtises à l'automobiliste.
- + - 4. Je me reprocherais de ne pas avoir prévu de porter un imperméable.
- + - 5. J'oublierais l'incident. Après tout ce sont des choses qui arrivent.

B. Que ferais-tu spontanément? Que souhaiterais-tu faire?

- + - 6. Jeter de la boue au visage de cet automobiliste.
- + - 7. Déclarer ce chauffeur incompetent à la police.
- + - 8. M'en vouloir pour m'être tenu trop près du chemin.
- + - 9. Faire savoir au chauffeur que ça ne me dérange pas tellement.
- + - 10. Rappeler à cet automobiliste que les piétons ont aussi des droits.

C. Quelle pensée pourrait te traverser l'esprit?

- + - 11. Pourquoi (est-ce que), je me mets toujours dans cette sorte de situation?
- + - 12. Que ce chauffeur aille au diable!
- + - 13. Je sais bien au fond que ce chauffeur est un bon gars.
- + - 14. On peut s'attendre à de telles choses surtout par un jour de pluie.
- + - 15. Je me demande s'il l'a fait exprès.

D. Quels seraient tes sentiments? Pourquoi?

- + - 16. Satisfait, après tout c'aurait pu être pire.
- + - 17. Déprimé à cause de ma malchance.
- + - 18. Résigné car il faut prendre les choses comme elles viennent.
- + - 19. Enragé parce que ce chauffeur fut effronté.
- + - 20. Furieux qu'il m'ait sali.

APPENDICE D

SOMMAIRE

SOMMAIRE

L'objectif de la présente étude consistait à vérifier la répartition différentielle de mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Quatre-vingt-douze ($n = 92$) délinquants se répartissant en 17 délinquants du niveau II, 59 du niveau III et 16 du niveau IV de maturité interpersonnelle ont fait l'objet de l'expérimentation. L'entrevue diagnostique telle qu'appliquée à l'Ecole Mont Saint-Antoine et l'inventaire des mécanismes de défense, traduit et adapté aux fins de la présente recherche constituaient les instruments mesurant respectivement la maturité interpersonnelle (niveaux II, III et IV) et les mécanismes de défense. L'inventaire des mécanismes de défense mesurait les 5 catégories suivantes: agressivité contre l'extérieur, la projection, l'intellectualisation, l'inversion et l'agressivité contre soi. Diverses statistiques descriptives ainsi que des statistiques inférentielles multivariées ont été utilisées dans le cadre de la recherche.

Les résultats des analyses statistiques ont confirmé l'existence de différences significatives dans la répartition des mécanismes de défense chez des adolescents-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. L'utilisation de mécanismes de défense primitifs s'atténuait avec la maturité interpersonnelle alors que l'utilisation de mécanismes de défense plus complexes augmentait avec la maturité interpersonnelle. Une phase d'exploration compléta cette analyse de répartition des mécanismes de défense. Les résultats qui se dégagèrent de cette phase d'exploration allaient, en grande partie, dans le même sens que l'analyse de variance multivariée.